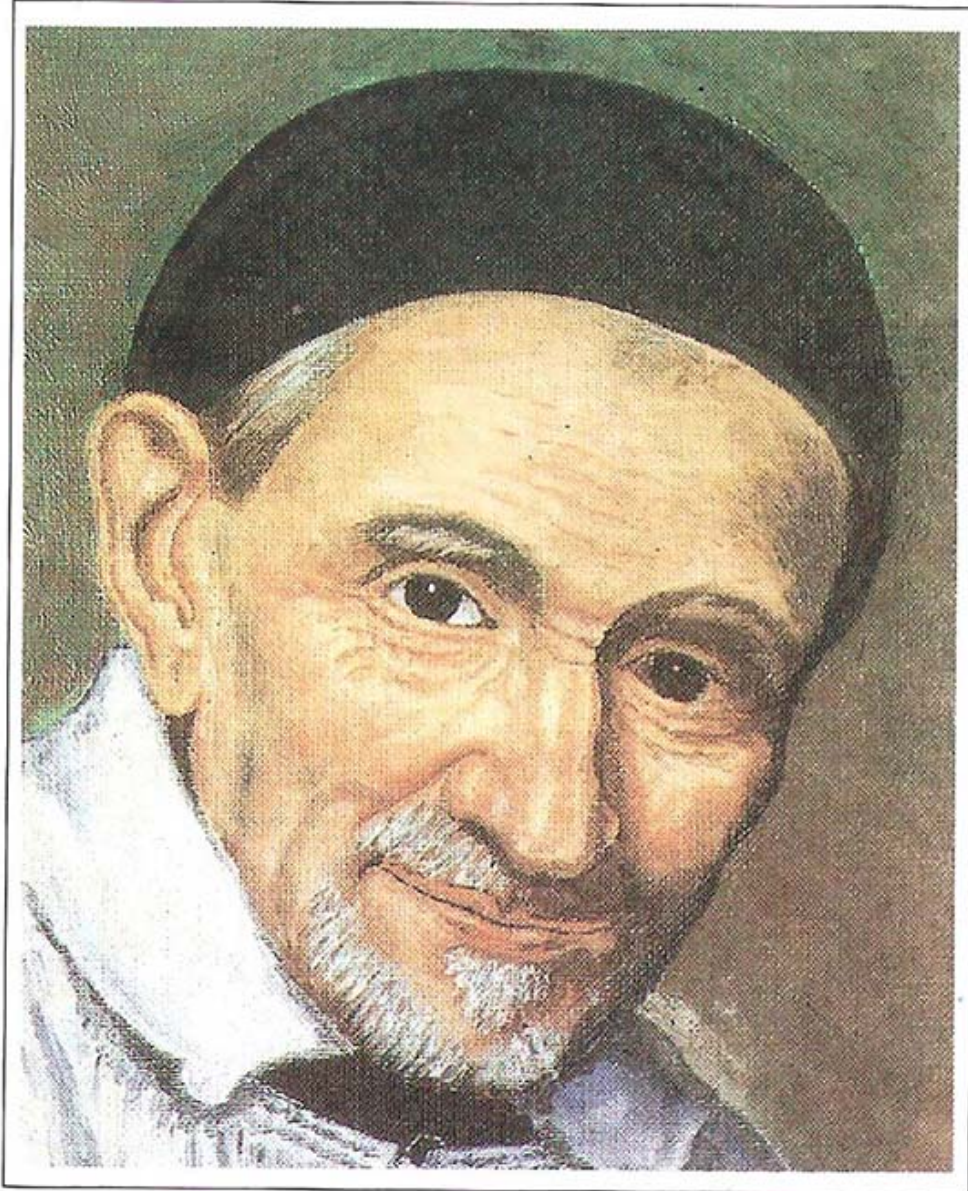


# VINCENTIANA

48<sup>e</sup> ANNÉE - N. 3

MAI-JUIN 2004



*“Nouvelles missions” de la C.M.*

CONGRÉGATION DE LA MISSION  
CURIE GÉNÉRALE

# CURIE GÉNÉRALE

Rome, le 25 mai 2004

## *Aux membres de la Famille Vincentienne*

Chers Frères et Sœurs,

Que la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit toujours avec vous !

Au cours des dix dernières années nous avons pensé, prié, programmé et agi ensemble, toujours davantage en tant que Famille. Du 20 au 22 février dernier, à Paris, lors d'une réunion des responsables de quelques principales branches de la Famille, nous avons passé en revue les nombreux événements qui se sont déroulés durant la décennie, depuis nos premières rencontres annuelles. Tous, nous sommes heureux de voir combien de choses se sont passées dans un laps de temps si court, et nous avons rendu grâce à Dieu pour les nombreux dons qu'il nous a faits dans la Famille Vincentienne.

Chaque année, à pareille époque, nous vous écrivons pour vous encourager à commencer la préparation de notre Journée de prière de la Famille Vincentienne célébrée aux alentours du 27 septembre. Cette journée de prière, dont les évaluations ont été très positives dans les nombreux pays où notre Famille est présente dans le monde, a aussi été, ces dernières années, l'occasion de présenter un thème commun, ou une campagne d'action au sein de la Famille Vincentienne.

Pour commencer à organiser cette célébration 2004, nous vous offrons les informations suivantes qui, nous l'espérons, vous aideront :

1. Nous avons décidé de prolonger d'une année supplémentaire la campagne intitulée «La Mondialisation de la Charité : la Lutte contre la Faim». Cette campagne a donné lieu à des résultats extraordinaires. Nous connaissons plus de 160 projets qui ont été lancés dans le monde entier et nous savons qu'il y en a aussi beaucoup d'autres pour lesquels nous n'avons pas reçu d'information. L'an dernier, plusieurs projets ayant été mis en œuvre sont destinés à lutter contre les causes de la pauvreté. Les branches de notre Famille de nos pays les plus pauvres, impliquées dans de tels projets, ont reçu des aides financières importantes envoyées des branches des pays mieux nantis.

La Commission chargée de l'organisation de la « Lutte contre la Faim » adressera bientôt une lettre, à tous les Conseils de Coordination Nationale de la Famille Vincentienne, récapitulant les résultats de la Campagne que nous connaissons jusqu'à ce jour, et encourageant aussi les Coordinateurs nationaux à promouvoir des projets d'action dans lesquels toutes les branches de la Famille du pays, de la région ou localité, peuvent s'engager et à favoriser aussi d'autres projets visant à éradiquer les causes de la pauvreté.

Puisque nous avons clairement constaté que la collaboration dans les projets contre la faim a été plus efficace dans ces pays où un Conseil de Coordination Nationale de la Famille Vincentienne existe, nous souhaitons inciter tous les pays à former un tel Conseil.

2. Nous avons aussi décidé d'étendre la Campagne contre la Malaria dans laquelle, pour la première fois dans notre histoire, les branches de la Famille Vincentienne se sont unies dans une campagne « action politique » pour exprimer clairement les convictions de notre famille, d'une voix unie à ceux qui ont le pouvoir et les ressources financières nécessaires pour opérer un changement relatif à la malaria. Dans le même temps, dans certains pays de notre Famille des projets concrets pour réduire localement la malaria ont été réalisés.

Cette Campagne a débuté lentement, mais elle est un vivier potentiel immense pour sauver des vies. Globalement, chaque année il y a plus de 300 millions de cas aigus de malaria, entraînant plus d'un million de décès. Environ 90% de ces décès ont lieu en Afrique et principalement chez les jeunes enfants. En fait, la malaria est la première cause de mortalité chez les enfants de moins de cinq ans.

La commission responsable de l'organisation de la campagne contre la malaria va écrire prochainement aux Conseils de Coordination Nationale de la Famille Vincentienne avec des propositions concrètes visant à formuler un document qui pourrait être présenté, après adaptation et reformulation suivant des circonstances locales, aux Instances gouvernementales et aux autres institutions ayant des ressources pour combattre la malaria.

3. Lors de notre Rencontre, nous nous sommes mis d'accord, pour l'année qui vient (27 septembre 2004 - 27 septembre 2005), sur un thème commun :

**L'année de la jeunesse :**

**Partage du charisme vincentien avec toutes les générations :**

**Prière**

**Formation**

**Service des Pauvres**

Durant l'année à venir, nous souhaitons encourager toutes les branches à chercher des nouveaux membres jeunes pour partager le charisme de notre Famille Vincentienne. Pour vous aider à présenter ce thème commun à la Famille le 27 septembre, plusieurs pages de matériaux sont ci-joints. Naturellement, ceux-ci peuvent être adaptés et améliorés dans les différents pays et cultures.

Comme nous célébrons le dixième anniversaire de nos rencontres annuelles de la Famille Vincentienne, et que nous regardons vers « l'année de la jeunesse » dans notre Famille, nous exhortons tous les membres de nos différentes branches à rejoindre des jeunes et à leur partager simplement et ouvertement le charisme de Saint Vincent. Notre charisme est extrêmement attractif : actuel, concret et efficace. Dans les différentes branches de notre Famille il se révèle de différentes manières, chaque branche ayant ses propres caractéristiques. En même temps il y a beaucoup de points qui nous unissent. Tous, nous fixons notre regard sur le Christ dans le pauvre et le pauvre dans le Christ. Tous nous regardons Saint Vincent comme une principale source d'inspiration. Tous nous cherchons à vivre et servir avec simplicité, humilité, et charité pratique. Tous nous reconnaissons que les œuvres que nous faisons sont en fin de compte les œuvres de Dieu. Aussi, nous prions et travaillons personnellement et communautairement, confiants dans la providence quotidienne de Dieu dans la vie de tous les jours.

Nous terminons cette lettre annuelle avec les mots de Saint Vincent : « Allons donc, mes frères et sœurs, et nous employons avec un nouvel amour à servir les pauvres, et même cherchons les plus pauvres et les plus abandonnés ; reconnaissons devant Dieu que ce sont nos seigneurs et nos maîtres... » (SV XI, 393). Nous souhaitons que tous, l'année prochaine, nous répétions sincèrement ces mots comme une invitation aux jeunes.

Vos frères et Sœurs en Saint Vincent,

**Anne Sturm**

Présidente,  
AIC  
(Fondation en 1617)

**Yvon Laroche, rsv**

Supérieur Général,  
Religieux de St Vincent de Paul  
(Fondation en 1845)

**Robert P. Maloney, C.M.**

Supérieur Général  
de la Congrégation de la Mission  
(Fondation en 1625)

**Gladys Abi-Saïd**

Présidente,  
Jeunesse Mariale Vincentienne  
(Fondation en 1847)

**Sœur Évelyne Franc, FdIC**

Supérieure Générale  
des Filles de la Charité  
(Fondation en 1633)

**Charles Shelby, C.M.**

Coordinateur International,  
Association de la Médaille Miraculeuse  
(Fondation en 1909)

**José Ramón Díaz Torremocha**

Président,  
Société St Vincent de Paul  
(Fondation en 1833)

**Eva Villar**

Présidente,  
MISEVI  
(Fondation en 1999)

## THÈME D'ANNÉE DE LA FAMILLE VINCENTIENNE

27 septembre 2004 - 27 septembre 2005

**Thème :** Nous avons décidé, pour l'année qui vient (27 septembre 2004 - 27 septembre 2005), le thème commun suivant :

**L'année de la jeunesse :**  
**Partage du charisme vincentien avec toutes les générations :**

**Prière**  
**Formation**  
**Service des Pauvres**

**Objectif :** Concrètement cela veut dire que chaque branche de la Famille se centrera sur cet *objectif* : « Invitons davantage de jeunes à nous rejoindre dans le service des pauvres ».

**Motivation :** Par motivation, il peut être utile de connaître ce que certaines branches ont réussi remarquablement, ces dernières années, dans le recrutement de membres plus jeunes (cf. les « Instructions » ci-jointes avec quelques exemples).

**Quelques possibilités :** Au cours de l'année, chaque branche est appelée à imaginer ses propres moyens pour contacter les jeunes. Certaines de ces possibilités, par exemple, pourraient être :

1. Dans chaque pays, chaque branche (AIC, CM, FdIC, SSVF, RSV, JMV, AMM, MISEVI) peut lancer une « Campagne de recrutement des jeunes », dans le but de d'inciter davantage de jeunes membres au service des pauvres. Chaque branche décidera des moyens de mise en œuvre de cette campagne (visites dans les universités, prédications dans les paroisses, etc...). La JMV et MISEVI sont aussi appelées à concentrer leurs efforts, d'une manière renouvelée, pour recruter de nouveaux membres au cours de l'année à venir. L'AMM pourrait organiser une campagne pour s'adjoindre de nouveaux jeunes membres durant l'année.
2. Dans chaque pays, un « Rassemblement des Jeunes Vincentiens » de toutes les branches de notre Famille pourrait être organisé, demandant à chaque maison ou œuvre du pays, ou de la Province, d'envoyer de 5 à 10 jeunes qui, pour la moitié d'entre eux, seront des nouveaux. Les maisons de la C.M et des FdIC, les Conférences locales de la Société de Saint Vincent de Paul, et les groupes AIC jeunes seraient appelés à repérer cinq à dix jeunes et de les envoyer à ce Rassemblement. Si les JMV et MISEVI existent dans quelques pays, ses membres pourraient aider à organiser le Rassemblement et le plus grand nombre possible d'entre eux y participerait.

Lors de ce Rassemblement on pourrait présenter :

- des modèles concrets ayant servi les pauvres (St Vincent lui-même, Rosalie Rendu, Frédéric Ozanam...);
  - la « manière vincentienne » de service des pauvres
    - la contemplation du Christ dans le visage des pauvres,
    - un service concret, pratique,
    - en coordination et en amitié avec les autres.
3. Dans chaque pays, au cours de la journée de prière de la Famille Vincentienne (aux alentours du 27 septembre), les Associations locales (AIC, C.M., FdIC, SSVP, RSV, JMV, AMM, MISEVI), pourraient inviter et inciter trois ou quatre « nouveaux » jeunes à participer à l'Eucharistie ou à toute autre rencontre qui est organisée. Ce peut être une bonne occasion pour les jeunes de faire l'expérience de notre prière et, dans une petite mesure, l'expérience de notre formation permanente.
  4. Dans chaque pays, chaque branche pourrait inviter les jeunes à rencontrer les pauvres, leur offrant des opportunités concrètes de nous rejoindre, pour les servir dans nos différents programmes. Une formation pourrait être proposée aux jeunes avant qu'ils aillent servir. Ensuite une session d'évaluation, avec davantage de formation, pourrait être organisée.
  5. Dans chaque pays, et même au niveau international, un site WEB interactif de la Famille Vincentienne pour les jeunes pourrait être créé, les invitant à partager leurs expériences dans le service des pauvres, à poser des questions, ou à communiquer quelles sont les pensées qu'ils souhaiteraient offrir à d'autres jeunes. Ce même site pourrait insérer des programmes dans lesquels les jeunes sont invités, ou des projets où ils pourraient collaborer. Par exemple :
    - Projet Vincent - du 8 au 10 juillet 2004 : une occasion pour les jeunes de se rassembler dans l'esprit vincentien pour apprendre et être dynamisés dans leur foi. Pour plus d'information : <http://www.projectvincent.org>.
    - Camp Jeunes en Ukraine - été 2005 : nous cherchons quatre animateurs. Pour plus d'informations : contact AIC-Ukraine.
    - ...

Un programme de recrutement, un rassemblement, une participation à notre journée de prière de la Famille, un appel à servir et un site WEB interactif, sont seulement cinq moyens pour inviter davantage de jeunes à entrer dans notre Famille. Certainement beaucoup d'autres moyens peuvent être inventés.

## INSTRUCTIONS JOURNÉE DE PRIÈRE DE LA FAMILLE VINCENTIENNE

27 septembre 2003

### I. **Thème proposé : L'année de la jeunesse : Partage du charisme vincentien avec toutes les générations : Prière - Formation - Service des Pauvres**

Nous souhaitons que les quelques renseignements suivants puissent vous aider à préparer cette journée.

#### 1. **Jeunesse : connaissons-nous les données ?**

La moitié de la population mondiale a moins de 26,4 ans. La moyenne d'âge dans différentes régions, selon les bases de données sur la population fournies par les Nations Unies, est la suivante :

Afrique	18,3
Asie	26,1
Europe	37,7
Amérique Latine et Caraïbes	24,2
Amérique du Nord	35,4
Océanie	30,7

Certaines branches de notre Famille Vincentienne ont été remarquablement opérationnelles, ces dernières années, pour attirer des jeunes. Quelques exemples :

- a) Dans la Société de Saint Vincent de Paul en Angleterre et au Pays de Galles, depuis 1999, plus de 5 000 jeunes se sont engagés dans un service de bénévolat en tant que membres du Groupe Jeunes Saint Vincent de Paul.
- b) En 1998, il y avait des Conseils Nationaux JMV dans six pays. En 2004, il en y a dans 46 pays. Ils sont 70 000 membres JMV enregistrés dans l'Association.
- c) Au Brésil la Société de Saint Vincent de Paul a plus de 15 000 membres de moins de 30 ans.
- d) Aux États-Unis 56% de toutes les personnes adultes (plus de 110 millions de personnes) sont engagées dans une forme de bénévolat. Quatre-vingt-six pour cent de ces bénévoles disent qu'ils le font car ils ressentent de la compassion pour les nécessiteux.
- e) En Asie, les programmes de vocation pour les Filles de la Charité ont été très actifs et fructueux au cours des six dernières années ; de nombreuses jeunes filles sont entrées dans la Compagnie au Vietnam, Philippines, Inde et Indonésie.



- f) Aux Philippines, l'AIC a réalisé des projets pour les jeunes « Louise » pour qui une formation spirituelle et technique a été dispensée en vue du service des pauvres.

## 2. Appel aux jeunes à partager le charisme vincentien : une approche en trois points

- a) **Prière.** Beaucoup de jeunes brûlent du désir de savoir comment prier. Notre spiritualité vincentienne est à son top niveau quand prière et action se sous-tendent mutuellement. Saint Vincent avait le don merveilleux d'être un homme incroyablement actif bien que, dans le même temps, tous ceux qui l'ont connu, l'ont vu comme un contemplatif.

Il est très important que les jeunes se sentent chez eux quand ils prient avec nous. Dans son document *Novo Millennio Ineunte* (33) le Pape Jean-Paul II dit : « Nos communautés chrétiennes doivent devenir d'authentiques "écoles" de prières, où la rencontre avec le Christ ne s'exprime pas seulement en demande d'aide, mais aussi en action de grâce, louange, adoration, contemplation, écoute, affection ardente, jusqu'à une vraie "folie" du cœur. Il s'agit donc d'une prière intense, qui toutefois ne détourne pas de l'engagement dans l'histoire : en ouvrant le cœur à l'amour de Dieu, elle l'ouvre aussi à l'amour des frères et rend capable de construire l'histoire selon le dessein de Dieu ».

Aussi notre prière ensemble doit nous conduire ensemble à l'action. Séparée de l'action, la prière peut devenir évasion. Elle peut se perdre dans le rêve et peut créer des illusions de sainteté. Inversement, le service séparé de la prière peut devenir superficiel. Il peut devenir presque un travail forcé. Il peut devenir une dépendance.

Il est souhaitable que les jeunes puissent goûter différentes formes de prière : prière liturgique, prière méditative, prière de l'imagination, prière du cœur, lectio divina. Dans la tradition vincentienne, la méditation sur la Parole de Dieu nous mène aux pauvres. Le Cantique de Marie, le Magnificat, illustre ce type de prière. Elle reconnaît, dans la foi, que Dieu peut renverser l'ordre du monde : renversant les puissants de leurs trônes et élevant les humbles, comblant de biens les affamés et renvoyant les riches les mains vides.

Nous encourageons toutes nos communautés et groupes à être ouverts pour offrir aux jeunes la possibilité de participer à notre prière.

- b) **Formation.** Nous fournirons un service immense à l'Église et aussi aux pauvres, si nous offrons aux jeunes une formation vincentienne active et chrétienne. Nous qui vivons dans la tradition

vincentienne, nous avons un don merveilleux à offrir aux jeunes. Nous devons le leur transmettre joyeusement et généreusement.

Le défi n'est pas seulement de créer des groupes de jeunes, mais de bien les former. Nous devons les aider à répondre à une question que le Pape Jean-Paul II a posé à la fin d'un récent synode : « Vous, les jeunes, vous êtes les "sentinelles du matin". [...] Comment est le Seigneur de l'histoire qui vous demande de bâtir une civilisation de l'amour ? Vous avez un sens très aigu de ce que l'honnêteté et la sincérité nécessitent. Vous ne voulez pas être entraînés dans des luttes ethniques qui divisent, ni empoisonnés par la gangrène de la corruption. Comment pouvons-nous être disciples de Jésus ensemble et mettre en pratique l'enseignement du Christ sur le mont des Béatitudes ? ».

Il est très important d'offrir aux jeunes une formation à long terme, une formation continue. Cela peut se faire dans de brèves réunions hebdomadaires ou mensuelles qui seront reliées à leur prière et/ou avec un service apostolique. Elle peut aussi se faire par le biais de documents qui leur sont donnés à lire régulièrement (une circulaire, un bulletin, etc.) puis sont discutés avec eux. De temps en temps, un moment de formation intense est également important, comme un atelier ou une retraite. Beaucoup d'instruments de formation sont disponibles sur nos sites WEB.

- c) **Service des pauvres.** Initiez des jeunes à de formes simples de service des pauvres, même dès le plus jeune âge. Un nombre de branches de notre Famille ont vraiment réussi en pratiquant ceci : en distribuant vêtements et nourriture dans les centres pour sans domicile, en aidant aux devoirs les plus jeunes élèves après la classe, en offrant l'amitié aux personnes isolées en les visitant, en aidant ceux qui ont des difficultés d'apprentissage et physiques dans les centres de réadaptation, faisant la lecture aux personnes confinées chez elles ou aux mal-voyants. Invitez les jeunes à servir les pauvres avec nous. C'est une autre manière de partager notre charisme.

## II. Instructions pour l'organisation

### Lectures possibles

- Jérémie 1,4-10
- 1 Samuel 16,1, 4-13a
- 1 Timothée 4,12-16
- Matthieu 5,1-12

1. Les responsables de la Congrégation de la Mission, des Filles de la Charité, de l'AIC, de la Société de Saint-Vincent de Paul, JMV,

MISEVI, l'Association de la Médaille Miraculeuse et les Religieux de Saint Vincent de Paul, dans chaque ville ou région, devront se rencontrer le plus rapidement possible de manière à commencer les préparatifs de la célébration de prière. Après avoir reçu cette lettre, veuillez vous contacter les uns les autres, par téléphone ou par d'autres moyens plus adaptés, le plus vite possible. Pour faciliter la tâche, nous demandons aux Supérieurs de la Congrégation de la Mission dans chaque région de commencer les contacts. S'il n'y en a pas dans la région, alors, nous demandons aux Supérieures des Filles de la Charité d'en prendre l'initiative. S'il existe un Conseil de Coordination nationale dans le pays, il sera plus facile d'organiser cette célébration.

2. Veuillez inviter les autres branches de la Famille Vincentienne dans votre région à se rassembler pour cette célébration (par exemple, d'autres groupes de laïcs, sœurs, frères ou prêtres, animés par l'esprit de saint Vincent). Cette année, puisque nous célébrons «l'année de la jeunesse», il est particulièrement important que les jeunes se sentent à l'aise dans nos célébrations. Cette rencontre peut être une bonne occasion pour eux de connaître des hommes et des femmes qui partagent la vision de saint Vincent. Il est très important de donner une place particulière aux jeunes dans cette célébration.
3. Nous vous encourageons aussi à prévoir la participation des pauvres, qui nous évangélisent par leur présence.
4. La journée de prière pourrait inclure une célébration commune de l'Eucharistie ou une autre célébration en commun, selon les circonstances propres à chaque lieu. Si une messe n'était pas possible, on pourrait envisager une célébration de la parole, avec des lectures, des chants, des prières, un temps de partage, etc.. Dans d'autres contextes, on pourrait envisager une "Heure Sainte", comprenant les actes liturgiques d'usage (procession, exposition du Saint Sacrement, lectures, etc.).
5. Pendant la célébration, la prière de la Famille Vincentienne, distribuée il y a deux ans, pourrait être récitée ensemble. Tous pourraient être encouragés à l'utiliser fréquemment, dans leurs réunions de groupe et même tous les jours, à titre personnel.
6. On pourrait aussi organiser, en fonction des circonstances, un moment de formation permanente et/ou de détente fraternelle.
7. La célébration devra être organisée autour du 27 septembre, en fonction de la date qui permettra la plus grande participation des diverses branches de notre famille. Il est important que cette célébration soit vraiment *commune*, avec une participation active des membres des diverses branches. Une bonne distribution des rôles garantira la participation active de tous les groupes.

8. Les lectures mentionnées ci-dessus ou quelques lectures proposées pour la messe de saint Vincent de Paul pourront être utilisées (cf. Lectionnaire de la Congrégation de la Mission), avec, si vous le jugez utile, d'autres textes appropriés, tirés des écrits de saint Vincent. Cela dépendra beaucoup du genre de célébration qui sera organisée en chaque endroit. Il faudra prévoir une prière des fidèles, avec des intentions apportées par les membres des diverses branches de la Famille Vincentienne.
9. De manière à provoquer une sensibilisation pour notre journée de prière, sur « l'année de la jeunesse », notre la campagne contre la faim et notre « action politique » de campagne contre la malaria, nous suggérons les moyens suivants :
  - a) L'utilisation de nombreux médias pour attirer l'attention du public : articles de presse, annonces à la radio, à la télévision etc.
  - b) L'utilisation de nos pages Web internationales, nationales et locales pour sensibiliser l'opinion publique.
10. Nous souhaitons, qu'aux alentours du 27 septembre, notre Famille dans chaque pays, puisse évaluer les projets organisés pour la Campagne contre la Faim, et la Campagne contre la malaria, et prendre de nouveaux engagements.

# DOSSIER :

## *“Nouvelles missions” de la C.M.*

### Aube nouvelle à l’Est : la Vice-Province des Saints Cyrille et Méthode

par Paul Roche, C.M.

*Vice-Visiteur de Sts Cyrille et Méthode*

*À moins que vous ne soyez un ami très cher, feuilleter l’Album des Photos de Famille risque de vous paraître ennuyeux ! C’est avec cette idée que j’ai essayé de réfléchir à ce qui pourrait intéresser les lecteurs — et pas uniquement ceux qui connaissent la Vice-Province directement.*

#### **1. Les origines**

La naissance de la Vice-Province, le 1<sup>er</sup> janvier 2001, s’est présentée d’une manière un peu différente de ce qui se passe habituellement dans des cas semblables. Il ne s’agissait pas d’une mission qui serait née d’une Province mère, qui aurait grandi peu à peu et se serait un jour sentie assez forte pour tenir debout toute seule sur ses pieds. Au contraire ce fut le résultat d’une mise en commun de cinq missions séparées. Elles étaient bien distantes l’une de l’autre, dans trois régions différentes de l’ex URSS ; elles travaillaient chacune séparément sous l’égide de leurs Provinces d’origine. La Province de Pologne était responsable de deux d’entre elles, la Slovaquie d’une troisième, et les deux autres correspondaient à des Missions Internationales directement sous la tutelle du Supérieur Général. Chacune de ces missions était remplie d’une énergie et d’un enthousiasme considérables et toutes, elles avaient remarquablement progressé bien avant que l’on ait songé à les marier.

**Biélorussie.** La mission vincentienne actuelle en Biélorussie, reprise en 1990, est en réalité la continuation d'une présence bien plus ancienne, qui a en fait survécu à travers la période communiste en la personne remarquable du Père Michal Woroniecki. Le P. Michal fut arrêté à Lyskovo (Biélorussie) en 1949 et passa 7 ans en exil au Kazakhstan. Lorsqu'il fut libéré, il retourna à la ville proche de Ruzhany, où il vécut et travailla seul pendant 34 ans dans un territoire immense de la Biélorussie-Ouest. Ses dernières années il les passa comme Directeur Spirituel au Séminaire de Grodno. En ce moment 5 confrères polonais travaillent dans cette région, non loin de la frontière Polonaise, sur un territoire qui fit partie de la Pologne jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale. Quatre de ces confrères sont occupés dans des paroisses séparées mais avoisinantes, tandis que le cinquième rend service dans le Séminaire Diocésain de Grodno.

**Ukraine.** Au moment où la nouvelle Vice-Province démarra en 2001, l'Ukraine abritait déjà trois Missions vincentiennes séparées : (1) des confrères Slovaques travaillaient dans la région de Zakarpatye en Ukraine de l'Ouest — juste derrière la frontière de la Slovaquie. Ils établirent leur centre à **Perečín**, et se chargèrent de la responsabilité de plusieurs paroisses du voisinage. Il y avait à cet endroit une très grosse communauté gréco-catholique, avec une présence orthodoxe plus modeste. Des vocations étaient attirées et nos deux premiers confrères ukrainiens furent ordonnés pour la Province de Slovaquie en juin 2000. (2) Dans la partie ukrainienne Sud-Ouest de la région de Bukovine (sur la frontière de la Roumanie) la Province de Pologne a une mission datant de 1992. Son centre est la ville de **Storozyniec**, mais elle couvre un très large territoire avec un total de 15 églises et centres de culte. Le pays est pauvre avec une grande variété de populations de nationalités et de religions bigarrées qui y vivent — Ukrainiens, Polonais, Hongrois, Roumains et une petite communauté Allemande. La population s'adresse aux Églises Catholique, Orthodoxe et Gréco-Orthodoxe, et un grand nombre de sectes sont venues récemment s'y établir. Comme dans la plupart des endroits où nous travaillons, il existait une communauté juive florissante jusqu'à la Deuxième Guerre Mondiale, mais elle a disparu. Ici aussi des vocations pour la Congrégation nous sont arrivées grâce au travail infatigable des confrères et des Filles de la Charité. Le premier de nos confrères locaux a été ordonné en mai 2001. (3) La troisième Mission vincentienne en Ukraine à avoir été incorporée dans la nouvelle Vice-Province, fut la Mission Internationale installée dans la ville de **Kharkiv**. Elle débuta en 1995 et assembla des confrères slovaques et polonais. Kharkiv est une ville de l'Ukraine de l'Est qui fut la capitale du pays pendant le gouvernement des Soviets. Le peuple de **Kharkiv** est en majorité de langue russe, à laquelle la ville semble attachée. Les Catholiques représentent une minorité dans la population. La vie

vincentienne ici tourne autour d'un très beau Centre Socio-Pastoral et d'une église paroissiale, qui fut bâtie directement par les confrères : ils ne disposaient auparavant que d'un orphelinat abandonné en 1995.

**La Fédération Russe.** La dernière mission à avoir été incorporée à la nouvelle Vice-Province en 2001, fut la Mission internationale située dans la région éloignée de l'Oural en Russie. Elle est à plus de 1 600 kms à l'Est de Moscou, et est plus en Asie qu'en Europe. La communauté ici est formée de confrères slovènes et polonais depuis son début en 1997. Le centre de cette Mission est Niznij Tagil — une cité industrielle de plus de 450 000 habitants. C'est un des principaux centres de l'industrie d'armement de l'Union Soviétique, et ce n'est que récemment qu'elle a commencé à trouver un nouveau but à la vie. La population catholique ici et dans les autres centres dont les confrères s'occupent à travers la région, sont surtout d'origine allemande ou polonaise et beaucoup sont les enfants de gens qui y furent déportés par Staline en vue d'exploiter les ressources minérales de cette région inhospitalière.



Vice-Province des Saints Cyrille et Méthode: première rencontre de tous les membres de la nouvelle Vice-Province (Kiev - Ukraine, septembre 2002). À cette rencontre participe aussi le Supérieur Général et le P. Józef Kapuściak, Assistant général; et les Visiteurs de Hongrie, Pologne et Slovaquie.



## 2. Les travaux de la Vice-Province

Nous travaillons principalement dans des paroisses — telle fut la requête des divers évêques — dans chacune de ces régions où la présence des Catholiques pratiquants est relativement mince : il y a un certain nombre de problèmes sociaux, et un vrai manque de moyens pour les aider. La pauvreté est flagrante dans les villes comme à la campagne ; les familles désunies sont en général la règle commune ; l'alcoolisme et l'usage, l'abus même, de la drogue détruit la vie des gens ; le chômage est cause de désespoir. On a bien besoin de l'espérance que l'Évangile peut apporter. En tant que Famille Vincentienne nous essayons de répondre à ces besoins. Dans pratiquement toutes les missions de la Vice-Province, les confrères travaillent avec les Filles de la Charité venues de Pologne et de Slovaquie. Elles apportent leur gentillesse et leur compassion à plus d'un désespéré. L'AIC est bien vivante et active dans plusieurs missions, et progressivement la situation s'améliore un peu partout. Le soutien et les encouragements que nous recevons de la direction internationale sont très appréciés. La Jeunesse Mariale Vincentienne a fait ses débuts l'an dernier et dans chaque coin, des groupes de jeunes se sont mis à la recherche du genre de formation chrétienne et d'engagement que propose la JMV. La Société de Saint Vincent de Paul est le groupe de laïcs vinciens le plus ancien et déjà actuellement fournit une contribution vraiment valable à la lutte contre la pauvreté, spécialement à Kharkiv.

Lors de la première Assemblée de la Vice-Province, tenue en septembre 2003, nous avons adopté pour norme que chaque communauté vinciennne établisse et fasse fonctionner un projet de service direct des pauvres. C'est virtuellement déjà le cas, et certaines des missions ont déjà lancé plus d'un programme de ce genre.

## 3. L'effectif de la Vice-Province

Le personnel de la Vice-Province est en train d'évoluer : composé au début de missionnaires étrangers, il est en passe de devenir une communauté de confrères nés et élevés ici. Cinq confrères ukrainiens ont déjà été ordonnés prêtres dans la Congrégation, et cette année nous espérons avoir deux diacres supplémentaires. En plus de cela nous avons huit étudiants (dont un Biélorussien) en Philosophie et Théologie au Séminaire Diocésain près de Kiev.

J'imagine que ce fut l'arrivée de ces vocations qui a convaincu nos responsables à démarrer une nouvelle Vice-Province. D'autres signes pourraient être moins encourageants. Les catholiques sont encore une petite minorité dans tous ces endroits où nous travaillons, puis le soutien financier est minime — et il est peu réaliste d'espérer une amélioration dans le futur immédiat. C'est aussi difficile de déve-

lopper le sens de l'unité dans une région immense où nous vivons séparés dans des pays différents, avec des conditions légales, politiques, économiques et sociales très diverses. Les différences de langage sont aussi très réelles. Nous avons adopté le russe comme langue officielle, bien qu'il ne soit la langue principale que seulement de deux de nos 33 membres. Pour nous déplacer d'une maison à l'autre de la Vice-Province, il nous faut souvent un visa, et cela requiert en général une nouvelle langue — notre ministère se fait en polonais, en ukrainien, en slovaque, en russe, en biélorusse, en allemand — et, si on peut, en hongrois et en roumain : bientôt aussi, nous l'espérons, en lituanien. À Vilnius, en Lituanie, nous souhaitons récupérer éventuellement la belle église gothique et l'ancien Grand Séminaire de la Province de Pologne.

Dans cette Vice-Province immense, je voyage beaucoup en train, et je passe en moyenne quatre ou cinq jours par mois à regarder le paysage à travers des fenêtres de wagon, tandis que les paysages enneigés cèdent graduellement la place, à des kilomètres et des kilomètres de blé, de tournesol, sous des cieux d'un bleu rutilant, tandis que nous passons de l'hiver à l'été.

La ville de Kiev est le centre de la Vice-Province. Nous sommes actuellement en train de bâtir une maison pour nos étudiants, et elle se trouve tout près de la gare centrale du chemin de fer. Au moins pour le moment, le nouveau bâtiment servira aussi au Séminaire Interne, en plus de fournir un début d'abri pour la paroisse de la ville et de base pour notre travail direct en faveur des pauvres.

#### **4. Les Fils de Saint Vincent de Paul dans l'ex-URSS**

Notre maison n'est pas la plus difficile mission de la Congrégation, ni la plus pauvre, ni la plus éloignée. Mais elle a tout de même quelques marques distinctives. Je me contente d'en signaler deux : *i*) nous travaillons dans une terre qui a conservé une merveilleuse tradition chrétienne datant de plus de 1 000 ans. Une tradition toutefois qui est soupçonneuse et parfois même hostile à notre catholicisme romain. L'Église Orthodoxe a produit une foule de grands saints et a transmis le salut du Christ à des générations et des générations. Comment répondre à tout cela ? *ii*) Nous travaillons au milieu d'une population en train de réadapter graduellement ses cadres et sa mentalité après 70 ans de communisme athée.

Ces deux facteurs donnent à notre vie et à notre travail une coloration bien typique, et il nous faudra en tenir compte en élaborant nos plans pour l'avenir.

i) **Porter l'Évangile dans un monde Orthodoxe**

Près de mille ans ont passé depuis la tragique et scandaleuse division de la Chrétienté entre Est et Ouest. Chacune a développé ses traditions indépendamment de l'autre, et, avec le temps les différences se sont de plus en plus accentuées. Le soupçon et la peur ont grandi et chaque partie s'est coupée de la vie et de l'énergie de l'autre. Or nous avons bien besoin l'une de l'autre. Le Saint Père ne cesse de comparer l'Église Chrétienne à un corps avec deux poumons en bonne santé, par opposition à quelqu'un forcé de 'faire' avec un seul poumon. L'Est et l'Ouest ont besoin l'un de l'autre et peuvent puiser la vie chez l'autre, comme se donner l'un l'autre de la vitalité et de la profondeur. Nous avons quelque chose à offrir et beaucoup à gagner dans le monde où nous vivons.

Matt Molloy est un musicien traditionnel irlandais, le coryphée du groupe musical *Les Chefs*. Il a rédigé récemment son autobiographie, où il rappelle son expérience de 40 ans et plus. En 1960, ils ont joué sur la Grande Muraille de Chine. Ils se sont exhibés en Allemagne de l'Est, en Afrique, à Cuba, en Amérique — vraiment dans le monde entier. Qu'est-ce qu'ils essayaient de faire ? Obliger tout le monde à chanter de la musique irlandaise ? Certainement pas. Il insiste sur le fait qu'il n'a pas du tout envie d'imposer sa musique aux autres, mais que son désir est d'utiliser la musique irlandaise pour attirer les cœurs et les âmes des autres peuples. Il aimerait qu'ils soient fiers de leur propre musique et de leurs propres traditions — cela fait partie de leur identité. Qu'ils la célèbrent, leur musique — et qu'ils ne se contentent pas du pop ou du rock venu de l'Ouest. Cela m'a frappé et m'a rappelé ce qu'essaie de faire, ici, notre petit groupe de prêtres. Nous n'y sommes pas pour apporter Dieu à un peuple sans Dieu. Nous y sommes pour que les gens découvrent et arrivent à aimer le Dieu qui est déjà avec eux. Le trésor, ils le possèdent déjà — il leur faut le redécouvrir — et le glorifier.

Pour que les choses se passent ainsi, il est vital pour nous d'apprendre à écouter humblement. Il nous faut apprendre à bien écouter pour découvrir les vrais besoins des gens, pour éviter le danger de répondre nous-mêmes à nos questions — en oubliant les leurs. Je crois que nous ferions bien de nous laisser guider par les quatre axiomes de l'évangélisation tels qu'ils se trouvent dans l'Évangile :

**Koinonia** — amitié — bienvenue — rendre au peuple le "sens de l'appartenance". Sommes-nous capables d'éviter de construire une communauté chrétienne qui tolère, excuse et supporte l'individualisme ?

**Diakonie** — service. Dès le point de départ, ce fut le sceau véritable de la communauté chrétienne. Ils se souciaient l'un de l'autre, le riche supportant le pauvre, les résidents accueillant les étrangers, etc. Telle est aussi la tradition de la Famille Vincentienne, et cela saute

aux yeux dans une région où tant de gens n'arrivent pas à joindre les deux bouts.

**Kérygme** — proclamation, “à temps et à contretemps”. Le Christ a passé tant de temps à prêcher à ceux qui venaient à lui — tout en les libérant souvent du fardeau de la tradition et de la loi dont leurs chefs religieux les écrasaient. Il y a aussi là quelque chose qui tient de la méthode vincentienne d'évangéliser — depuis l'exemple de Vincent lui-même. Quelque chose dont on a bien besoin de nos jours. Le peuple est spontanément dévot mais il connaît mal sa foi chrétienne, sans laquelle il n'y a pas d'engagement sérieux.

**Eucharistie** — Action de grâce et louange. C'est le sommet et le cœur de la vie chrétienne, le but ultime de tous nos efforts. C'est toutefois plutôt la destination finale qu'un point de départ.

Même si nous n'allons pas plus loin que les deux premières étapes, nous évangélisons vraiment. Quand Jésus guérit la fille de la Syrophénicienne, il donna à la mère tout ce qu'elle désirait et il lui dit de rentrer à la maison dans la joie. Pas d'obligation d'aller à la Synagogue ce samedi-là.

Beaucoup de gens — pas seulement les jeunes — ne seront peut-être pas intéressés par la troisième et la quatrième étapes de l'évangélisation ; ils n'y sont pas encore prêts. Peut-être qu'ils n'ont pas encore fait l'expérience des deux premières, l'amitié véritable et le soutien. Nous pouvons non seulement aider les autres à changer pour le bien dans la mesure où nous les aimons. Jésus, Vincent, Justin de Jacobis et tous les grands évangélistes, ont aimé les gens au point de réussir à les introduire dans le Royaume.

Notre société ici change bien plus vite que dans l'Ouest. Les vieilles certitudes sont culbutées ; on cherche un sens à l'existence. Beaucoup se sentent abandonnés, négligés. Ce dont ils ont d'abord faim et soif, c'est peut-être de soutien et d'encouragement, plutôt que de sermons et d'Eucharistie. (Je suis parfois frappé de constater que les sectes nouvellement arrivées ont senti cela plus vite que nous.)

## ii) **L'Évangile après 70 ans de communisme**

En tant qu'étranger venant de l'Ouest je suis très conscient de l'histoire récente du monde soviétique. Toutefois qui se promène dans les rues de Kiev est frappé par la jeunesse et l'énergie de la ville. Ceux au-dessous de 20 ans se souviennent à peine du communisme, et après tout, ils s'en fichent. Pendant l'occupation allemande de Kiev 1942-1943, plus de cent mille personnes furent exécutées dans le ravin voisin, Babi Yar, pas loin du centre de la ville. Kharhiv, et beaucoup d'autres villes firent la même expérience. Des années plus tôt, en 1932-1933, sept millions d'habitants de l'Ukraine sont morts dans une famine organisée par l'homme et associée au programme stali-

niste de collectivisation forcée. Les cicatrices et le traumatisme résultant de cette histoire brutale, sans mentionner la catastrophe de Chernobyl (et le camouflage immédiat qui la suivit) peuvent fournir un point de départ à l'éclairage et la guérison de l'Évangile.

Généralement l'expérience communiste a rendu le peuple plus passif et plus dépendant du Gouvernement que nous ne le sommes dans l'Ouest. (Il y a beaucoup de cela aujourd'hui dans le regard porté sur les choses par les gens de l'Est — reste à savoir si c'est un fruit du Communisme.) L'individuel compte en général pour moins important que le collectif, et c'est ainsi que les gens se voient eux-mêmes. L'autorité est respectée et en général peu mise en question, et les Chefs Politiques (ou ecclésiastiques) peuvent poursuivre leur autoritarisme, comme on s'y attend. On a aussi observé — et je pense que c'est exact — que le communisme a gravement abîmé le sens moral des gens, mais pas leur religiosité.

Tout cela donne des signaux ambigus — les gens paraissent très dévots, mais vivent sans se préoccuper de l'Évangile. Tout ce que nous entreprenons et essayons implique une différence dans les attitudes et la compréhension des idées prévalant dans la société. On ne distingue pas très bien l'aide chrétienne de l'action sociale du Gouvernement — et tout le monde essaie d'en tirer profit pour soi-même.

La fin de la période soviétique n'a pas provoqué une course à la religion et au culte. Après plus de 13 ans d'indépendance, je dirai que peut-être 5% de la population de Kiev (tout au plus) va régulièrement à l'église le dimanche. La visite à l'église ne paraît pas avoir une grande importance dans la vie de la plupart. Cela veut-il dire, comme dans l'Ouest, qu'il nous reste beaucoup à faire pour intéresser les gens à l'Évangile, par notre parole et notre genre de vie ?

Je suis souvent frappé de voir que l'Église Orthodoxe et le Gouvernement se préoccupent des pauvres, des anciens, des malades, des abandonnés des agglomérations où nous travaillons. Je me demande si nous ne pourrions pas faire plus pour coopérer avec ces gens — plutôt que de créer des œuvres catholiques ou vincentiennes parallèles aux leurs. Travailler au coude à coude avec les prêtres orthodoxes serait peut-être plus réaliste et plus favorable à l'unité et la compréhension que la discussion théologique. Ce n'est pas valable partout, mais certainement dans quelques cas.

## Conclusion

Quand je regarde trois ans en arrière, je remercie Dieu du progrès réalisé en matière de création d'une Chrétienté créative et pratique à la Vincent de Paul. Ce progrès ne date pas de janvier 2001, mais depuis que les premiers Vincentiens et les premières Filles de la Charité sont revenus. Ils ont répondu avec une grande et parfois une

héroïque générosité. Toutefois, tout ce que nous distribuons en matière de secours vient de personnes individuelles et de nos provinces à travers le monde. Toutes nos réalisations sur place sont donc aussi les réalisations de ceux qui nous aident. Je tiens à exprimer ma grande reconnaissance envers vous tous, et je vous promets le seul vrai merci que je puisse vous réserver, à savoir la régularité avec laquelle j'appellerai sur vous, dans la Messe et la prière, la bénédiction de Dieu.

La fête des saints Cyrille et Méthode, le 14 février, est largement éclipsée à l'Ouest par la Saint Valentin. Toutefois dans cette partie du monde, ces frères missionnaires du IX<sup>e</sup> siècle venus de Thessalonique, en Grèce, sont très aimés et vénérés à la fois par les Orthodoxes et les Catholiques. Ils sont nos patrons célestes et je leur confie notre futur. Ils nous enseigneront à prendre racine ici, et nous apprendrons leur secret, celui de savoir marier la vie monastique et la vie apostolique.

(Traduction : FRANÇOIS BRILLET, C.M.)

## La maison internationale de El Alto, Bolivie

par Franc Pavlič, C.M.

*Province de Slovénie*

La maison des Pères Lazaristes de El Alto, Bolivie, est à 20 minutes de l'aéroport international de la capitale du pays, La Paz, et quelque 8 heures de la mission qui est déployée dans la zone rurale (limitrophe avec le Pérou). Durant la saison des pluies (qui dure trois mois) et celle « du blocage des routes » (deux mois environ), il n'est plus possible de communiquer entre la ville et la mission.

Le lieu où nous travaillons est caractérisé par l'altitude élevée : le sommet est pratiquement situé à 4 000 mètres au dessus du niveau de la mer, il comprend les communautés de l'Altilpano situées entre 4 800 m et 2 600 m. La population est rurale, très pauvre, de langue aymara (avec quelques-unes de langue quechua). La racine de la pauvreté matérielle est la pauvreté spirituelle. Nos personnes ont été évangélisées, il y a 400 ans mais leur cœur et leur mentalité continuent leurs traditions. Il s'agit d'une résistance pacifique envers la Bonne Nouvelle. Mais il y a des exceptions : il y a des personnes engagées qui professent et vivent leur foi. La racine de cette résistance est historique (la domination des patrons sur les indiens perdure) et politique (le syndicalisme local qui veut implanter un nouveau système cruel : une sorte de « communisme indigène »).

Dans les années 50 du siècle dernier, quelques missionnaires de la Province du Pacifique d'alors, donnaient des missions itinérantes parmi les Aymaras et les Quechuas de notre zone rurale et de l'Altilpano. Quelques confrères ont travaillé dans les séminaires. Le premier missionnaire ayant travaillé dans l'actuelle zone de travail de la Maison Internationale de El Alto, a été le P. Manuel Blanco, C.M., espagnol. Il a été un véritable pionnier des pères Lazaristes ici, et travailla dans une étendue énorme (Pietro Acosta, Umanata, Mocomoco et Italaque). Ses paroles et son caractère restent gravés dans le cœur et la mémoire des personnes, spécialement chez les catéchistes.

Le P. Bernard Massarini, C.M., Français, vint à la mission en 1994. Un peu plus tard, vint le Père Bogusław Sroka, Polonais. Ils travaillèrent dans la zone qui fut la « nôtre » jusqu'en 1997. Les PP. Aarón Gutiérrez et Homero Elías, Mexicains, arrivèrent en 1995.

Le P. Homero travailla à Italaque et le P. Aarón à Umanata. Deux ans plus tard, vint le P. Krzysztof Wreśniak, Polonais, lequel commença à travailler à Mocomoco, mais avec l'arrivée du P. Rafał Brukarczyk, Polonais aussi, il changea son lieu de travail et il œuvre maintenant dans deux églises paroissiales, à El Alto, et avec la famille vinciennienne du pays. Le P. Rafał travaille à Mocomoco.

Avec l'arrivée du P. Abdo Eid, C.M., Libanais, la maison a un formateur depuis 1998. Le P. Homero quitte la mission fin 1999. Le P. Aarón, qui travaillait à Umanata jusqu'en 2001, fut nommé Directeur des Filles de la Charité du Mexique. Les deux derniers arrivés sont les P. Franc Pavlič, Slovène ; et le P. Anibal Vera, Péruvien. Le premier travaille à Italaque et le second à Umanata, El Alto et la Famille Vincentienne.

Actuellement, le P. Abdo se consacre à la formation ; Mocomoco est desservi par le P. Rafał ; Italaque par le P. Franc, et Umanata et El Alto par le P. Anibal. Deux confrères au moins manquent pour remplir les missions basiques de la Maison internationale : un pour la mission et un pour le travail pastoral dans la zone rurale. Voici les lignes d'action de notre travail :

## **1. L'éducation**

a) La formation des séminaristes s'achève au Chili. Avant d'y être envoyé, le P. Abdo, à Chaskipampa, les prépare toute une année. Les candidats pour lesquels est « pressentie » la vocation sont envoyés au Chili pour continuer la formation et les études. L'objectif de cet envoi est de leur offrir un lieu où ils puissent bien se préparer à vivre la vocation vinciennienne, et ensuite revenir et travailler à notre mission de Bolivie.

b) Deux centres alternatifs d'études secondaires, à Umanata et à Italaque, où nous préparons des jeunes et des adultes afin de leur faciliter l'accès à un meilleur travail dans l'avenir. Les jeunes qui viennent de communautés éloignées mangent et dorment dans nos centres.

c) Par les garderies (à Umanata et Italaque) nous voulons aider les enfants en leur donnant une alimentation saine, en contribuant à l'amélioration de leur santé, de leur hygiène et de leur éducation préscolaire etc. Dans les réunions de parents, nous insistons sur l'importance de la famille et de l'éducation...

d) À Mocomoco, le P. Rafał a lancé les premiers jalons avec la J.M.V. Des groupes de jeunes existent à Umanata et Italaque, ainsi que dans les deux églises de El Alto. Les trois paroisses de la zone rurale déploient de grands efforts pour la formation des catéchistes et des personnes qui demandent les sacrements... À Italaque, depuis cette année, existe aussi une équipe de football. Le missionnaire



d'Italaque voulait, au moyen de l'éducation sportive des enfants et des jeunes (déjà plus de 70 enfants des différentes communautés), aider à dépasser les vieilles haines et les sanglantes disputes entre les communautés.

## **2. La Famille Vincentienne**

Le Père Krzysztof a commencé à réunir et animer les différents groupes de laïcs de Bolivie qui étaient dispersés dans ce grand pays. Et, le P. Aníbal continue sur les traces du P. Krzysztof, visitant les groupes de laïcs, les encourageant et les aidant à s'organiser, etc. Aujourd'hui la dispersion a été dépassée : les groupes se connaissent dans tout le pays. Ils connaissent une amélioration de leur situation : ils se connaissent mieux, ils organisent leurs travaux et ils réalisent des missions avec l'appui des Filles de la Charité de Bolivie. Le P. Aníbal anime des retraites et donne des conférences aux différents groupes de la Famille Vincentienne.

## **3. Le travail pastoral**

Les trois paroisses de la zone rurale ont unifié les lignes pastorales. C'est pour cette raison que nous n'avons aucun problème d'aide mutuelle et de collaboration. On consacre du temps et des forces aux visites de communautés qui sont dispersées dans les hauteurs et les plaines de la Cordillère des Andes. Les catéchistes formés et engagés sont nos collaborateurs dans les communautés. Nous essayons de prendre au sérieux les lignes pastorales du Diocèse de El Alto, et nous croyons les avoir enrichies de notre propre charisme. Selon les dire de l'Évêque, nos paroisses sont éveillées et cherchent un avenir adapté aux personnes.

Il faut souligner le travail du P. Abdo dans le séminaire diocésain, ainsi que son travail dans la pastorale des vocations en collaboration avec les Filles de la Charité et d'autres congrégations en Bolivie. Le P. Rafał veut, avant son départ, équiper la nouvelle garderie qu'il a construite à Mocomoco. À Italaque s'achève la construction de la troisième partie de l'université rurale « Saint Vincent de Paul ». Pour terminer la construction il recherche une aide économique. Et si Dieu, veut, nous aurons une maison de retraite pour personnes âgées du Département de la Paz, pour celles qui ont été abandonnées par leurs parents dans les zones rurales.

## **4. L'avenir**

Nous avons vraiment besoin, dans l'immédiat, de deux Lazaristes pour pouvoir continuer les activités que nous avons actuellement entreprises. Nous sommes surchargés de travail, mais heureux de

pouvoir servir les indigènes abandonnés et oubliés dans leur pauvreté matérielle et spirituelle. Nous pourrions continuer d'approfondir nos activités de base avec ces nouveaux volontaires. Dans quelques années, nous espérons renforcer le travail pastoral avec les premiers missionnaires boliviens, ceux qui se préparent au Chili.

Un seul point crucial pour la Maison internationale de El Alto : **dans la ville de Cochabamba toutes les congrégations religieuses ont leur maison de formation.** Les Lazaristes sont les seuls à faire exception. Cette ville a une meilleure université (de théologie) que celle de La Paz. Il faut donner la possibilité à des jeunes boliviens de se former en Bolivie et pour la Bolivie — en vue d'une future « **Région vincentienne bolivienne** » —. On pourrait ainsi diminuer les coûts engagés par la Curie pour les nôtres qui sont au Chili. Si cette proposition est acceptée, de nouvelles portes s'ouvrent pour **restructurer la maison de El Alto**, et alors nous serait donné la possibilité **d'ouvrir une maison à Cochabamba** (où l'on pourrait compter avec davantage de prêtres, car le climat est meilleur et l'altitude moindre, la situation politique moins conflictuelle et il y a davantage de sécurité pour le travail pastoral, social et éducatif). Je ne dis pas qu'il faut abandonner « le danger » de l'Altiplano mais qu'il faut penser à **un déplacement** vers d'autres régions, tout en maintenant le travail ici. Le distance entre El Alto et Cochabamba ne serait pas un problème car nous pouvons communiquer quotidiennement au moyen de la radio (comme les font les Filles de la Charité au Béni et les prêtres et évêques dans certains vicariats en Bolivie). De fait, ce type de communication existe déjà entre les trois paroisses de la zone rurale (Umanata, Mocomoco et Italaque). Les missionnaires travaillent avec tout leur cœur. Nous voudrions de toute façon que ces suggestions soient analysées, aussi par la Curie. Avec le déplacement à Cochabamba s'ouvrirait à nous aussi la voie d'une plus grande possibilité d'autofinancement.

(Traduction : BERNARD MASSARINI, C.M.)

## Mission du Rwanda et du Burundi

par Juan Ávila, C.M.

*Province de Colombie*

### Introduction

À cause de la guerre qui commença en 1990 et se termina en 1998, et du double génocide dont souffrit le Rwanda au cours de ces années, quelques évêques, beaucoup de prêtres, de consacrés et d'agents pastoraux furent assassinés ; d'autres plus nombreux durent fuir dans différents pays d'Afrique et d'Europe.

Le diocèse de Ruhengeri, situé au nord du Rwanda, est resté sans évêque (il a fui au Congo avec la population et à son retour fut arrêté par l'armée et disparut) et avec seulement 5 prêtres étrangers et un Rwandais.

En 1997, l'Administrateur du diocèse, Mgr Antonio Martínez, M.A., adressa une requête au Père Général : il demandait que la Communauté vienne apporter son aide, particulièrement au Petit Séminaire de Nkumba et dans une paroisse ou l'autre. À cette requête s'ajoutait une pétition des Filles de la Charité de la Région d'Afrique Centrale sollicitant la CM de venir leur apporter une aide spirituelle.

Le Père Général, P. Robert P. Maloney, C.M., envoya une lettre circulaire dans laquelle il invitait des confrères à se rendre dans différentes missions *ad gentes*, parmi lesquelles était mentionné le Rwanda ; puis il offrit à la Province de Colombie la possibilité de prendre cette mission en charge.

Le P. Aurelio Londoño, C.M., Visiteur de Colombie, fit alors une visite à ce pays ; il était accompagné de l'Assistant Général pour les Missions, le P. Victor Bieler, C.M.. À son retour il présenta à l'Assemblée Provinciale, qui se réunit en fin d'année 1997, les informations sur cette visite. À cette pétition venait s'ajouter le fait que la Province de Colombie terminait le contrat de travail au Séminaire National de Cochabamba, en Bolivie, où la Province travaillait depuis déjà dix-huit ans. L'Assemblée accueillit la pétition avec beaucoup d'enthousiasme. À l'époque, le P. Gabriel Naranjo était déjà Visiteur et, avec son conseil, il désigna comme missionnaires les Pères José Antonio González, C.M. ; Luis Ariel Ramírez, C.M., et Juan Ávila, C.M.. Le but était de travailler au Petit Séminaire et dans la paroisse de Busogo, à Ruhengeri.

En mars 1998 les trois missionnaires désignés partirent pour la Belgique où les confrères de cette Région leur ménagèrent un cha-

leureux accueil puis les envoyèrent étudier dans un Institut de Langue Française spécialisé dans la formation des missionnaires.

Mais la situation d'insécurité était alors telle au Rwanda qu'il était impossible de songer à y venir dans l'immédiat. Le permis de séjour en Belgique avait expiré. Dans l'intervalle, le 27 juin, Mgr Kizito Bahujimihigo fut choisi comme évêque du diocèse de Ruhengeri. Il fut impossible d'entrer en contact avec lui. En principe il aurait été possible de venir à Nemba, où il y a une maison des Filles de la Charité, mais il se trouva qu'elles durent quitter pour cause d'insécurité. On pensa alors se rendre à Goma, en République du Congo, où il y avait des Filles de la Charité qui prenaient soin des réfugiés ; mais là aussi les Sœurs durent partir. Le Visiteur du Congo, le P. Janusz Zwolinski, C.M., nous invita à venir chez lui où l'on caressait le projet d'aller travailler au Congo Brazzaville, mais on préféra écarter ce projet afin d'éviter de se détourner complètement du but initial. En définitive, les trois confrères n'eurent d'autre choix que celui de revenir au pays, en Colombie, avec la constatation que le projet d'aller en mission au Rwanda avait été un échec.

Nous étions à peine de retour en Colombie, depuis une semaine, que le P. Général envoyait une lettre au Visiteur, le P. Gabriel Naranjo, C.M., nous communiquant le désir de la Supérieure Régionale des Filles de la Charité, Sœur Antonia Pérez, FdIC, que l'on fasse venir un confrère pour collaborer à la formation des Filles de la Charité. Le P. Naranjo désigna alors le P. Juan Ávila, qui entreprit le voyage vers la France en novembre 1998.

## **1. Brève description des deux pays : Rwanda et Burundi**

Les deux pays, Rwanda et Burundi, ont une histoire ressemblante ; ils doivent compter avec trois ethnies : *hutu* (l'immense majorité), *tutsi* et *batwa* ; inclus le fait que les langues des deux, le kinyarwanda et le kirundi, sont très proches. Suivent quelques-unes de données des deux pays :

### **1.1. Le Rwanda**

Pays situé au centre-est de l'Afrique, avec une surface de 26 338 kms<sup>2</sup> et une population de 8 000 000 d'habitants (densité de 303 habitants par km<sup>2</sup>), le Rwanda est un pays essentiellement agricole ; la population urbaine est à peine de 6%. Les langues officielles du pays sont : le kinyarwanda, le français et l'anglais. À la campagne on ne parle plus que le kinyarwanda. La capitale est Kigali qui se trouve au centre du pays et compte une population approximative de 500 000 habitants. Comme villes importantes suivent Butare (ville universitaire), Ruhengeri et Gisenyi.

Le Rwanda est connu comme “le pays des mille collines”. En plus des volcans et des chaînes de montagnes au nord du pays, la plus grande partie de son territoire est croisée de collines constantes que vont en diminuant au fur et à mesure que l’on avance vers le sud et l’orient. L’immense majorité de la population se livre à l’agriculture et les produits alimentaires sont fondamentalement les “aluvias” (haricots), les patates douces, les pommes de terre et le maïs. On cultive en plus la banane et le sorgho pour la fabrication de la bière traditionnelle qui fait partie de la consommation quotidienne. Dans certaines régions très limitées on cultive le thé et le café qui sont des produits d’exportation.

Le salaire d’un agriculteur qui travaille toute la journée est de 300 francs rwandais. Un dollar équivaut actuellement (février 2004) à 595 francs et un euro à 640 francs. Le niveau de l’éducation est assez bas, puisque le taux d’analphabétisme arrive à 45%. À cela vient s’ajouter le fait que, à cause de la guerre fondamentalement, de 1994 à 1998 les études ont été pratiquement suspendues, de sorte que ceux qui étudiaient durent recommencer dans un âge avancé tandis que les autres suspendaient définitivement leurs études.

Le gouvernement est une dictature modérée. En août 2003, il y a eu des élections démocratiques et celui qui était déjà président a été réélu, avec une écrasante majorité de 95%. La réalité que nous avons vécue dans les divers lieux du pays (excepté la capitale et l’une ou l’autre ville importante) fut que nous n’avons pas eu d’élections libres. Chacun devait voter pour le président actuel sous peine d’être catalogué comme séparatiste. Le vote ne fut pas secret mais dirigé par des personnes préparées pour diriger l’élection vers les résultats prévus. Il faut reconnaître que grâce à ce président nous jouissons d’une paix qui, bien qu’imposée, permet de vivre avec tranquillité dans le pays.

Le peuple rwandais est très religieux. Plus de 60% de la population est catholique ; il y a 25% d’animistes (religion traditionnelle) ; le reste de la population se départage entre églises, sectes et musulmans. Le gouvernement des États Unis appuie fortement l’expansion des sectes, comme cela se passe dans d’autres parties du *Tiers monde*. Il existe neuf diocèses ; tous ont leur petit séminaire. Il existe un Grand Séminaire national. La Propédeutique se trouve dans l’archidiocèse de Kigali, l’école de Philosophie dans le diocèse de Kabgayi et celle de Théologie dans le diocèse de Butare. Il y a abondance de vocations et, en ce moment, tous les cycles du Grand Séminaire ont le nombre de séminaristes qui correspond à leur capacité.

## 1.2. Le Burundi

Pays situé dans le centre-est de l'Afrique, au sud-est du Rwanda, avec une superficie de 27 834 Kms<sup>2</sup> et une population de 6 500 000 habitants (densité de 234 habitants par km<sup>2</sup>), le Burundi est un pays essentiellement agricole ; la population urbaine atteint à peine 9%. Les langues officielles du pays sont le kirundi et le français. À la campagne on ne parle que le kirundi. La capitale est Bujumbura, qui se trouve à l'ouest du pays, sur le lac Tanganika, et compte une population d'environ 350 000 habitants. Suivent comme villes importantes Gitega et Ngozi.

Le Burundi est un pays montagneux, mais avec moins de collines et moins élevées qu'au Rwanda. Comme le Rwanda, le Burundi est un pays éminemment agricole et les produits de base sont les mêmes, bien que le climat soit meilleur pour les fruits. Les conditions de vie sont plus précaires qu'au Rwanda, de sorte que le salaire d'un agriculteur dépasse à peine la moitié de ce qui a été dit pour le Rwanda.

Le niveau d'éducation est très bas. On considère qu'il y a 50% d'analphabétisme. La guerre, qui éclata en 1993 et qui est à peine en train de se terminer maintenant, a accentué cette réalité critique dans le pays. Depuis les nombreux efforts nationaux et internationaux en faveur de la paix, on commence à entrevoir des moyens d'y arriver. Les guérilleros ont causé la mort de milliers de personnes (parmi lesquels le Nonce Apostolique, assassiné le 29 décembre 2003), provoquant l'appauvrissement de la population et forçant beaucoup de gens à fuir vers la capitale et même vers l'étranger. En ce moment, seul un groupe de guérilleros refuse d'accepter le dialogue en vue de la paix.

Le peuple burundais est très religieux. 55% sont catholiques, 25% sont pour la religion traditionnelle et le reste appartient à différentes églises, à des sectes ou sont musulmans. Le Burundi compte 7 diocèses, quatre d'entre eux ont leur petit séminaire. Il existe également un grand séminaire national avec un nombre élevé de séminaristes.

## 2. La CM au Rwanda et au Burundi

À la pétition envoyée par l'Administrateur Apostolique de Ruhengeri vint s'ajouter celle de l'Evêque de Musinga. Le Burundi, où la CM venait de prendre la charge de la paroisse de Ruzo, était jusqu'alors sous la responsabilité des Xavériens de Parme. Le 7 décembre 1998 arriva le P. Juan Ávila, C.M., au Rwanda, avec pour objectif d'apporter une aide spirituelle aux Filles de la Charité et d'étudier la possibilité, pour la Communauté, de rendre des services dans les diocèses de Ruhengeri, au Rwanda, et de Musinga, au Burundi.

Les Filles de la Charité avaient déjà fondé la Région d'Afrique Centrale, qui comprend les pays du Rwanda et du Burundi. Justement elles avaient déjà, entre autres, deux maisons constituées, celles de Ruzo, à Muyinga, et de Nemba, à Ruhengeri. Ce furent elles qui favorisèrent pratiquement notre présence dans ces deux localités. Après s'être rendu compte de la situation de la paroisse de Ruzo et avoir parlé avec l'Évêque de l'époque, Mgr Jean Berckmans Nterere, on convint d'accepter cette paroisse. Dans ce but fut envoyé le P. Rogelio Toro, C.M., qui arriva en août 1999 au Rwanda et qui, après quelques jours d'adaptation, continua son voyage vers Ruzo en vue de prendre charge de cette paroisse. Là il dut rester seul pendant près de deux mois jusqu'au moment où arriva, pour faire équipe avec lui, le P. Alirio de Jesús Ceballos, C.M..

La paroisse est étirée et elle est composée de six «succursales» qui se trouvent à une distance moyenne de quelque 15 minutes en voiture par rapport au centre paroissial. Les Pères Xavériens étaient occupés à développer une œuvre très intéressante de promotion sociale, appuyés par les Filles de la Charité : dotation d'eau, centre artisanal, élevage de chèvres, cultures, construction de maisons... Ils étaient occupés en même temps à construire deux églises très belles dans deux des "succursales". Dans l'intervalle, le P. Ávila continuait son travail au Rwanda tout en s'adonnant à l'étude du Kinyarwanda et en rendant quelques petits services en matière de formation des Filles de la Charité. Le climat d'insécurité régnant alors dans le pays ne permettait pas de se déplacer pour aller visiter les paroisses qui se trouvaient sans prêtre dans le diocèse de Ruhengeri.

En juin 1999, le P. Ávila commença son travail dans la paroisse de Nemba, bien que l'on ne recommandât pas une présence permanente. Le curé était en Espagne avec l'espoir de pouvoir revenir quand les circonstances le permettraient. L'atmosphère dans cette paroisse était celle d'une faim spirituelle très grande du fait que la paroisse était sous la responsabilité directe des laïcs et qu'un prêtre ne pouvait venir que sporadiquement célébrer l'Eucharistie. La paroisse en question est très étendue. Elle comporte sept "succursales" ou "postes centraux" situés à une distance de, entre 40 et 75 minutes, en voiture, par rapport au centre paroissial.

Le 16 octobre de la même année arriva au Rwanda le P. Orlando Yesit Fonseca, C.M., pour travailler dans cette paroisse. Il arriva accompagné du P. Ceballos, qui avait comme point de chute la paroisse de Ruzo. Deux jours plus tard arriva l'ancien curé, le P. José Cabayol, *Fidei donum*, du diocèse de Tarragona. Nous fîmes connaissance avec une pastorale très intéressante, fruit du travail des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs). Les laïcs y ont un rôle primordial dans le domaine pastoral. Les paroisses sont subdivisées en "centrales" ou en "succursales". Dans chacune, il y a une chapelle assez grande où se tient la célébration dominicale. L'assistance des catho-

liques est très nombreuse : les chapelles sont pleines au cours des deux ou trois célébrations dominicales. Ce sont les laïcs qui normalement président la célébration. Plus ou moins une ou deux fois par mois, nous allons célébrer dans les "centrales", mais pas toujours le dimanche. Notre présence là a pour principal but de célébrer les sacrements de l'Eucharistie, du Baptême, de la Réconciliation et du Mariage. Évidemment, c'est aussi l'occasion de visiter les Communautés de Base, les Groupes d'Action Catholique, les malades, quelques groupes de pauvres ou d'orphelins...

Chaque poste "central" est subdivisé en Communautés de Base, constituées territorialement par un certain nombre de familles chrétiennes non inférieur à 15 ni supérieur à 25. C'est cela la base, si l'on peut parler ainsi, de la vie chrétienne de la paroisse, puisque c'est là que les chrétiens sont suivis de plus près, là où ils reçoivent un appui spirituel particulier et où on juge de l'aptitude à recevoir des sacrements ou bien où l'on voit la nécessité d'aider tel pauvre en particulier. Par exemple : la paroisse de Nemba compte 489 Communautés de Base ; avec, dans chacune d'elles quatre responsables et douze ministres chargés de veiller aux malades, aux pauvres, aux catéchumènes, à ceux qui ont des difficultés à vivre leur vie chrétienne, à la liturgie, au chant, etc.

Le 9 janvier 2001 arrivèrent deux autres confrères pour faire partie de cette mission. Les Pères William Alonso Marín Saldarriaga, C.M., et Julio César García, C.M. Le premier fut destiné à la paroisse de Ruzo et le second à celle de Nemba. Le 1<sup>er</sup> mai 2001 la Région d'Afrique Centrale des Filles de la Charité fut érigée en Province. Sœur Sabine Iragui, FdlC, fut nommée comme première Visitatrice et prit possession de son poste le 31 du même mois. La nomination du Directeur prit du temps : le P. Fenelón Castillo, C.M, fut nommé, il arriva au Rwanda le 6 avril 2002 et s'intégra à la Communauté de Nemba.

### **2.1. Les vocations**

Peu à peu commencèrent à se présenter des jeunes intéressés à entrer dans la CM. Ce sont des adolescents motivés par les Filles de la Charité et par les Sœurs de Saint Vincent de Paul de Lendelen qui travaillent dans les diocèses de Ruhengeri et de Goma (Congo). Nous nous sommes fixé un temps bref d'attente avant de répondre affirmativement. Finalement nous avons pris la décision d'accueillir les deux premiers : Jean Sauveur Cyiza et Emmanuel Imanahamwenatwe. Ils ont accompli un long temps d'expérience communautaire dans la paroisse de Nemba et furent envoyés plus tard, le 3 septembre 2001, commencer leur formation formelle au Cameroun, où ils ont suivi la Propédeutique et la première année de philosophie. Un sincère remerciement à nos confrères du Cameroun pour leur accueil et leur



aide si fraternels ! Dans l'intervalle, au début de 2001 vint s'intégrer à la Communauté un nouvel aspirant, Jean Pierre Kashori, qui, plus tard, fut envoyé le 7 janvier 2002 faire son Séminaire Interne en Colombie. Les demandes d'admission continuèrent et, y voyant une œuvre de Dieu, nous avons consulté la Province sur la nécessité d'entreprendre un cours de Propédeutique au Rwanda.

À l'occasion de la visite canonique faite par le P. José Ignacio Fernández de Mendoza, Vicaire Général, accompagné du P. Guillermo Campuzano, Conseiller de la Province de Colombie, furent prises trois décisions très importantes : demander que cette mission soit constituée en Région, continuer la formation des nôtres au Rwanda, prendre en charge la paroisse de Rwisabi du diocèse de Ngozi-Burundi. Ces trois tâches furent acceptées par le Conseil Général et par notre Conseil Provincial. Il restait toutefois un problème non encore résolu : le nombre des confrères était trop limité pour pouvoir répondre à tous ces défis. C'est dans de telles conditions que nous commençâmes le 27 septembre 2002 dans la paroisse de Nemba, dans une maison de la paroisse que le diocèse de Ruhengeri voulut bien mettre à notre disposition. Deux jeunes venus du Burundi (3), du Congo (2) et du Rwanda (7). le P. Orlando Yesit Fonseca, C.M., fut nommé Directeur.

L'expérience lancée devrait continuer. Nous avons actuellement en formation un jeune qui termine son année pastorale, sept en philosophie, au séminaire de Kabgayi (un en seconde et six en première) ; huit en Propédeutique à Kabgayi. En face de la maison de Formation vivent deux confrères : le Supérieur, qui est à la fois Directeur des Filles de la Charité, et l'Économiste. Ils se chargent des classes de Propédeutique, avec l'aide que nous pouvons donner en supplément, nous qui sommes dans les paroisses, et une enseignante de français.

### **3. Défis**

La Pastorale des Vocations devient pour nous un des grands défis que nous avons à affronter. Il y a quantité de vocations et, sans que nous fassions la moindre publicité, les candidats qui viennent frapper à notre porte sont nombreux et variés. Nous ne pouvons connaître suffisamment nos aspirants et il ne nous est pas possible de visiter toutes les familles. Les formateurs aussi sont rares puisque nous n'en avons que deux, tout en sachant que l'un des deux a d'autres responsabilités importantes à accomplir. La pauvreté économique de nos candidats est très palpable. De plus, leurs familles se désintéressent complètement de leurs enfants une fois qu'ils ont réussi à leur faire terminer leur secondaire ; mais ils espèrent bien qu'ils pourront venir par la suite aider les parents et les frères.

Et il y a aussi la suite du processus de formation ! Un des jeunes devrait entrer à la fin de cette année au séminaire Interne... Où ? Si c'est au Rwanda, ce qui serait l'idéal, avec quels formateurs ? Dans quelle maison ? Puis viendra la théologie et ici aussi nous nous posons les mêmes questions. Certaines Provinces d'Afrique ont ouvert leurs portes et sont prêtes à accueillir nos jeunes en voie de formation, les perspectives de formation et d'études sont très bonnes, mais nous n'ignorons pas tout ce que cela implique en matière de déplacements, de papiers et de voyages...

Nos maisons de Formation ont besoin de bibliothèques ! Ici au Rwanda il est impossible de trouver les livres qu'exigent nos maisons de formation. Les trouver à l'extérieur dépasse nos moyens. Les ressources économiques dont nous disposons sont très limitées. Les paroisses où nous travaillons ne sont pas un soutien économique pour la Région mais de nouvelles dépenses, aucune d'elles n'est même capable de soutenir simplement les prêtres qui y travaillent. En fait, toutes les paroisses du Rwanda et du Burundi doivent recevoir une subvention de leurs diocèses respectifs pour l'entretien des prêtres et nos Communautés doivent nous aider pour que nous puissions survivre.

Dieu soit loué, nous avons reçu une aide de la Curie Générale et de notre Province, avec en plus une collaboration importante du Conseil Général des Filles de la Charité, et également des Provinces de Salamanque et de Saragosse, envers lesquelles nous sommes très reconnaissants. Nous pouvons compter également sur l'aide des Filles de la Charité de la Province d'Afrique Centrale. Cependant l'avenir n'est pas assuré. Dans nos paroisses le premier défi, c'est l'apprentissage de la langue locale. Les deux langues, le Kirundi et le Kinyarwanda, sont particulièrement difficiles. En plus le petit nombre de personnel nous oblige à nous mettre au travail très tôt. Mais nous sommes conscients de l'importance de la connaissance de la langue locale et de la culture du pays et chacun fait des efforts pour profiter des moyens à sa disposition pour répondre à ce défi.

Le nombre de missionnaires est très réduit et insuffisant pour répondre sur tous les fronts. La Province nous a envoyé en renfort deux ouvriers de plus : les Pères Néstor Emilio Giraldo, C.M., et Félix Eduardo Osorio, C.M., mais peu de jours avant leur arrivée les Pères Julio César García, C.M., et Orlando Yesit Fonseca, C.M, avaient dû rentrer en Colombie. La distribution actuelle du personnel est comme suit : le P. Toro travaille dans la paroisse de Rwisabi ; les Pères William Alonso Marín Saldarriaga et Félix Eduardo Osorio dans la paroisse de Ruzo ; les Pères Fenelón Castillo (qui est Directeur des Filles de la Charité) et Alirio de Jesús Ceballos à la Maison de Formation à Kabgayi ; les Pères Néstor Emilio Giraldo et Juan Ávila, dans la paroisse de Nemba. Trois autres confrères sont déjà en route vers la mission et on espère leur arrivée vers le mois de juin 2004.

Notre Province poursuit ses efforts pour nous en envoyant d'autres, sachant bien les limites de personnel existant là-bas aussi, et que notre disponibilité pour aller "partout" doit compter aussi avec les limitations personnelles.

Dans nos paroisses il existe une richesse, le laïcat. Comme je l'ai déjà indiqué, les catéchistes et les responsables des Communautés de Base jouent un rôle primordial dans la vie de la paroisse. Mais ils ont besoin de formation et, par chance, ils sont très désireux de recevoir cette formation. La Société de Saint Vincent est assez connue au Rwanda et au Burundi. Eux aussi nous demandent une formation. Les Jeunesses Mariales Vincentiennes ont à peine commencé leur existence et elles ont donc besoin d'une attention particulière. Il est facile de les rencontrer, elles sont très réceptives... mais nous n'arrivons pas toujours à leur offrir ce qu'elles nous demandent et ce dont elles ont besoin.

La pauvreté des gens est très grande ici. Nous sommes et nous nous sentons très proches des pauvres ; en général il nous accueillent bien. Mais il nous manque les moyens pour répondre avec l'efficacité voulue à l'appel qu'ils nous lancent. La CM offre des moyens pour lancer des projets, mais à nous-mêmes manque la formation en ce sens, et de plus chacun est noyé dans les travaux immédiats et urgents qu'exigent de nous la formation et les paroisses. Il existe en nous, c'est vrai, une grande confiance dans le fait que si nous faisons l'œuvre de Dieu, il restera à côté de nous, il ne nous manquera jamais. On peut citer de nombreux exemples, les aides économiques déjà mentionnées, le don de quelques livres venus des Provinces de France, l'accueil que nous a réservé le diocèse de Kabgayi permettant ainsi à nos étudiants en philosophie d'aller faire chez eux leurs études et le fait qu'ils nous aient prêté gratuitement et de manière définitive une maison dans laquelle notre service de formation peut fonctionner.

Nous avons besoin de la prière, de la proximité, de la solidarité de notre Famille Vincentienne. Nous savons que nous ne sommes pas seuls même si parfois la distance nous pèse. La Province de Colombie est présente ici et sûrement beaucoup d'autres confrères viendront partager avec nous le charisme de Saint Vincent de Paul au milieu de ces frères nôtres au Burundi et au Rwanda.

(Traduction : FRANCOIS BRILLET, C.M.)

# Réalité et défis de la mission de la CM en Papouasie Nouvelle Guinée

par Rolando C. Santos, C.M.

*Province des Philippines*

C'est en 1999, à la veille du grand Jubilé, que, pour la première fois, j'ai entendu mentionner le nom de la Papouasie Nouvelle-Guinée, à notre réunion de Conseil. Le P. Robert Maloney, Supérieur Général, avait envoyé une lettre au P. Manuel Ginete, notre Provincial aux Philippines, pour lui demander des volontaires disposés à servir de formateurs au Séminaire du Saint-Esprit à Bomana. Présentant que le Conseil avait des difficultés à trouver quelqu'un susceptible de répondre à cette demande, je me suis spontanément porté volontaire. C'était pour moi l'occasion rêvée que j'attendais pour répondre à l'appel de partir en mission.

Ce n'est que six mois plus tard que j'ai de nouveau entendu parler de la Papouasie Nouvelle-Guinée. Je prêchais alors une retraite en Thaïlande aux Filles de la Charité, lorsque je reçus un fax inattendu du P. Maloney me demandant si je voulais aller en Papouasie Nouvelle-Guinée. Je n'ai pas mis longtemps à répondre. Dans le courant de la nuit, j'ai écrit ma lettre. Je disais « oui » et j'expliquais pourquoi. L'année 1999 était celle du jubilé d'argent de mon ordination et aller en PNG représentait une excellente façon de remercier le Seigneur pour le don merveilleux du sacerdoce. En outre, l'année du grand Jubilé était pour moi un moment propice pour répondre à l'appel d'aller en mission et de continuer le travail d'évangélisation. Enfin, la Papouasie Nouvelle-Guinée était l'endroit idéal. C'est un pays du Tiers Monde, pas trop éloigné des Philippines. Là, les gens comprennent l'anglais. Et le travail de formation de séminaristes est, pour moi, quelque chose de familier. En outre, j'arrivais au terme de mon deuxième mandat de six ans comme Directeur Provincial des Filles de la Charité. Tout semblait donc me dire que ma place était en PNG.

## **1. Pays surnommé « Paradis »**

Ce n'est que le 6 février 2001 que je suis finalement arrivé dans ce beau pays, que l'on nomme aussi « Paradis ». C'est le plus grand des pays du Pacifique ; il est situé au Sud-Ouest de l'Océan Pacifique,

au Nord de l'Australie et à l'Est de l'Indonésie. Une forêt pluviale dense occupe les trois-quarts du pays. Il n'y a que très peu de routes, et seul 4% de celles qui existent sont pavées.

C'est la couleur de la population qui, dès mon arrivée, a retenu mon attention. Leur peau est très foncée et c'est pourquoi on les appelle "mélanésiens" (Mélanésie signifiant « Ile des Noirs »). Ils ont l'habitude de mâcher du bétel, ce qu'ils font un peu partout. Selon le recensement de 2003, la population de la PNG est de 5,5 millions d'habitants. Du point de vue culturel, le pays est très diversifié. On y parle plus de 800 idiomes, même si les langues officielles sont le « Tok Pisin » et l'anglais.

Les premiers contacts des indigènes avec les Blancs remontent à peine à 120 ans. Vers les années 1800, l'Allemagne a colonisé la partie Nord du pays qu'elle a appelée Nouvelle-Guinée. Environ à la même époque, la Grande Bretagne a colonisé la partie Sud, qu'elle a appelé Papouasie, de « papua » qui signifie cheveux crépus. Après la première guerre mondiale, la colonie allemande a été confiée par la Ligue des Nations à l'Australie, qui l'a administrée ainsi que la Papouasie. En 1975, le pays est devenu indépendant sous le nom de Papouasie Nouvelle-Guinée. Aujourd'hui il se bat pour préserver ses abondantes ressources naturelles et ses riches traditions, tout en faisant un bond de géant pour passer de l'Âge de la Pierre à l'Âge de la Mondialisation.

## 2. Problèmes et opportunités

Une des valeurs culturelles fortes de la Papouasie Nouvelle-Guinée est le système de parenté. J'ai été impressionné de voir à quel point les indigènes connaissent tous leurs parents, y compris leurs cousins au 4<sup>ème</sup> degré, qu'ils appellent frères et sœurs. Ces liens familiaux très forts leur donnent le support dont ils ont besoin pour continuer à exister. Malheureusement ces liens de parenté ont également engendré des hostilités tribales qui se poursuivent encore de nos jours et provoquent beaucoup de pertes en vies humaines et en biens. Le système *wantok* (liens étroits basés sur un langage commun), a entraîné la corruption de fonctionnaires du gouvernement, souvent tentés d'utiliser l'argent public exclusivement pour leurs propres familles et clans et non pour la communauté toute entière. Il en résulte que beaucoup de services publics essentiels — notamment la santé et l'éducation — ont été négligés. De nombreux postes d'aides sanitaires sont en voie de disparition. Le SIDA est en augmentation et nombreux sont ceux qui meurent de pneumonie, de malaria, ou d'autres maladies. Il y a une grande pénurie d'écoles car le gouvernement n'a pas les fonds nécessaires pour construire des écoles, ni pour payer les salaires des professeurs.

La criminalité est un gros problème dans de nombreuses villes, notamment dans la capitale Port Moresby. Sans éducation et sans travail beaucoup de jeunes sont poussés vers la criminalité. À Port Moresby et dans ses banlieues, la population doit se protéger elle-même contre ce que l'on appelle des voyous, qui commettent des vols à main armée et n'hésitent pas à tirer sur leurs victimes ou même à les violer. D'où la mauvaise réputation acquise par la PNG auprès de la communauté internationale, d'être un des pires pays pour y vivre. Pendant ma première année en PNG, des voyous sont entrés dans la propriété des Franciscains et ont tué un vieux prêtre qui dormait dans sa chambre. Cela s'est passé à 8 kilomètres de notre séminaire.

### **3. Le christianisme et le défi d'une nouvelle évangélisation**

En dépit de la criminalité et de la violence qui sévissent dans le pays, la PNG se considère comme une nation chrétienne. Les Maristes ont été les premiers missionnaires catholiques à arriver dans le pays, en 1845. Ils s'installèrent dans les îles Woodlark et Rooke. Ensuite ce sont les frères et les prêtres du PIME qui sont arrivés en 1852 mais, comme les Maristes, ils ne sont pas restés longtemps en raison de maladies et du peu de succès de leur évangélisation. En 1882, les missionnaires du Sacré Cœur sont arrivés et, en 1896, la Société du Verbe Divin. Vers la fin du 19<sup>ème</sup> siècle ce sont les Congréganistes, les Méthodistes, les Luthériens et les Anglicans qui ont débarqué et, en 1908, les Adventistes du Septième Jour. Aujourd'hui, d'après les statistiques de l'an 2000, les Catholiques romains forment toujours la majorité des chrétiens, avec 27% de l'ensemble de la population chrétienne. À noter, toutefois, que les Adventistes du Septième Jour, les Évangélistes et les Pentecôtistes, ont enregistré une augmentation de 71% de leurs membres entre 1990 et 2000, contre 24% pour les catholiques et 38% pour l'ensemble des chrétiens. Cette réalité pose donc un défi à l'Église qui doit remettre en question sa présence en PNG pour savoir si elle répond réellement aux besoins et aux aspirations de la population qui se tourne désormais massivement vers les nouveaux groupes chrétiens.

Il est incontestable que les missionnaires catholiques et protestants ont largement contribué au bien du pays, notamment en évangélisant et pacifiant les tribus hostiles et en introduisant des services de première nécessité en matière de santé et d'éducation. Cependant, simultanément, les efforts des missionnaires ont déraciné de nombreux indigènes de leur propre culture. Certains d'entre eux ont privilégié une attitude paternaliste et, en quelque sorte, de supériorité, et n'ont fait que très peu pour contextualiser l'évangile. Ils ont également contribué à la dispersion des tribus, clans, communautés et familles, sous des dénominations différentes.

Alors que les premiers missionnaires sont arrivés il y a 156 ans, de nombreuses zones de la PNG n'ont été évangélisées qu'il n'y a que 50 ou 70 ans. De nombreuses pratiques non-chrétiennes persistent encore aujourd'hui, telles que les luttes tribales, la polygamie, la sorcellerie, l'usure. Le besoin d'approfondir une foi héritée des grands-parents, est aujourd'hui un des défis urgents que doit affronter l'Église en PNG.

#### **4. Bomana**

La banlieue de Bomana est située à environ 12 kilomètres de l'aéroport international Jackson de la capitale Port Moresby. Elle est bien connue pour sa prison ainsi que pour son cimetière mémorial de guerre. Bomana abrite également l'Institut Catholique de Théologie (CTI), le Séminaire du Saint-Esprit (HSS) et sept autres instituts de formation appartenant à différentes congrégations religieuses. Ils sont tous situés sur un vaste campus. Cette année 2004, 165 séminaristes étudient au CTI, dont 74 viennent du HSS et 91 sont des religieux. Les étudiants du HSS viennent de 16 diocèses différents de PNG et des Îles Salomon.

Le HSS compte parmi son personnel enseignant, cinq prêtres formateurs. Deux sont diocésains et trois Vincentiens. Les deux diocésains sont le recteur, un Australien, et l'assistant spirituel, un indigène. Les trois Vincentiens sont les Pères Tulio Cordero, Homero Marín et Rolando Santos. Nous avons également un missionnaire volontaire laïc qui est l'économiste et l'homme d'affaires du séminaire.

#### **5. Une nouvelle mission internationale**

C'est le 6 mai 2003 que la Communauté Vincentienne de Bomana a été créée. C'est une des nouvelles missions internationales créées par le Supérieur Général et directement supervisées par lui. Les confrères de Bomana viennent de différentes provinces. Le P. Santos vient des Philippines ; il est arrivé le 6 février 2001. Il est directeur spirituel du séminaire, professeur de prédication, de direction spirituelle et de théologie au CTI. Il est également le supérieur de la communauté. Le P. Marín vient de la Province de Colombie ; il est arrivé le 26 juillet 2002. Il est vice-recteur du séminaire, directeur pastoral, responsable de l'infirmerie et, en outre, trésorier de la communauté. Le P. Cordero vient de la République Dominicaine mais appartient à la Province de Porto Rico. Il est arrivé le 27 février 2003. Il est directeur académique, bibliothécaire et directeur musical au séminaire. Il collabore à la direction spirituelle et enseigne l'histoire de l'Église au CTI. Il est également le secrétaire de notre communauté.

Nous ne savons pas très bien combien de temps nous allons rester au séminaire du Saint-Esprit. Le P. Maloney nous a fait comprendre que nous ne sommes pas là pour diriger le séminaire mais seulement pour y prêter assistance jusqu'à ce que des formateurs locaux soient en mesure de prendre la relève. Notre contrat se termine l'année prochaine, en 2005, mais il sera très probablement renouvelé.

#### **6. Besoin urgent de formateurs**

En tant que nouveau venu à Bomana, on m'a informé que, depuis longtemps, on attendait les Lazaristes pour qu'ils contribuent à la formation des séminaristes. En effet, le séminaire du Saint-Esprit manquait alors de formateurs. Ceux-ci changeaient en outre constamment, au point qu'il était difficile de créer une tradition solide au séminaire. Enfin, compte tenu de la difficulté de trouver un recteur et un directeur spirituel il était même question de fermer le séminaire.





Le P. Rolando Santos après avoir célébré l'Eucharistie avec un groupe de *Mekeos de Maipa*, Bereina (Papouasie et Nouvelle Guinée) vêtus de leurs habits traditionnels.

Dans les années 1990, il est arrivé que la façon dont la formation sacerdotale était faite à Bomana déplaît aux Évêques. En conséquence, les diocèses de Rabaul et Vanimo avaient retiré leurs séminaristes et leur personnel. Le séminaire était donc resté sans le personnel de formation nécessaire. Il avait alors été question de mettre des prêtres indigènes à la tête du séminaire, mais ce n'était guère facile car les Évêques tenaient fermement à leur personnel. L'absence de formateurs disponibles, volontaires et qualifiés nuisait à la discipline du séminaire. C'est alors que les Évêques ont fait appel aux Lazaristes, sachant que la formation du clergé est un de leurs charismes privilégiés.

### **7. Séminaire du Saint-Esprit**

C'est au mois de mars 1963 que les Évêques catholiques de PNG et des Îles Salomon ont fondé le séminaire du Saint-Esprit, dans le but de former des candidats au sacerdoce catholique romain. C'est à Kap (près de Madang) qu'il a d'abord été installé, sous les auspices de la Société du Verbe Divin. Il a, par la suite, été déplacé à Bomana, où les missionnaires du Sacré Cœur ont ouvert le séminaire du « Bois-menu ». En 1994, suite aux recommandations faites durant la visite romaine guidée par l'Évêque d'alors, George Pell, le séminaire du Saint-Esprit a été scindé en deux institutions. L'HSS (Séminaire du Saint-Esprit) de dimension non académique, pourvoyait à la formation sacerdotale diocésaine, tandis que le CTI (Institut Catholique de Théologie) pourvoyait à la formation sacerdotale académique aussi bien des candidats diocésains que religieux.

### **8. Voyous, malaria et « Papuan Blacks »**

Quiconque arrive à Bomana, s'éprend facilement de la beauté du milieu naturel et de l'environnement non pollué. Cependant, tôt ou tard, il doit apprendre à se méfier de trois choses : des voyous *raskol* (criminels de droit commun), de la malaria et des *Papuan Blacks* mortels. L'année de mon arrivée, des voyous ont volé dans notre cuisine et emporté des provisions alimentaires, pour une valeur de 4.000 kina (US \$ 1188). L'année précédente, des voyous avaient pénétré dans la maison des Franciscains et tiré dans les jambes de deux séminaristes. La malaria est un autre problème. Tous les ans de nombreux séminaristes attrapent la malaria. Les symptômes en sont connus : mal à la tête, vertiges, vomissements, courbatures et accès de fièvre. Le P. Homero assiste les malades, les confie au docteur et leur procure des médicaments. Le troisième problème : les « Papuan Blacks », des petits serpents venimeux dont la morsure peut tuer en 15 minutes. Ils abondent dans la propriété du séminaire. Deux mois après l'arrivée d'Homero, un séminariste a été mordu par un serpent mais, heureusement, il n'est pas mort.

## **9. Les séminaristes**

La plupart des séminaristes proviennent de familles d'agriculteurs. Ils ont en général entre 22 et 30 ans. Ils sont robustes et laborieux, gentils et sympathiques. Ils aiment être en compagnie, mâcher du bétel, plaisanter et marcher pieds nus. J'admire tout particulièrement leur assiduité et les efforts qu'ils font pour étudier, ainsi que leur conduite plutôt raisonnable en classe en dépit de l'éducation rudimentaire qu'ils ont reçue chez eux. J'admire également leur bon sens, l'intérêt qu'ils portent aux questions de justice et de famille, leur franchise et leur sens de l'humour. Leur foi est simple et il très édifiant de voir des étudiants passer du temps supplémentaire à la chapelle pour prier. Ceux qui ont déjà terminé leurs études religieuses, font encore trois ans de théologie au HSS. Ceux qui ne les ont pas encore terminées, restent six ans. Ensuite ils retournent dans leurs diocèses respectifs pour y être ordonnés diacres ou prêtres.

## **10. Quelques défis dans la formation du séminaire**

Bien que la PNG et les Îles Salomon aient beaucoup de vocations, malheureusement dans le passé il n'y a pas eu de sélection adéquate des candidats séminaristes. Nombre d'entre eux n'ont pas fait l'expérience d'une direction spirituelle régulière. En conséquence, nous les formateurs, rencontrons parfois des séminaristes qui ont des problèmes d'alcoolisme et des problèmes liés à la chasteté. Nous rencontrons également des séminaristes qui n'ont pas une vision bien claire de leur vocation ou de leurs motivations à devenir prêtre. Entrer au séminaire apparaît comme un moyen facile de recevoir une éducation gratuite et de devenir « quelqu'un ». Dernièrement, cependant, les différents diocèses et séminaires ont été plus prudents dans leur processus de sélection. Les Évêques s'assurent que les étudiants considèrent plus sérieusement prière et direction spirituelle. Au HSS, grâce à des conversations, à la direction spirituelle et aux sessions de formation du jeudi, les étudiants commencent à apprécier davantage la valeur de la prière et de la direction spirituelle, et à percevoir plus honnêtement leur vocation. Il est également remarquable que 32 prêtres et religieux — qui habitent en général sur le campus —, se soient rendus disponibles pour la direction spirituelle des séminaristes.

Un autre défi est de proposer aux séminaristes des modèles à suivre. En général, les séminaristes admirent le zèle et la piété des missionnaires ainsi que de quelques prêtres indigènes. Mais il arrive que certains d'entre eux se scandalisent. En effet, il n'est pas rare que des prêtres indigènes continuent à s'occuper de politique en dépit de la menace de suspension de leurs Évêques. Il existe, en outre, le problème de l'alcoolisme et de l'infidélité au vœu de célibat. D'où le défi pour nous, Lazaristes, d'être fidèles à notre engagement sacerdotal et d'être des exemples pour les séminaristes.

Un dernier défi se présente au HSS : celui de la culture. Nous sommes cinq à faire partie du personnel, nous venons de cinq pays différents et, par conséquent, de cinq cultures différentes. En outre, trois d'entre nous sont Lazaristes, tandis que les deux autres sont diocésains. Les séminaristes eux-mêmes proviennent de différentes cultures. Cette diversité multiculturelle devient parfois une source potentielle de conflit et de malentendus entre nous. Toutefois, nous apprenons petit à petit à nous écouter les uns les autres avec plus d'ouverture et de respect, à résister à la tentation de juger et d'imposer notre propre façon limitée de voir les choses, et à nous permettre de nous enrichir par l'expérience, la formation, la culture et la personnalité des autres.

En général, nous, les Lazaristes du HSS, nous sommes heureux d'être ici dans ce pays et nous considérons privilégiés de servir l'Église de Papouasie Nouvelle-Guinée et des Îles Salomon. Nous sommes prêts à servir aussi longtemps qu'il sera nécessaire. Notre seule requête est que vous, qui avez lu cet article, vous souveniez de nous dans vos prières, car ce n'est qu'avec la grâce de Dieu que nous pouvons persévérer dans notre engagement vincentien de suivre le Christ et de travailler ensemble dans la foi et la joie à l'évangélisation des pauvres et à la formation du clergé en Papouasie Nouvelle-Guinée.

(Traduction : FRANÇOISE AZEMAR TURCO - A.I.C. Italie)

# Une mission paroissiale annuelle

*Paroisse Saint Joseph, Saint Pierre Sula (Honduras)*

« Allez sur l'autre rive »

par Fausto A. Leonardo Henríquez, C.M.

*Province de Barcelone*

## **Introduction**

Au cours de mes années de travail en paroisse, j'ai réalisé une « mission Paroissiale annuelle ». J'aimerais exposer mon expérience de prêtre en paroisse urbaine, et la présenter aux Lazaristes de la Congrégation de la Mission, si elle peut leur servir, pour enrichir leurs travaux pastoraux, où qu'ils se trouvent.

Ma préoccupation de jeune Lazariste, de moins de dix ans d'ordination, était de privilégier ma vocation missionnaire videntienne en étant curé. La difficulté était de comprendre le charisme videntien dans la pratique missionnaire. En réalité, je n'étais pas préparé à être curé, jusqu'à ce que l'on me le demande, et que, dans l'obéissance, j'ai accepté. Aujourd'hui, naturellement, je considère qu'il est possible d'être curé lazarusite, sans faire de la paroisse missionnaire un euphémisme, un modèle stéréotypé pour justifier un travail en paroisse.

## **1. Le respect de la pastorale déjà mise en œuvre dans la paroisse**

Je suis arrivé dans une paroisse qui avait quarante ans de traditions, usages et coutumes. Les différents domaines de la pastorale étaient établis depuis longtemps. Il est fondamental de continuer ce qui existe déjà, même si cela ne fonctionne pas bien. Il y a certainement des petites choses qu'il faut consolider et améliorer, mais l'important est de ne pas détruire ce que d'autres ont fait avec la communauté ecclésiale. Je me suis adapté en apprenant à connaître et en prenant part à la vie de la paroisse saint Joseph, de saint Pierre Sula (Honduras).

## **2. L'importance du laïc dans la mission paroissiale**

Une chose capitale pour le travail missionnaire dans une paroisse est la prise en compte de la participation du laïc paroissial, au cœur duquel, s'il y en a, le laïc videntien. Comme la paroisse

depuis sa fondation a été imprégnée du double charisme vincentien des prêtres de la mission et des Filles de la Charité, le travail pastoral a été teinté par un « inconscient vincentien ».

Le point spécifique a été l'équipe de la *Caritas paroissiale*, dont la spiritualité, appuyée par les curés précédents, porte la marque vincentienne. Les critères de la charité employés par l'équipe ont été les mêmes durant plus de vingt ans, et les nouveaux arrivants qui se joignent au travail social vont dans la même direction. Les Jeunesse Mariales Vincentiennes, qui sont dans la paroisse depuis plus de quinze ans, ont donné un esprit vincentien à une grande partie de la jeunesse de la paroisse. Son activité pastorale est une clef pour le contact avec les jeunes, tandis que ses caractéristiques résonnent en eux en permanence. Dans le même ordre d'idée, les responsables de groupes et mouvements sont aussi indispensables dans la réalisation de la mission paroissiale, comme je vais l'expliquer plus loin.

### 3. La paroisse avec un esprit vincentien

Il n'y a pas comme on peut le supposer de recettes à cela, mais il y a des pistes qu'il faudrait considérer pour permettre qu'une paroisse soit missionnaire sans perdre le charisme hérité de saint Vincent de Paul.

Nous partons de la réalité pastorale de la paroisse pour élaborer théoriquement le concept de paroisse missionnaire. Énumérons les éléments suivants, qui, selon moi, constituent une paroisse d'esprit vincentien :

- a) La formation variée du laïcat. C'est-à-dire, formation à l'éducation chrétienne dans ses diverses étapes : enfance, jeunesse et adultes. Le moyen pour ceci est une école de formation de laïcs.
- b) Réalisation d'ateliers pour animateurs missionnaires à partir desquels s'établit l'esprit de Jésus-Christ Évangéliste et de saint Vincent de Paul.
- c) La semaine vincentienne durant laquelle laïcs et fidèles en général, connaissent le charisme de saint Vincent et de toute la Famille Vincentienne.
- d) Semaine de la charité, pour affermir la vocation chrétienne de toute la communauté ecclésiale, spécialement des équipes de charité qui existent dans la paroisse. Naturellement, le référent de la Charité est saint Vincent à la lumière de l'Évangile.
- e) Création d'une équipe d'évangélisation avec les mêmes agents de pastorale. Déléguer des fonctions en respectant le principe de subsidiarité pastorale.

- f) Faire des campagnes d'évangélisation ou de « mission paroissiale annuelle », pour donner une continuité à la mission et créer un état d'évangélisation permanent car la ville attire régulièrement des immigrants.

#### 4. La Mission paroissiale urbaine

Pour réaliser une mission paroissiale, il est nécessaire de compter avec un laïcat actif : les responsables de mouvements, les associations, la pastorale de l'enfance et des jeunes, et les autres champs de pastorale existant dans la paroisse. Nous sommes habitués à inviter des missionnaires venus d'autres lieux. Une telle initiative est positive, cependant dans les grandes paroisses, surpeuplées, aux caractéristiques difficiles, il est nécessaire de s'appuyer sur les moyens déjà présents. Dans la paroisse où je suis curé depuis cinq ans, il y a environ 80 000 habitants. À peine 2% de la population est évangélisée, bien que dans sa plus grande part, elle soit baptisée. Sur dix couples de fiancés, trois ou quatre personnes ne sont pas baptisées ou sans les autres sacrements. Sont-ils catéchisés ? N'en parlons pas.

#### 5. Étapes pratiques pour une mission paroissiale

- Il se crée une « Équipe Animatrice » avec des personnes que le curé considère comme des personnes pastoralement prêtes et dynamiques. Le curé travaillera au « coude à coude » avec cette Équipe, car c'est à partir d'elle, comme le nom l'indique, que s'ancre la mission. De celle-ci doit venir la date, la durée et les critères de base de la mission paroissiale. Il est bon d'organiser un ou deux ateliers de préparation missionnaire pour cette Équipe.
- Ensuite, on convoque « l'Équipe d'Évangélisation », qui sera formée par tous les coordinateurs responsables de zones pastorales, équipes paroissiales et communautaires, commissions et mouvements que l'on rencontre dans la paroisse. S'il y a des communautés de vie consacrée et des instituts de vie religieuse sur la paroisse, il faut aussi les inviter. Cette Équipe est présidée par le prêtre, mais c'est un agent de pastorale qui en assurera la coordination. Le curé aura pour seule mission d'y infuser « la touche missionnaire » et de procurer ce qui est nécessaire à la charge de Conseiller.

La convocation qui se fait vise à communiquer la proposition de mettre en route une mission paroissiale. Ce pas est fondamental pour que les personnes assument la mission comme leur, et s'y intéressent dès ses premiers moments. Si par ce premier rendez-vous nous par-

venons à communiquer l'enthousiasme à tous les agents de pastorale de l'« Équipe d'Évangélisation », nous aurons gagné la moitié du travail.

Dans cette première rencontre, il faut apporter les suggestions, les idées, le thème de la mission paroissiale, les chants, les thèmes de prédication, etc..., afin que les participants perçoivent que rien n'est imposé et que l'on compte sur eux tous.

Il est nécessaire de déléguer des fonctions dès le début. Par exemple, si quelqu'un connaît la musique parmi les présents, le charger de chercher les chants d'animation en accord avec le titre et le thème de la mission paroissiale. Par exemple, si la mission s'intitule : « Église, ta vie est mission » et le thème « Allez sur l'autre rive » il doit être choisi des chants qui soient dans ce ton. S'il y a une coordination paroissiale liturgique, on peut la charger d'élaborer des commentaires liturgiques et prières pour les messes importantes, et de préparer les célébrations d'envoi et de clôture de la mission, et ainsi de suite.

L'« Équipe Animatrice » se réunira autant de fois que cela sera nécessaire. Cela prend beaucoup de temps. Peu importe combien dure une réunion, car l'essentiel est ce que le travail préparatoire requiert toujours. Par contre, l'« Équipe d'Évangélisation » ne se réunira que lorsque cela sera nécessaire, car les agents de pastorale ont de nombreuses activités dans les secteurs respectifs où ils développent leurs activités, et, on ne peut les charger davantage qu'ils ne peuvent porter.

Il est important de déléguer, à ceux pour qui cela est aisé, qui ont une formation pastorale et un sens ecclésial, ainsi qu'une fonction de communicateurs. C'est-à-dire, leur donner la tâche de contacter avec les moyens de communication, tant de l'Église que des séculiers, les radios, télévision et la presse. L'usage fréquent de mégaphones sera conseillé pour son caractère populaire. La pose d'affiches et de panneaux renforce aussi le temps fort qu'est la mission. S'il est possible d'obtenir des parrainages au moyen d'affiches ou de faire des activités pour soutenir la mission paroissiale, il faut noter les noms des personnes qui assument la responsabilité de telles missions.

Les deux dernières missions paroissiales que nous avons conduites ont atteint leurs objectifs grâce au support de la radio diocésaine et de la chaîne de télévision de l'Église au niveau national. De plus, nous avons obtenu des espaces quotidiens sur des programmes publics et des transmissions par émissions téléphoniques pour les célébrations paroissiales. Nous sommes arrivés durant les temps forts de la mission paroissiale à des télévisions privées, pour des pièces de théâtre ayant pour but l'évangélisation. Il est probable que les choses n'aillent pas jusque-là la première année, mais le premier pas donne



une certaine vision pour les années à venir. En effet d'année en année, on voit de nouvelles possibilités pour fortifier le travail missionnaire.

## **6. Les jeunes et les enfants dans le contexte d'une mission paroissiale**

Quand on convoque l'« Équipe Animatrice », il est bon d'inviter ceux qui sont dans la coordination de la pastorale paroissiale des jeunes et les catéchistes. Il faut les impliquer dès les premiers moments dans la planification de la mission. Il est extrêmement important de soutenir toutes les initiatives et propositions des jeunes. Il faut leur donner un appui total, pastoralement parlant. S'ils proposent du théâtre : du théâtre, si c'est un concert : un concert, si c'est une marche : une marche... Bien évidemment il est supposé qu'avant ils aient examiné les thèmes de la mission paroissiale. Ou ce qui est identique, suivre les critères généraux de la mission. Qu'ils les adaptent et les appliquent à leur spécificité de jeunes !

Il peut être demandé aux jeunes, par les catéchistes, qu'ils élaborent le dessin de l'affiche. N'oublions pas que les talents abondent chez les jeunes. S'il y a beaucoup de groupes qui participent à ce travail, l'« Équipe Animatrice » sélectionne celui qui correspond davantage au sens général de la mission. Le dessin retenu peut être utilisé dans la mission. De cette façon on promeut les valeurs des jeunes au service de la paroisse.

Sur un autre plan on fera pratiquement la même chose avec la coordination de la catéchèse de l'enfance. Il leur sera proposé les thèmes de la mission afin qu'une petite équipe les adapte à la mentalité du lieu et aux enfants. Ceci nous a donné de très bons résultats. Pour les visites de porte en porte, les enfants sont la clef de la réussite pour entrer dans les maisons. Les catéchistes promeuvent le sens missionnaire des petits en allant avec eux visiter les enfants du quartier.

## **7. L'ensemble des thèmes de la mission et post-mission**

Dans mon diocèse nous prenons les thèmes de Carême et d'Avent. D'autres fois nous avons choisi des thèmes préparés pour des occasions particulières. (Centenaire de la première Eucharistie aux Honduras, Semaine de la Bible, Année Sainte Missionnaire, etc...). Nous avons aussi pris en compte le matériel des congrégations missionnaires présentes dans le diocèse. Nous retenons les thèmes que l'Église nous propose pour travailler dans les petites communautés. Ceci est un choix conscient, qui selon moi, est dû au fait que la mission vincentienne ne peut être séparée des paramètres d'évangélisation du diocèse. Parmi les propositions, nous retenons les thèmes les plus importants pour la paroisse, afin de renforcer les secteurs et

communautés qui nécessitent davantage « un coup de pouce » missionnaire. Il est fait de même durant la Semaine de prédication dans les églises. Cette prédication peut être confiée à un prêtre ou à un laïc connu pour l'intégrité de sa foi et son adhésion à l'Église.

Durant la post-mission on poursuit le travail avec les mêmes ensembles de thèmes, il est porté jusqu'à quarante thèmes de réflexion. Les animateurs missionnaires des communautés familiales se réunissent chaque semaine dans les églises pour décortiquer les thèmes et les rendre accessibles dans les maisons. Pour appuyer les chefs de maisons et conserver l'esprit missionnaire, nous faisons des rencontres de secteur dans la rue. Durant ces rencontres, nous sortons des églises, nous allons vers les plus éloignés et réalisons des animations de l'entourage. Pour les rencontres de voisinage dans les rues, il y a un travail de fond : on cherche une famille dans un lieu peu évangélisé, une chorale paroissiale qui chante à l'air libre, un laïc bien formé pour donner une réflexion, bien évidemment, ce peut être, un prêtre. On prépare une scène où l'on met simplement une nappe sur une table, des fleurs et un crucifix, où l'on place le saint vénéré par la famille qui nous reçoit pour la rencontre.

L'expérience missionnaire peut être riche pour les paroisses. Cela nécessite du temps, de la patience et de la générosité. Comme dans toutes les choses importantes, c'est avec tout cela qu'il faut s'investir dans la mission. Pour que l'évangélisation atteigne le plus grand nombre de personnes il faut consacrer un budget dans les comptes budgétaires paroissiaux.

Ainsi s'achèvent mes remarques. En guise de conclusion, je dirai que les missions paroissiales annuelles sont signe d'espérance qui renouvellent la vie et la foi de la paroisse. Nous mettons notre volonté et Dieu y met son Esprit. C'est en faisant la mission que l'on est missionnaire, allant sur l'autre rive.

(Traduction : BERNARD MASSARINI, C.M.)

# VIE DE LA CONGRÉGATION

## L'Espagne célèbre le tricentenaire de l'arrivée des Lazaristes (1704-2004)

par Mitxel Olabuenaga, C.M.

*Province de Saragosse*

Le chanteur dit : « Qui perd son origine, perd son identité ». Il est possible que ce ne soit qu'une expression romantique et nationaliste. Ce qui est sûr, c'est que, dans notre société dynamique occidentale, les célébrations des petits espaces sont chaque fois plus fréquentes. Les couples, les familles, les centres éducatifs, les institutions... tout le monde célèbre quelque événement qui, d'une manière ou d'une autre, les ramène au passé. Et, ce qui est le plus intéressant, on termine ces événements par un « et qu'il y en ait beaucoup d'autres comme ça ».

Nous, les Lazaristes espagnols, nous célébrons, en cette année 2004, les trois cents ans de l'arrivée des premiers missionnaires. La Commission Préparatoire a planifié des activités variées en vue de célébrer l'événement et, à en juger d'après ce que nous voyons et entendons, les choses sont en train de se réaliser avec beaucoup d'intérêt et une large participation.

Dans ces pages de *Vincentiana* nous voulons montrer, de manière plus synthétique, les principaux avatars vécus au cours de ces trois cents ans. Des mots pour l'action de grâces, des mots pour stimuler les jeunes Provinces, un hommage pour tant de missionnaires qui ont rendu possible le parcours. Ce sont eux les protagonistes de ces pages.

### 1. Tentatives de saint Vincent en vue de créer des fondations en Espagne

Il semble qu'il y ait eu, au temps de saint Vincent, trois tentatives en vue d'établir la Compagnie en Espagne. La première en **Catalogne**, faute de connaître le lieu concret, si on se reporte aux lettres écrites par le Saint au P. Bernard Codoing, Prêtre de la Mission et la recommandation à M. Martin qu'il apprenne la langue espagnole. Le deuxième, à **Tolède** dont il est parlé dans des lettres envoyées au P. Edmond Jolly, lui aussi Prêtre de la Mission et Supérieur de la maison de Rome. Le troisième essai à **Plasencia** (Cáceres) comme il ressort d'une lettre de saint Vincent au même P. Jolly. Dans aucun de ces endroits la fondation ne put se réaliser.

### 2. Premiers pas et consolidation (1704-1774)

**Barcelone (1704)** : les lignes directrices du Concile de Trente au sujet de la formation du Clergé et de la nécessité de prêcher la mission au peuple poussèrent les évêques et les prêtres à favoriser la création de Séminaires et d'Institutions dédiées à l'exercice des missions. Un de ces cas est celui de **D. Francisco Senjust y Pagés**, Archiprêtre de la Cathédrale de Barcelone. Grâce à son dévouement, le 8 juillet 1704 débarquèrent à Mataró (port maritime proche de Barcelone) les premiers missionnaires venus d'Italie. C'étaient les PP. Juan Domingo Orsese, Juan Bautista Balcone et Luis Narváez, accompagnés des Frères Antonio Camino et Jaime Bisso. Ils s'installèrent dans *Calle Tallers* (rue des Ateliers) de Barcelone. Le premier supérieur fut le P. Orsese. Ses fonctions seraient : les exercices (spirituels) aux Ordinands et aux Ecclésiastiques, la Conférence des Ecclésiastiques et les Missions. Le premier Séminaire pour les futurs missionnaires fut ouvert en 1704.

À partir de ce premier établissement nous assisterons à une lente consolidation : Palma de Majorque (1736), Guisona -Lérida- (1751), Reus -Tarragona- (1757), Barbastro -Huesca- (1759). La consolidation de la présence de la Congrégation en Espagne recevra un soutien significatif quand l'Assemblée Générale de 1774 décidera la **création de la Province d'Espagne** avec la nomination comme Visiteur de la même Province du P. Vicente Ferrer. La nouvelle Province était formée de cinquante-six Clercs, de vingt-huit Frères Coadjuteurs et neuf Séminaristes. Ils menaient une vie austère bien qu'ils aient à leur disposition des rentes suffisantes pour exercer gratuitement leurs ministères. Les niveaux de stabilité sont variables avec des sorties normales tant de Clercs que de Frères. Durant la Révolution Française, de nombreux missionnaires français vinrent se réfugier dans ces maisons.

La nouvelle Province entre alors dans une période d'installation par une augmentation notoire du personnel (soixante sept clercs et

trente trois Frères en 1808). Une nouvelle fondation vient alors s'ajouter aux précédentes : celle de Badajoz (1802) avec, pour fonction, de s'occuper des collégiales de San Atón à quoi viennent s'ajouter des obligations comme celle de travailler au Séminaire, nous y trouvons la prédication d'Exercices spirituels à toute sorte de gens et des Missions.

### **3. Deux convulsions dans le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle**

**La guerre hispano-française de 1808** verra le début d'un cycle de "fermetures" et "d'ouvertures" caractéristiques du XIX<sup>e</sup> siècle espagnol. La maison de Badajoz survivra difficilement au pillage et les communautés de Barcelone et de Reus devront fuir à Majorque. Il fut impossible de revenir à la normalité avant 1815. Les maisons se referment peu à peu mais le personnel demeura réduit à cinquante-cinq clercs et vingt-quatre Frères. Deux fondations viennent s'ajouter durant le premier tiers : Valencia (1820) et Madrid (1828, avec l'obligation de s'occuper de la Direction des Filles de la Charité, au Séminaire Interne, des Exercices prêchés à diverses catégories de personnes et les Missions populaires). Quelques-uns des traits significatifs de l'Institution seront alors : 1<sup>o</sup> Un Personnel relativement jeune ; 2<sup>o</sup> Une augmentation constante du personnel, bien qu'il ne commence à prendre de l'importance qu'à partir du deuxième tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle (mais mis à sec par la suppression des Communautés de l'année 1835) ; 3<sup>o</sup> un bon nombre des candidats arrivent à la Congrégation déjà prêtres ou clercs. Cette tendance est en baisse au fur et à mesure que nous entrons plus avant dans le XIX<sup>e</sup> siècle ; 4<sup>o</sup> parmi les membres de la Communauté on est frappé par le nombre des Frères Coadjuteurs ; 5<sup>o</sup> Une majorité écrasante de catalans et, parmi eux, spécialement originaires de la province de Barcelone ; 6<sup>o</sup> On remarque une notable permanence dans la Mission même si un nombre significatif de confrères la quittent par choix personnel ou bien en sont expulsés ; 7<sup>o</sup> On signale un groupe visible de missionnaires qui meurent avant de finir leurs dix années de vocation.

**Les choix des gouvernements libéraux successifs (1820, 1835)** eurent de graves conséquences sur l'organisation et les activités de la communauté, exception faite du soin des Filles de la Charité. À la suppression (1836) et, plus tard, à la saisie des biens (1837) survécut uniquement la maison de Palma, grâce aux efforts du P. Alejo Davíu. Les missionnaires et les étudiants se dispersèrent à travers l'Europe, en Espagne, en France, en Italie... et, à partir de là, vers divers pays américains où ils déployèrent une grande activité.

Le Concordat de 1851 entre l'Espagne et le Saint-Siège reconnut la C.M. Trois raisons vinrent aider les choses à s'arranger : la nécessité pour le Gouvernement de tenir compte des Filles de la Charité et

de leurs besoins spirituels, les bons offices du P. Codina (futur évêque des Canaries et victime de l'intransigeance du P. Étienne) et la sécularité de la Congrégation. À partir de ce moment, commence un lent processus de récupération du personnel et de fondation de nouvelles maisons. Le P. J. M<sup>a</sup> Román signale que, des 115 prêtres, frères, étudiants et novices, 40 moururent avant la restauration de 1852 ; 38 revinrent s'incorporer à la province espagnole ; 13 restèrent jusqu'à leur mort dans d'autres provinces de la C.M. ; 8 abandonnèrent définitivement la Congrégation, et on ignore tout de 16 autres.

Des huit résidences qu'elle possédait avant 1836, la C.M. récupéra seulement deux : **Badajoz** (au cours de l'été de 1858, avec pour but de s'occuper du Séminaire Diocésain ; noter une ampliation en 1863 en faveur des Missions) et **Palma** (1853, bien que dans ce cas, comme on l'a déjà dit, la maison eut toujours un missionnaire à sa tête). En ce moment-ci, on constate l'ouverture de perspectives nouvelles et intéressantes tant dans **les colonies d'autrefois** (Philippines et Cuba) que **dans la métropole** : Madrid (1852, Calle Duque de Osuna-5), Vitoria (1854, où exerce son magistère le P. Julián González de Soto — autre victime de l'autoritarisme du P. Étienne —), Arenas de San Pedro -Ávila- (1862), Barcelone (1867) et Teruel (1867).

Un conflit interne (en relation avec le schisme des Filles de la Charité de Reus et les tentatives de les faire changer d'habit) vint troubler la progression de l'Institution. Le P. Armengol, Visiteur, avec l'accord de quelques-uns de ses Conseillers, sollicite du Supérieur Général, étant donné les circonstances politiques, des pouvoirs extraordinaires pour gouverner la Province. Le P. Étienne présente le cas au Saint-Siège où il sera examiné par une Commission cardinale : celle-ci décide *que rien ne soit innové et que reste entière et se maintienne l'autorité du Supérieur Général sur toute la Congrégation, et par le fait même sur l'Espagne...* La conséquence la plus immédiate de cette décision est la destitution, comme Visiteur et Directeur Général des Filles de la Charité, du P. Armengol (plus tard expulsé de la C.M., avec quelques autres missionnaires).

Toute cette renaissance s'écroula avec la **Révolution de septembre 1868**. Par décret du 22 octobre furent dissous les Ordres Religieux (y compris ceux de saint Philippe Neri et saint Vincent de Paul) et fut suspendue l'aide financière concordataire en faveur des Séminaires. Seule surnagea à cette épreuve la maison de Palma de Majorque ; celle de Arenas de San Pedro put se maintenir, pendant un an encore. Les missionnaires se dispersèrent, en se mettant au service des paroisses ou des Filles de la Charité ou encore en s'exilant dans d'autres pays. Furent particulièrement significatifs les groupes qui aboutirent aux Philippines et à Cuba et qui accompagnaient les étudiants.

Les pénuries et les avatars dont souffrirent les religieux furent abondants, bien que, peu à peu, la situation se soit normalisée, si l'on en croit les diverses circulaires des Supérieurs Généraux. Comme résultat d'une mission, on peut donner comme exemple la permanence de la Congrégation dans le **Sanctuaire des Miracles** (Orense) au cours de l'année 1869.

Années	Maisons	Clercs	Frères	Séminaristes
1704	1	6	4	5
1774	5	54	28	9
1808	6	77	33	5
1834	8	96	33	6
1851	1	12	2	14
1868	6	44	39	83
1875	5	30	20	24

#### 4. Restauration, croissance et expansion de la C.M. (1875-1931)

À la suite de la **Restauration politique de 1875**, toutes les maisons se récupérèrent assez rapidement : **Madrid** [1875] (qui eut besoin d'une nouvelle installation à García de Paredes), **Badajoz** [1875], **Ávila** [1876] (transférée de l'ancienne mission de Arenas de San Pedro), **Barcelone** [1876] et **Teruel** [1877]. Les Séminaristes et le Visiteur accompagnés de la Communauté arrivent à Madrid, venant de Elizondo, en novembre 1875. La maison de **Palma** se rétablit formellement (elle ne fut jamais abandonnée) et dispose en 1876 de six prêtres et huit frères coadjuteurs.

L'intérêt pris à la reconstruction et les efforts consentis en vue de la réaliser, ainsi que pour la récupération des activités sont notoires. La liste comprend les **Séminaires** de **Sigüenza** (1877), **La Laguna** (1899) et **Oviedo** (1900) ; l'**Église de Culto** de **Andújar** (1879) ; les **Maisons-missions** de **Alfranca** (1885), **Arcos de la Llana** (1888), **Tardajos** (1892), **Las Palmas** (1894) et **Paredes de Nava** (1897) ; les **Résidences** de **Figueras** (1894), **Hortaleza** (1896) et **Valdemoro** (1897) ; les **Collèges** de **Murguía** (1888), **Alcorisa** (1893), **Limpías** (1893) et **Villafranca du Bierzo** (1899) et l'**École Apostolique** de **Bellpuig** (1899). En même temps on fournissait du personnel aux maisons des Antilles.

En 1902 la **Province d'Espagne fut divisée en deux**, sous les noms de **Barcelone** et de **Madrid**. Selon le Catalogue de janvier 1902 il y a, en ce moment-là, en Espagne 21 maisons, 147 prêtres,

124 Frères, 160 Étudiants et 60 Séminaristes. La partition du pays en deux, loin de diminuer l'expansion de la C.M. en Espagne, **donna un coup de fouet à sa croissance et étendit le champ de ses travaux**. Au cours de cette période, on compte vingt-six fondations dans les lieux les plus divers de l'Espagne avec une augmentation des activités : les **Maisons-Missions La Petite-Église du Cid-Teruel** (1902), **Rialp** (1904), **Sainte Croix de la Palma** (1906), **La Orotava** (1910), **Lodosa** (1914), **Pampelune** (1922, en tant que transfert de la maison précédente), **Puerto de la Luz-Canarias** (1928, en tant que transfert de Las Palmas) et **Gijón** (1929) ; les **Résidences de Orense** (1902), **Écija** (1906), **Cádiz** (1908), **Ayamonte** (1916), **Madrid-Lope de Vega** (1917), **Saragosse** (1924), **Baracaldo** (1925), **Saint Sébastien** (1925), **Málaga** (1927) et **Séville** (1929) ; les **Séminaires d'Ávila** (1922) et d'**Orense** (1930) ; les **Centres de Formation de la C.M. d'Espluga de Francolí-Tarragona** (1909), **Guadalajara** (1910), **Las Rehojas-Canarias** (1917) et **Cuenca** (1922) et les **Collèges de Ramales-Santander** (1917) et **Marín** (1926).

Une **analyse détaillée des activités** qui impliquent ces fondations nous donne les résultats suivants. Les **Missions** continuent à avoir une grande importance ; la **Formation du Clergé** souffre d'un léger essoufflement, moins notable en ce qui concerne la **Direction des Séminaires** mais plus important en ce qui concerne la pratique des **Exercices Spirituels** et des **Exercices aux Ordinands** (en fait, à Madrid, principal centre de ce genre de travail, on abandonne cette manière de faire en raison de l'ouverture en 1906 du nouveau Séminaire) ; la direction des **Filles de la Charité** prend une importance capitale ; l'**Éducation** commence à occuper un nombre important de missionnaires tant "externes" que "propres" ; les **Paroisses**, inexistantes auparavant en Espagne, commencent à fonctionner.

**Trois traits démontrent la vitalité du moment** : la préoccupation d'une formation des missionnaires (majoritairement originaires de la Castille, de la Navarre et de la Galicie) tant dans des centres spécialisés que dans les Universités ; l'acceptation de la première mission *ad Gentes* (Cuttack -India- 1921) et l'intérêt fébrile **pour l'étude de notre propre histoire**, de nos travaux, Règlements... (il serait injuste de ne pas citer l'œuvre du P. Paradela, la publication d'*Annales*, de Revues intérieures comme *La Milagrosa...*).

## 5. La crise de la République et la Guerre Civile (1931-1939)

Le rythme de la croissance fut interrompu au moment de **l'arrivée de la II<sup>e</sup> République et, à sa suite, de la guerre civile**. Les diverses législations restrictives, l'anticléricalisme manifesté au cours des assauts et des manifestations contre les biens et les personnes ecclésiastiques et l'instabilité sociale freinèrent en grande partie l'ac-



tivité de la Congrégation. Les Circulaires des Supérieurs Généraux, reflètent, une fois de plus, la situation tragique à laquelle furent affrontés certaines maisons et certains missionnaires.

Les *attaques contre les maisons et contre le personnel* furent, comme dans d'autres milieux, nombreuses. Les récits que contiennent les *Annales* les décrivent dans toute leur crudité. Le nombre définitif des assassinés au cours des années 1936-1939 sera de 37 prêtres et 19 frères Coadjuteurs\*. 25 Filles de la Charité seront également assassinées. Auparavant au cours de la "Révolution des Asturies" de 1934 moururent de mort violente deux Prêtres et un Frère Coadjuteur.

**Les maisons et l'activité missionnaire furent récupérées** au fur et à mesure que les troupes "franquistes" occupaient les territoires contrôlés par le gouvernement de la République, pendant que, durant ces années, se fondaient les maisons de **Salamanque** [1938, *Missions*], **Melilla** [1938, *Paroisse*], **Valence** [2° fois : 1939, *Paroisse* en 1941], **Huelva** [1939, *Paroisse*], **Vall de Uxó-Castellón** [1939] et **Hortaleza** [1939, *Paroisse*]. À cause de la guerre civile furent abandonnées les maisons de Alcorisa (Teruel), Rialp (Lérida), Guadalajara et Madrid (Lope de Vega).

## 6. Apogée et projection mondiale (1939-1975)

Le Concordat de 1953 et le "boom" vocationnel favoriseront non seulement la récupération de la Congrégation ou du moins son implantation en des lieux où elle n'avait jamais été présente. Les deux traits de cette période sont : 1°. L'abandon progressif des maisons dédiées aux Missions Populaires (5 en 1974) au bénéfice des Paroisses (38) et de l'Éducation (23) et la disparition de celles dédiées à la formation du Clergé. 2°. Un personnel dédié de préférence aux Missions Populaires, à la formation des candidats et aux missions *ad Gentes* (aux missions traditionnelles de Cuba, Porto Rico, Honduras, Pérou, États-Unis... et Philippines il faut ajouter la mission récente de Cuttack -aux Indes- et la nouvelle de Madagascar -1966-). 3°. Répercussion internationale des Grandes Missions ou Missions dans les cités et les archiprêtres (Pampelune, Valence, Séville... ) ou à des diocèses complets (Valence, Ávila, Cáceres, Logroño...). 4°. La création de la Fraternité Missionnaire (Association conjointe de prêtres de la Congrégation et de membres du Clergé Séculier dans le but de donner des missions là où les Évêques le réclament).

En 1969, au milieu de nombreuses polémiques et projets, la Province de Madrid se réorganise. C'est alors que naît la division actuelle

---

\* Cf. *Vincentiana* 43 (1999) p. 39 ss.

en quatre, à savoir : *Saragosse, Salamanque, Madrid* et *Barcelone*. Les nouveaux Visiteurs sont nommés le 25 décembre 1969.

En coïncidence avec la division provinciale, s'ouvre une période de crise profonde en dépendance de la nouvelle mentalité socio-religieuse (démocratie, Vatican II) d'une part, du recul dans le nombre des candidats, d'autre part.

L'évolution des maisons et du personnel aux moments significatifs de cette période est la suivante :

<b>Années</b>	<b>Maisons</b>	<b>Prêtres</b>	<b>Frères</b>	<b>Étudiants</b>
<b>1876</b>	5	35	18	20
<b>1902</b>	20	140	121	220
<b>1931</b>	44	297	119	217
<b>1939</b>	42	255	74	133
<b>1970</b>	61	482	81	274
<b>1975</b>	66	434	67	91

## **7. Maturité et crise (1975-2000)**

La division des Provinces en 1969 fut l'occasion d'un développement des activités et d'une utilisation maximale des moyens. Les nouveaux Conseils Provinciaux augmentèrent le dynamisme des communautés tout en élargissant l'offre de leurs ministères. Ce furent des années d'organisation et d'entreprise qui ne furent pas exempts de glissements dans l'utopie. Nous en trouvons des exemples dans la variété des Normes Provinciales, dans les options diverses proposées en matière de formation pour les étudiants, dans la dynamique missionnaire, dans la recherche de moyens... Ce furent des années où l'on prit en charge des "déserts" sacerdotaux (Sierras de Albacete, Almería, Huesca, Teruel...).

Toutefois, en même temps, fit surface une nouvelle problématique : la nécessité de s'adapter aux "nouvelles tendances" conciliaires et à une "crise vocationnelle" très palpable. Les changements théologiques et ecclésiaux "prirent par surprise" un personnel assez désorienté. La formation reçue dans le passé n'était pas la meilleure pour permettre de répondre aux nouveaux défis. Les ministères (surtout les missions populaires) avaient du mal à trouver leur nouveau "lieu" ; les paroisses vivaient difficilement la dialectique entretien/nouvelle-évangélisation ; on expérimentait de nouvelles "formes de vie"...

D'un autre côté, la pyramide de la population signale une descente marquée à la base. Le nombre des étudiants n'assure plus la relève des générations. On note des abandons de la communauté, une diminution des entrées de candidats, un vieillissement, progressif, une fermeture de la plupart des écoles apostoliques (Esplugá, Los Milagros, Murguía, Pampelune, Teruel, Villafranca del Bierzo...) et des Centres Supérieurs de Formation (Cuenca, Hortaleza, Salamanca)...

Tout cela aboutit à une époque de déséquilibres et de frustrations dont on ne prit vraiment conscience qu'à partir des années quatre-vingt-dix, et auxquels on entreprit de chercher des solutions à la mesure des disponibilités. Le tableau inséré ici est significatif des problèmes :

Années	Maisons	Prêtres	Frères	Membres par maison	Etudiants	Âge moyen
1975	75	510	63	7,64	70	49
1980	77	492	58	7,14	33	52
1985	78	468	48	6,61	41	55
1990	76	456	46	6,60	35	57
1995	73	433	38	6,45	24	59
2000	69	383	33	6,02	23	62

À partir de ces données nous déduisons **quelques réalités** : diminution sensible du nombre de missionnaires et de candidats, réduction du nombre des communautés et vieillissement du personnel. Dans ces conditions, on constate un étranglement dans la relève des générations. D'autre part, une étude de la situation de chacune des quatre Provinces montrerait un profil similaire avec quelques variantes significatives.

Les **ministères** auxquels se consacreront les missionnaires ne seront pas différents, au fond, de ce qu'ils étaient auparavant, celui des Paroisses (plus de cent) se détachant par rapport à tous les autres. Les Missions Populaires, le soin des Filles de la Charité, les Mouvements Vincentiens (spécialement avec la revitalisation des JMV), les Collèges... maintiendront leur importance. C'est alors que débutera l'abandon systématique des centres éducatifs, tant ceux destinés à la formation des futurs missionnaires que ceux destinés aux externes. Toutefois (et dans la mesure des possibilités) on verra se renforcer la présence des missionnaires à Madagascar, au Mozambique et aux Honduras.

## 8. Perspectives (2003)

### a) *Les données*

Province	Maisons	Prêtres	Frères	Étudiants	Âge moyen
<b>Barcelone</b>	10	45	2	7	60
<b>Madrid</b>	17	114	16	4	64
<b>Salamanque</b>	20	91	12	4	64
<b>Saragosse</b>	20	122	3	5	63
<b>Total</b>	<b>67</b>	<b>372</b>	<b>33</b>	<b>20</b>	<b>63</b>

### b) *Les ministères*

Le ministère de base du personnel missionnaire actif (2/3 du total) est le soin des Paroisses (chiffre atteignant approximativement soixante-dix) enclavées majoritairement dans des milieux urbains tant centraux que périphériques. Églises pour le Culte public, aumôneries, soin des Filles de la Charité, Mouvements Vincentiens et centres éducatifs occupent approximativement un tiers des actifs. Un groupe important se consacre aux Missions Populaires et aux Missions *ad Gentes* (Honduras et Mozambique). Une douzaine de missionnaires s'occupent des "nouvelles" pauvretés (prisons de Donosti et Albacete, émigrants à Pampelune, Teruel, Níjar, Angleterre, États-Unis, Allemagne...). Comme il fallait s'y attendre les "infirmeries" sont chaque jour un peu plus occupées.

### c) *Les nouvelles réalités*

À côté de ces données (valables pour la mission et la vision de demain) nous plaçons certaines réalités qui, d'une façon ou d'une autre, ont commencé à se faire sentir.

**Fixer une intensification et un sens à notre travail :** comme dans le cas de toute entreprise qui prétend être efficace il semble nécessaire d'insister sur ces deux dimensions. Intensifier implique "intensité" en plus de la "quantité". S'il y a quelque chose que nous enseigne l'histoire, c'est que les situations se présentent de manière cyclique (les motifs sont une autre affaire) et que chaque jour les cycles se raccourcissent. En même temps, les actions doivent être "significatives", c'est-à-dire, être connues et avoir un contenu clair.

**L'utilisation des compétences :** elle vise les moyens (humains et matériels). Il devient chaque jour plus évident que pour maintenir une entreprise il faut se soucier de cette dimension. Le nombre, l'âge, la disponibilité réelle ("une bonne idée sans compétences est mauvai-

se")... les ressources économiques, l'analyse des besoins... ; tout cela devra être mis en action de manière professionnelle.

**Une collaboration inter provinciale :** toute partition, voulue librement ou imposée, nécessite une période d'identification. Cela s'est passé ainsi et a été vécu lors des deux partitions provinciales réalisées en Espagne. Depuis la dernière, cette collaboration s'est déroulée sous des aspects variés : service des Filles de la Charité, Missions Populaires, Séminaire Interne... Les années à venir seront décisives en ce qui concerne l'établissement de nouvelles voies de coopération.

**La coordination avec les Associations Vincentiennes :** les efforts en vue de découvrir la raison d'être de chacune des Institutions d'inspiration vincentienne, devra amener la C.M. à établir, avec le plus grand respect des spécificités, des cadres communs de mise en action concrétisés en unités pratiques. Il semble, aujourd'hui, plus convenable de parler de présence ou de manière de faire vincentienne que d'institution de "tel" ou "tel" genre. Cette façon de faire suppose, sans aucun doute, une bonne dose de discernement à l'égard des groupes et des activités.

**Des projets concrets** (nationaux ou internationaux) : il est indispensable de "passer par l'utopie" si nous ne voulons pas finir en petites chapelles ou tourner en rond. Mais il faut que l'utopie s'incarne. Les projets sont une bonne méthode en ce que, d'une manière ou l'autre, ils peuvent nous aider à nous ouvrir à de nouvelles réalités et à de nouvelles formes de collaboration. Et c'est cette direction que prendra le futur : des projets élaborés ensemble, développés ensemble, financés ensemble et évalués ensemble.

(Traducteur : FRANÇOIS BRILLET, C.M.)

## Les 150 ans de la Province du Chili (1853-2003)

par David Herrera Henríquez, C.M.

*Province du Chili*

C'était le 17 de novembre 1853 : le « Magallanes » levait l'ancre dans le port français de Bordeaux, capitale de l'Aquitaine, situé dans l'embouchure de la Gironde. Parmi les passagers embarqués sur le navire se trouvaient deux prêtres lazaristes, l'un d'eux était le P. Félix Claude Vence ; l'autre, le P. Raphael Dominique Sillere ; ils avaient pour compagnon un Frère Coadjuteur, Joseph Marie Liégeois. Ces missionnaires accompagnaient 30 Filles de la Charité, dont le vent venant de la mer agitait les cornettes blanches. À l'occasion de cette nouvelle fondation en vue, Sœur Stéphanie Pirot venait avec le titre de Visitatrice, les Sœurs Joséphine Gavary et Louise Panes, comme Sœurs Servantes. Peu à peu le bateau s'éloigna de la côte française, en direction de Valparaiso, port chilien, surnommé la Perle du Pacifique.

La venue au Chili de ces missionnaires, Pères et Sœurs, avait été projetée dès 1844, époque où Don Manuel Montt, Ministre du gouvernement, sous la Présidence de Don Manuel Bulnes, avait songé à faire appel au service des Filles de la Charité : il était prévu qu'elles apporteraient leur aide à quelques-uns des hôpitaux de la ville de Santiago. En réalité, il ne fallut pas moins de neuf ans pour qu'on arrivât à un accord concret entre la Congrégation de la Mission et le Gouvernement du Chili. Le P. Jean Baptiste Étienne, Supérieur Général, signa finalement au nom de la Congrégation de la Mission ; le Père Joaquín Larraín G. donna sa signature au nom de l'Église chilienne tandis que, pour le Gouvernement du Chili, ce fut le rôle de Don Antonio Vara, Ministre de l'intérieur du Président Manuel Montt. Date de la signature : le 27 juin 1853.

L'accord, qui fixait les obligations des deux parties comportait 20 articles, dont nous rappelons la quintessence résumée dans trois paragraphes centraux 8, 9 et 10. Les voici : Art. 8 "Les missionnaires fourniront aux Filles de la Charité les secours spirituels nécessaires". Art. 9 : "Le Gouvernement du Chili veillera à fournir aux missionnaires une maison indépendante et dûment meublée à Santiago". Art. 10 : "Chacun des missionnaires se verra attribuer par an une

somme de 500 francs”. La plus grande partie des autres articles avait trait aux Filles de la Charité.

À en juger par l'état physique des voyageurs, la navigation dût être passablement inclémente, avec des vents violents et une grosse mer qui agitaient l'embarcation. En dépit des prières répétées et des médailles jetées à la mer, le miracle de la Mer de Galilée ne se renouvela pas. Il fallut quatre mois pour qu'on aperçut enfin le but, Valparaiso : la mer y était plus calme. On était au 15 mars 1854. Coïncidence ? Ce fut aussi un 15 mars, en 1660, que l'âme de Louise de Marillac accosta au port de l'éternité ; elle abordait maintenant, en la personne de ses Filles, à cette terre que notre hymne national appelle l'“heureuse patrie de l'Eden”. À la descente du bateau, c'est une véritable apothéose qui attendait les voyageurs : de la part des autorités religieuses, civiles, militaires et surtout de la part de tout un peuple en délire.

Quelques jours pour reprendre haleine ne leur feraient pas de mal après un voyage si long et si pesant. Santiago les attendait à 119 Km de là, au bout d'un chemin sinueux et poussiéreux, que l'on ferait par étapes. C'était comme s'il fallait se déplacer de Nazareth à Bethléem, en passant par Jérusalem. Lors de l'arrivée à Santiago, première déception : on s'aperçut que la “maison indépendante et dûment meublée” mentionnée par l'article 9 du contrat était encore en réparation. Si bien que les nouveaux arrivés devaient vivre une sorte de « camping » pendant une durée de 4 mois : au fond, juste le temps qu'il fallait pour apprendre la langue de Cervantès. Résultat : pour le moment, en matière de « logement », ce fut à chacun de se débrouiller. Le contrat démarrait... sur des imprévus. Cela continuerait !

À l'obligation de fournir aux Sœurs les indispensables secours spirituels vint très vite s'ajouter le service spirituel de la masse de gens dont les Sœurs prenaient soin. C'est ce qui explique que, dans certaines occasions les missionnaires durent se transformer en aumôniers des hôpitaux où elles travaillaient, ou encore en enseignants dans les écoles aidées ou dirigées par les Sœurs. Et peut-être en souvenir du service que saint Vincent rendit autrefois aux galériens, voici que, à la demande explicite du gouvernement chilien, ils durent se mettre à fonctionner comme chapelains du Pénitencier de Santiago.

Des années plus tard, le P. Delaunay, deuxième Visiteur du Chili, rappellerait que durant sept années nos confrères s'occupèrent de cette prison, fonction en échange de laquelle ils recevaient mensuellement 25 dollars américains. Cette somme leur permettrait de couvrir chichement les frais occasionnés par le cheval qui leur servait de moyen de transport pour se rendre au travail. Ajoutons que pendant la Guerre du Pacifique que le Chili eut à soutenir contre la Confédération Pérou-bolivienne, ils furent chargés de la tâche d'aumôniers dans les « ambulances » de l'armée..., “gratis pro Deo”. Le Chili, au

moins, y gagna deux provinces supplémentaires qui vinrent s'ajouter à son territoire.

Bien que les charges apostoliques des confrères furent plus que suffisantes, cela ne les empêcherait pas de trouver le moyen de missionner chez les pauvres des villages de la banlieue de Santiago : Ñuñoa, San Bernardo, Maipú, San José de Maipú, San Roque, Lampa et, à quelques kilomètres de là, Codegua, Quillota et Curacaví.

On le sait — c'est la coutume —, que lorsque les Sœurs sont appelées à prendre en mains une nouvelle œuvre en province, les missionnaires se sentent moralement tenus à y joindre leur fondation à eux : c'est ce qui se passa pour les localités de Concepción et de Talcahuano (515 Km au sud de Santiago), Chillán (à 403 Km encore dans le sud), à La Serena (à 472 Km au nord). Tous ces lieux évangélisés ont fait connaissance avec l'activité missionnaire des Lazaristes et le travail caritatif des Sœurs. Il n'y a pas de doute que, déjà, de bons renforts étaient arrivés. Mais la moisson était toujours abondante et les ouvriers seront trop peu nombreux. Il fallait continuer à mendier des renforts, tout en ayant soin de lancer une pastorale vocationnelle. Les premières vocations dont Dieu gratifia la Province furent envoyées en France y faire leurs études. En 1911 le P. Figueroa fut ordonné prêtre ; l'année suivante, c'était le tour du P. Troncoso ; en 1913, ce fut une vocation due aux Sœurs, le P. Emilio Caracuel Ossa, qui, à la fin, alla mourir dans une maison de Sœurs : il avait dépassé les 90 ans.

Avec ces nouveaux éléments auxquels vinrent s'ajouter quelques renforts de plus, il devint possible de songer à jeter les bases d'un séminaire à soi. C'est ainsi que fut créé le fameux Séminaire de Ñuñoa, d'heureuse mémoire. Il se trouvait sur l'avenue Ossa, abondante en maisons religieuses... et en "villas de repos" (maisons closes). Une date mémorable : le 12 mars 1917. Un unique survivant au Chili : le P. Théophile Navarro, doyen de la Province ; il est actuellement recteur de l'Église saint Vincent, celle que fréquentèrent les ouvriers de la première heure en 1854. Ce séminaire devait devenir international au moment de la création de la Province du Pacifique : il accueillera et formera les jeunes d'Argentine, de Bolivie, du Chili, de l'Équateur et du Pérou. Il fermera ses portes en 1942, par manque de vocations.

La tâche de la Congrégation de la Mission au Pérou et en Bolivie se concentra donc sur la formation du clergé de ces pays, où l'on vit surgir de grandes figures, tant dans le monde ecclésiastique que dans le civil : c'est eux qui firent l'histoire dans ces pays. Mais, voici que la Première Guerre Mondiale força au retour une grande partie des missionnaires français qui enseignaient dans ces séminaires : ils allèrent retrouver les casernes de leur patrie. Il fut impossible de « boucher les trous », si bien que les séminaires durent passer aux mains de la



Province de Madrid, qui s'occupait déjà d'une vice-province au Pérou. Les maisons du Pérou et de la Bolivie ayant fermé une à une, la Province du Pacifique dût se résigner à une mention dans les livres d'histoire. À partir de 1965 on ne parlait plus que de la Province du Chili.

C'est vrai que, dans l'intervalle, au Chili, le travail missionnaire s'intensifiait ; en 1944 se forma le « couple » Abarca-Lagos, qui devait remplir une longue histoire missionnaire dans les régions géographiques de Colchagua et Rancagua. Avec le temps, vint s'ajouter aux ouvriers, depuis la Chine lointaine, le P. Pedro Hahn (Français), qui étendra son rayonnement missionnaire au milieu des indigènes des environs de Temuco (673 Km au sud), il partagea avec eux leur dialecte, leurs huttes (le logement mapuche), leurs repas et jusqu'à certaines bestioles qui piquent dur...

À circuler dans les campagnes, les missionnaires dénichaient des vocations au sacerdoce, si bien que l'on éprouva un jour la nécessité d'avoir une École Apostolique : à cela veilla le visiteur de l'époque, le P. Manuel Godoy, qui l'établit à San Francisco de Limache, à 42 Km de Valparaiso. Au cours de ses 15 années de fonctionnement à cet endroit (1946-1961), sur les nombreux élèves qui y furent initiés, tous le fruit du travail vocationnel des Sœurs, directement ou indirectement... seulement 5 jeunes arrivèrent au sacerdoce. L'École fut alors transférée à Macul, où elle devait périr au bout de cinq ans, sans laisser de descendance...

Au moment où il démit de sa charge de Visiteur le P. Enrique Padrós Claret en 1964, le P. Général, William M. Slattery, pria le Visiteur de la Province Occidentale des États-Unis, le P. Fischer, de bien vouloir « donner un petit coup de main » à la Province du Pacifique (cf. *Vincentiana* 1964, p. 141). C'est alors qu'arrivèrent les PP. Ray Francis Ruiz, en qualité de Visiteur ; Esteban Ganel, comme supérieur de la Maison Centrale, et Gerald Brown, qui fera fonction de curé de l'église saint Vincent.

Le problème des missions fut un des premiers soucis du nouveau Visiteur. Son projet missionnaire : choisir quelques paroisses rurales voisines et en former une « Zone Missionnaire ». Pour débiter on prendrait les paroisses de Pichilemu, La Estrella, Rosario Lo Solís, et à la tête de chacune on placerait un responsable : il était prévu que les divers responsables tiendraient des réunions fréquentes. Dieu en décida autrement : désormais ils tiennent tous leur réunion éternelle dans la gloire de Dieu. Et le manque de personnel pour les remplacer a eu pour résultat d'envoyer à la tombe le projet lui-même. Qu'il repose en paix.

Des Visiteurs tout neufs viendront à leur tour et s'attelleront comme ouvriers au travail de la moisson. De nouveaux champs missionnaires s'ouvriront ; les paroisses missionnaires seront prises en charge : Los Ángeles, Teno, Perquenco, Collipulli, Sucre (Bolivie),

San Columbano (à Santiago), Puerto Montt. Tous ces postes desserviront des dizaines et des trentaines de petites chapelles rurales. L'appel au secours des évêques, on l'entendait venir de divers diocèses : ce qu'ils demandaient, c'était une présence vinctienne dans leurs territoires ; mais ce n'est pas toujours possible d'écouter leurs clameurs. Il ne peut être question de disperser les missionnaires sans que soit prévu un minimum de vie communautaire, il fallait donc au moins trois confrères par lieu de travail.

Étant donné l'importance que revêt la vie communautaire dans la Province, on décida d'établir comme moyen supplémentaire de l'assurer, et de l'intensifier, ce qu'on a appelé « le Jour de la Province » : c'est une rencontre, d'un demi mois, de tous les confrères du pays, au cours de laquelle on se partage tout, nourriture, expériences, formation permanente, informations nationales et internationales ; il y a la rencontre de formation permanente, et celle de récréation et d'information. Les diverses commissions profitent de l'occasion. Mais ce n'est pas tout : cela vaut la peine aussi de signaler les rencontres annuelles des jeunes prêtres (moins de dix ans de sacerdoce), les réunions annuelles des supérieurs de maisons, celles des économes. Tout cela, d'une manière ou de l'autre, aide à la bonne marche de la Province.

On remarquera une grande préoccupation de la Pastorale vocationnelle, l'établissement de « Fraternités vocationnelles » dans toutes nos œuvres : s'y retrouvaient les jeunes qui se posent la question d'une vocation possible, et ce seront alors des Fraternités locales, une fin de semaine chaque mois. Ce n'est pas tout : au moins deux fois par an, sous forme de journées un peu plus prolongées, on prévoit une réunion des jeunes de toutes les fraternités des diverses œuvres. Occasion d'y préparer une mission d'été, en compagnie des séminaristes et de quelques-uns des prêtres de la Province. En cette année 2004, cinq de ces jeunes entrent à la propédeutique de Valparaiso. On exige qu'ils aient au moins terminé leurs études humanistes de base.

Depuis 1977 nous disposons d'un Séminaire Interne propre : nous disons « propre » parce qu'autrefois on envoyait nos jeunes en Colombie, en Équateur et à Saint Domingue. Tout le temps que le Séminaire Interne fonctionna au Chili, le P. Jaime Corera vint à deux occasions depuis l'Espagne comme directeur. Lorsque les Visiteurs d'Argentine, du Chili et du Pérou décidèrent de créer le Séminaire Interne du « Cône Sud », nos jeunes à nous, avec les jeunes argentins, paraguayens et péruviens, y entrèrent pour y faire leur noviciat. Le Cône Sud fonctionne de manière rotative, et il demeure au moins deux ans de suite dans chaque pays.

Grâce à la chance qui nous fut donnée d'avoir de bons responsables à la tête de la Province, nous pouvons dire que la célébration des 150 ans de vie nous trouve marchant d'un bon pas. Au port de

Valparaiso on a célébré le 15 mars 2004 le 150<sup>ème</sup> anniversaire de l'arrivée dans notre patrie des premiers et des premières missionnaires de saint Vincent de Paul\*. Dans la cathédrale de Valparaiso ont résonné les chants et les prières par lesquels on remerciait le Seigneur de la mission et de l'Amour. Côte à côte près de nous, comme ce fut toujours le cas, nos Sœurs, les Filles de la Charité, étaient présentes. Comme depuis leur arrivée à Punta Arenas, elles n'ont jamais cessé de semer, à mains pleines, la charité vincentienne, dans les maternités, les dispensaires, les écoles, les orphelinats, les maisons de vieillards, les hôpitaux, etc., accumulant dans la joie et le chant d'abondants mérites pour les greniers du ciel. Elle fut présente aussi, la Famille Vincentienne, avec ses diverses branches et les braves gens qui nous aident dans nos œuvres.

150 ans, ce n'est pas un signe de vieillesse, c'est un regard tendu vers l'avenir avec une vigueur renouvelée, parce que nous savons que nous sommes les héritiers des générations qui ont passé en donnant du lustre à **l'action missionnaire et à la charité** vincentienne.

Nous nous sentons animés et fortifiés par les paroles de notre Visiteur qui nous disait lors de la présentation du Projet provincial actuel : « Nous sommes tout au début d'un troisième Millenium » ; dans un monde en voie de mondialisation, qui n'arrive pas à dépasser les inégalités sociales, mais au contraire les renforce ; un monde incapable de surmonter les guerres, la violence et le terrorisme, mais qui au contraire assiste à l'explosion de nouveaux conflits et à l'aggravation des anciens ; un monde dans lequel ne cesse de croître l'indifférence, d'une part, et d'autre part l'idée, chez certains, que Dieu n'y a plus sa place... En tant que Province, nous sommes insérés dans cette réalité avec les accents propres qu'elle prend au Chili... Et c'est dans cette réalité que nous sommes conviés à annoncer Jésus-Christ, l'Évangéliste des pauvres. Avec toute l'Église nous sommes appelés à « ramer à contre-courant », et en union avec toute la Famille Vincentienne convoqués à « mondialiser la charité ».

Nous faisons l'effort d'assumer les défis des temps présents à partir de notre propre réalité. Nous ne sommes qu'une province petite et pauvre, mais, en même temps jeune et désireuse de grandir, non seulement en personnes et en moyens... mais aussi, et plus en profondeur, en une volonté dynamique de nous engager à « faire, du charisme de Saint Vincent, une réalité ici et maintenant ».

“Hic et nunc”, ici et maintenant, l'Église au Chili, qui s'est laissée partiellement influencer par le charisme vincentien, nous convie à travailler en vue d'une Église missionnaire aux portes ouvertes, une Église prête à aller au-devant des personnes et des cultures,

---

\* Dans le numéro de *Nuntia* de mars 2004 (nouvelle du N° 21) a été publié un texte développé de l'événement.

une Église préoccupée de proposer la perle de l'Évangile là où il y a des gens pour écouter" ; une Église missionnaire disposée à servir et à exposer les raisons de son espérance, avec humilité : une Église formatrice de laïcs qui incarnent l'Évangile dans les familles et dans la société. C'est une Église de ce genre qui se révélera le terrain propice et accueillant au charisme vincentien : cela nous aide à comprendre pourquoi les évêques désirent tant nous voir opérer dans leurs diocèses. C'est la raison pour laquelle ils nous demandent de promouvoir avec audace les vocations au sacerdoce et à la vie consacrée. Certains d'entre nous sont déjà au travail dans ce domaine en collaboration avec le clergé diocésain, notamment dans les rencontres de zone.

En ce qui concerne le clergé local, quand bien même nous ne dirigeons pas de séminaires, comme ce fut le cas au Pérou et en Bolivie, il a toujours existé une collaboration, tant directe qu'indirecte avec les diocésains ; certains des nôtres ont donné des cours, que ce soit au Séminaire Pontifical de Santiago ou à celui de Valparaiso ; l'enseignement des Pères Francisco Sampedro et Carlos de la Rivera à l'Université Catholique de Valparaiso, où poursuivent leurs études quantité de laïcs, en plus de nombreux religieux et religieuses, représente une belle collaboration à l'Église du Chili. Le P. Sampedro, expert en œcuménisme, est souvent sollicité dans ce domaine, non seulement dans le pays, mais même à l'étranger, la plupart du temps, à la demande des séminaires.

La participation de quelques-uns des nôtres aux moyens de communication, parfois de façon permanente, parfois sporadiquement, nous a permis de transmettre par la télévision et la radio le message chrétien. Certains même de nos étudiants se sont permis une excursion dans les moyens de communication à l'occasion de « l'Année des Vocations ».

En soufflant les 150 bougies, nous nous réjouissons d'être une jeune province, remplie de désirs de grandir, avec un séminaire crépitant d'espérances et une vie communautaire et apostolique en pleine croissance. Puisse Marie « Étoile de l'Évangélisation », étendre sur nous sa main maternelle et ne jamais cesser d'envelopper la Famille Vincentienne, de la protéger et de nous assurer sa fidèle intercession auprès du Père. Puisse saint Vincent nous sourire du haut des cieux.

(Traduction : FRANÇOIS BRILLET, C.M.)

# Le 80<sup>ème</sup> anniversaire de la présence lazariste en Indonésie (1923-2003)

Réflexion historique

par Franciscus Eko Armada, C.M.

*Province d'Indonésie*

## Prélude

Ce n'est pas vraiment en 1835 que la mission vincentienne en Indonésie a commencé. Cependant, ce fut un temps de bénédiction qui permit à l'esprit vincentien des activités missionnaires de se répandre en Indonésie. En 1835 le grand missionnaire martyr, saint Jean Gabriel Perboyre, C.M., arriva à Batavia, capitale actuelle de l'île de Java (Indonésie). Cette même année il resta pendant un mois à Surabaya, là où seraient envoyés, presque un siècle plus tard, les premiers missionnaires Lazaristes hollandais (1923) par l'intermédiaire de *Propagande Fide* pour annoncer l'Évangile.

“Nous étions à Surabaya depuis le 14 juillet (1835)... Nous y sommes restés pendant trois semaines. Cette occasion fut une véritable bénédiction pour nous. C'était comme un temps de vacances pendant lesquelles nous pouvions marcher et respirer l'air des montagnes entourant Surabaya. Une ou deux fois la semaine nous célébrions la sainte eucharistie. Puis quelque fois, nous marchions le long de la plage de Java ou de Madura...” (*Lettre de saint Jean Gabriel Perboyre, 9 septembre 1835*).

La mission lazariste en Indonésie a souvent été considérée par les missionnaires comme une mission dans les « pas » du martyr saint Jean Gabriel Perboyre, C.M.. Le père de Backere, C.M., supérieur des cinq premiers Lazaristes en Indonésie a écrit une lettre émouvante le 15 novembre 1923 : « Saint Jean Gabriel Perboyre fut pour nous un ami et un guide invisible dans notre voyage missionnaire à Java... Nous sommes sûrs que notre apostolat dans cette terre fertile portera du fruit puisqu'elle a été foulée et bénie par les pas de notre grand et saint missionnaire ».

Dans l'histoire de la présence lazariste en Indonésie, saint Jean Gabriel Perboyre, C.M., ne pouvait sûrement pas être considéré comme le pionnier de la mission. Pourtant son séjour à Surabaya durant un mois, avant de continuer son voyage vers la Chine en 1835, est devenu un prélude à la présence missionnaire des premiers Lazaristes hollandais en 1923.

L'Indonésie était une colonie hollandaise. Comme telle, elle était appelée « Oost-Indië » (Les Indes de l'est) avec Java comme une des îles les plus importantes. Le secteur de la mission des Lazaristes est constitué par la partie orientale de l'île de Java.

### **L'appel de *Propaganda Fide***

Le véritable commencement de la mission eut lieu en 1923. Le Père François Verdier, C.M., Supérieur Général, a annoncé la mission aux Indes de l'Est dans sa circulaire de 1923 comme suit : « La province hollandaise en Chine a déjà eu un vicariat conduit avec beaucoup de sagesse par Mgr Geurts, C.M.... Je veux espérer que l'île de Java pourra bientôt être ouverte comme la nouvelle terre de mission des confrères hollandais ».

Cinq confrères hollandais furent choisis comme premiers missionnaires Lazaristes pour se rendre en Indonésie. C'étaient le Père Theophile de Backere, C.M., le Père E. Sarneel, C.M., le Père Jan Wolters, C.M., le Père Theodore Heuvelmans, C.M., et le Père Cornelius Klamer, C.M.. Les quatre premiers quittèrent la Hollande le 25 mai 1923 pour Paris (puis Rome) et finalement ils embarquèrent à bord du bateau Johan de Witt en partance de Gênes le 6 juin 1923 pour l'Indonésie. Le cinquième confrère est arrivé de Chine, car il avait été missionnaire dans le Vicariat de Yung Pingfu. Il rejoignit les quatre autres à Singapour. Le 6 juillet 1923, les premiers missionnaires Lazaristes arrivèrent à Surabaya. Ils étaient appelés par *Propaganda Fide* pour instaurer la mission dans l'est de Java qui avait été mise en route par les Jésuites.

Au début de la mission il y avait trois régions (Surabaya, Rembang, et Kediri). Les missionnaires en avaient la responsabilité. Mais en 1928 les Lazaristes prirent également la région de Madiun.

Les trois régions ensemble comprenaient 20 000 kilomètres carrés. Elles sont grandes comme les deux tiers de la Hollande avec une population de six millions d'habitants dont 60 000 Chinois et 15 000 Européens. Les catholiques indigènes ne sont que 40. Dans de telles conditions, nos premiers missionnaires ont du faire face à des défis difficiles. Cela mis part, ils eurent beaucoup à souffrir du climat tropical très chaud de Java.

### **L'esprit des premiers missionnaires Lazaristes**

C'étaient des fils de ce temps là. Durant la première mission en Indonésie, le Pape Benoît XV sortit une encyclique *Maximum Illud* (30 novembre 1919) qui a fortement favorisé des vocations indigènes et la responsabilité dans les régions de mission. En outre, l'encyclique décrivait les missionnaires comme les messagers du Christ. « Quittez et oubliez votre pays et votre famille » telle était la devise du missionnaire prônée par *Maximum Illud*. Les gens en dehors de l'église catholique étaient considérés comme ceux qui ne possédaient pas la connaissance du salut. La mission avait trois buts : 1) propager la foi catholique ; 2) établir des communautés chrétiennes ; 3) étendre le règne de Dieu.

L'esprit de l'encyclique *Rerum Novarum* (28 février 1926) du pape Pie XI a également stimulé l'esprit missionnaire des premiers Lazaristes. Nos missionnaires étaient inspirés pour évangéliser le peuple autochtone, enraciner la foi chrétienne dans leur propre culture, et instruire les enfants. L'apprentissage de la culture de Java était devenu quelque chose de très important pour l'inculturation. En outre, *Rerum Novarum* a accentué également le rôle des vocations indigènes dans la mission.

Les centres d'intérêt des premiers missionnaires Lazaristes en Indonésie étaient conformes à la fois aux encycliques *Maximum d'Illud* et *Rerum Novarum*. Ils s'efforçaient de d'enraciner la foi chrétienne dans les cœurs du peuple autochtone, d'établir des communautés chrétiennes dans les villages, et de favoriser des vocations parmi les jeunes indigènes. La promotion des vocations a été concrétisée en 1933 quand deux jeunes Javanais furent envoyés en Hollande pour leur formation de novices comme premiers candidats de la C.M.. C'étaient Dwidjoesastro et Padmosepoetro. Le premier devint le premier Lazariste indigène d'Indonésie, il fut ordonné prêtre en 1940 tandis que le second arrêta sa formation en cours de route. Pendant ces mêmes périodes, avant la Deuxième Guerre Mondiale nos missionnaires ont également travaillé à la promotion des vocations pour les prêtres diocésains. Il y avait deux candidats diocésains. L'un d'entre eux, Rév. Dibyokarjono, est devenu plus tard le deuxième évêque de Sorabaya (1982-1993).

### **Premiers travaux apostoliques pour établir la Préfecture de Surabaya**

Lorsque les premiers missionnaires Lazaristes arrivèrent, il y avait beaucoup d'Européens à Sorabaya. Néanmoins, dès le début de la mission, nos missionnaires savaient qu'ils étaient envoyés d'abord pour évangéliser le peuple autochtone de l'est de Java. Comment commencèrent-ils à évangéliser les indigènes ? Ils faisaient des visites

à domicile partout où vivaient des familles catholiques, construisaient des chapelles et des écoles dans les villages, et des centres de mission, des dispensaires, et même des hôpitaux.

« Nous passions notre temps à faire des visites à domicile. Nous rendions visite à des familles dans l'après-midi ou en soirée. Pendant la journée nous apprenons la langue Javanaise et nous préparons beaucoup d'éléments pour des célébrations liturgiques du soir » (*Lettre du P. T. de Backere, C.M., mars 1925*).

Comme cela a été mentionné ci-dessus, il y avait cinq prêtres parmi les premiers missionnaires. Ils se partageaient les activités missionnaires comme suit : T. de Backere, C.M., était le supérieur de la mission ; Theodore Heuvelmans, C.M., était responsable du service pastoral pour les Européens ; E. Sarneel, C.M., travaillait comme prêtre de paroisse ; C. Klamer, C.M., offrait ses services pastoraux aux Chinois ; et Jan Wolters, C.M., le plus jeune, avait pour mission de visiter les villes et villages en dehors de Sorabaya en évangélisant le peuple autochtone de Java. Dans une de ses lettres, Jan Wolters se décrivait lui-même comme le « missionnaire de la route boueuse », comme il devait marcher tout le temps à travers des villages avec des routes mauvaises et boueuses et seulement de temps en temps il s'y rendait à cheval quand il s'agissait de traverser des collines ou des vallées. Au cours de la première année de sa présence, Jan Wolters se plaignait (dans le bon sens du terme) au sujet de ses attributions : Le territoire de mission de Java est aussi grand que les deux tiers de la Hollande, mais il n'y a qu'un missionnaire qui le parcourt. Qui veut m'aider à apporter le salut à ces bonnes gens ? (*Lettre du Père Jan Wolters, C.M., en 1924*).

Sous le gouvernement colonial hollandais, l'éducation des indigènes dans les petites villes et villages était très négligée. Dans les villages il n'y avait aucun établissement éducatif pour les enfants de Java. L'éducation, à cette période était très chère et élitiste.

En 1925 ou plus tôt, nos missionnaires créèrent la fondation en prenant St Jean Gabriel Perboyre comme saint patron. Cette fondation devait fournir de l'aide financière pour tout ce qui était nécessaire en vue du travail pastoral dans le domaine éducatif, dans les services de santé, la construction de chapelles ou d'églises. Avec l'aide de cette fondation nos missionnaires ont commencé à construire beaucoup de bâtiments scolaires dans les villages. On appelait cela les écoles *desa*. Cela en référence aux modestes bâtiments où les enfants des villages (*desa*) pourraient se réunir et apprendre à lire et à écrire. Nos missionnaires furent stimulés par le manque d'éducation à construire toujours davantage de bâtiments scolaires partout. En dix ans (de 1923-1933) il y eut plus de 40 écoles *desa* construites par les Lazaristes. Ils avaient l'habitude de construire en même temps des écoles et des chapelles dans les villages. Les chapelles étaient éga-



lement utilisées comme écoles. Les enfants javanais pouvaient y entendre parler de la foi chrétienne tout en apprenant des sujets scolaires.

La même année, 1925, Les Lazaristes érigèrent un hôpital appelé RKZ de St Vincent de Paul, (maison catholique romaine de soins pour les malades). L'hôpital fut donné aux Serviteurs du Saint Esprit, puisque les Filles de la Charité n'étaient pas encore arrivées à cette époque. Maintenant, le RKZ St Vincent de Paul est très développé et est devenu un des hôpitaux modèles à Surabaya.

### **La mise en place de la Préfecture de Surabaya (1828)**

Lorsque les premiers missionnaires arrivèrent, Surabaya n'était qu'une paroisse qui devint une partie du vicariat de Jakarta (situé environ à 1 000 kilomètres de Surabaya). En 1928 la Préfecture de Surabaya fut installée. Mgr Dr T. de Backaere, C.M., était le Préfet Apostolique. À cette époque, il y avait 15 prêtres Lazaristes, 25 frères religieux, 88 sœurs ursulines et des sœurs du Saint Esprit, et 10 345 catholiques.

La création de la Préfecture de Surabaya marqua une nouvelle étape dans la mission vincentienne. Les missionnaires devaient faire la distinction entre l'administration missionnaire et celle de la préfecture. Bien qu'il y ait eu quelques incompréhensions, ils étaient unis dans une même intention de construire la Préfecture de Surabaya. En 1934 le supérieur de la mission était le Père Smet, C.M., qui remplaça Mgr De Backere, C.M., Préfet Apostolique.

La présence lazariste dans la Préfecture Apostolique de Surabaya était davantage dictée par des circonstances et des besoins contextuels que par la politique. Les Javanais requéraient de plus en plus d'écoles, des centres de soins surtout pour les indigènes. Et ainsi les confrères fournirent tout cela pendant leur premier temps d'apostolat missionnaire à Surabaya, Rembang, et Madiun.

### **La magnifique inculturation de la construction de l'église de « Pohsarang »**

Le terme « inculturation » n'existait pas encore pour décrire la construction de la magnifique église dans un village appelé "Pohsarang". « Cependant il n'y avait pas d'autre mot plus exact qu'inculturation » pour désigner le projet d'un tel bâtiment. Il fut construit en 1936 par Le Père Jan Wolters avec l'aide de M. Maclaine Pont, architecte qui avait été intéressé par la préservation de sites archéologiques javanais.

L'église de Pohsarang a été beaucoup mieux connue depuis le début de sa construction. Actuellement, elle est devenue un sanc-

tuaire dédié à la Sainte Vierge Marie fréquentée davantage par des catholiques. Le style architectural décrit la signification de la culture javanaise. En arrière plan, cela crée une atmosphère qui ressemble à une sorte de maison pour le roi. Sa porte d'entrée est étroite comme pour offrir une impression d'accueil personnel donné par le roi à ceux qui voulaient y entrer.

### “Les nuits sombres” des périodes missionnaires

Par « nuits sombres » je veux parler des périodes de persécution pendant l'invasion des troupes japonaises en Indonésie pendant la Deuxième Guerre Mondiale (1942-1945). Les militaires japonais semblaient comme invités par les Indonésiens, puisqu'ils désiraient les libérer de la colonisation occidentale ou hollandaise. Mais voilà ce qui se passait en réalité. Avec l'arrivée des troupes japonaises, de nouvelles conditions de misère commencèrent pour les Indonésiens. Il y avait de nombreuses victimes de la violence infligée par les Japonais. En attendant, les missionnaires hollandais souffrirent beaucoup pendant cette période. Des prêtres, des religieuses, des laïcs — qui étaient hollandais — étaient tous amenés aux camps (*internir*), torturés, punis et même tués.

Quelle était la condition du travail apostolique missionnaire ? Les communautés chrétiennes, surtout dans les villages, étaient presque totalement abandonnées, puisqu'il n'y avait pas assez de prêtres indigènes qui pouvaient s'occuper d'eux. Les écoles, les églises, les chapelles, les couvents, les presbytères (pastoran) étaient endommagés ou repris par les Japonais pour des opérations militaires.

Tous nos missionnaires ont vécu des histoires particulières et des situations qui nous sont parvenues traduisant une image de loyauté, de fidélité, de souffrance, d'emprisonnement, d'amour du peuple et d'attachement à leur vocation. Le Père. Gérard van Ravestein, C.M., le *vlootaalmoezenir* (prêtre qui s'occupait de la Marine) a coulé avec son navire bombardé par l'armée japonaise, sur la Mer de Java. Le Père Gérard Boonekamp, C.M., et Le Père Van Goethem, C.M., eurent beaucoup à souffrir de tortures physiques infligées en relation avec des fausses accusations. On garde bonne mémoire du Père Van Megen, C.M., prisonnier malade nourri avec de la « viande de rat » par les officiers Japonais.

Après la guerre, nos missionnaires sont revenus dans les paroisses où ils avaient été auparavant, mais à cause de l'épuisement des corps et des esprits à force de vivre dans des camps misérables, ils rentrèrent en Hollande pour se faire soigner. Ce furent environ 12 prêtres Lazaristes qui rentrèrent ainsi à la maison. Providentiellement, il y avait des nouveaux arrivants parmi les missionnaires Lazaristes qui arrivaient de Hollande. Ils avaient pour mission de remettre

en état les activités apostoliques de la mission qui avait été endommagées et détruites par la guerre.

Pendant la guerre, la Préfecture de Surabaya fut transformée en vicariat en 1942. Mgr Michael Verhoeks, C.M., en était le Vicaire Apostolique. Il mourut en 1952 d'une infection pulmonaire. Mgr Johannes Klooster, C.M., lui succéda comme Vicaire Apostolique.

### **Le début providentiel du petit séminaire**

Construire un séminaire était le grand désir des missionnaires Lazaristes depuis le début de la mission. Comme cela était recommandé par les encycliques « *Maximum Illud* » et « *Rerum Ecclesiae* », des vocations indigènes étaient très importantes pour la mission. À cause des situations difficiles et de la guerre, il n'y avait eu aucune réussite pour initier une formation de séminaire. En 1948 il y eut un événement providentiel. Le Père Dwidjoesastro, C.M., premier Lazariste indigène, amena avec lui de Kediri à Surabaya huit jeunes hommes avec un but : ils désiraient être formés dans un séminaire. Il y avait des difficultés dans le trajet de Kediri à Surabaya dus aux conflits militaires entre les Hollandais et les troupes de la République Indonésienne. À cette époque, le Père Van Megen, C.M., était supérieur de la mission à Surabaya. Il devint aussitôt recteur du petit séminaire. Le Père Herman Niessen, C.M., en prit la responsabilité pour les Anglais et les Hollandais.

Le début du petit séminaire fut en réalité une marque de la providence divine et quelque chose d'imprévu pour les confrères. Le Père Dwidjoesastro ne l'avait pas dit aux confrères avant sa venue à Surabaya. À partir de ce moment et dans les décennies qui suivirent il y aurait un nombre croissant de séminaristes formés au Vicariat. Plus tard, en 1958, le petit séminaire de Surabaya fut transféré dans une petite ville appelé Garum (Blitar), où il existe encore.

Outre le petit séminaire, en 1958, une université catholique, Widya Mandala, était également construite à Surabaya avec l'aide de nos missionnaires Lazaristes. Cette université montrait la ferveur missionnaire des Lazaristes en offrant de meilleures ressources humaines au peuple javanais. Le Père Paul Janssen, C.M., qui s'occupait du domaine éducatif, commença la création d'une institution en vue de former des professeurs catholiques laïques à Madiun.

### **Vers une Province autonome d'Indonésie**

En 1950 une nouvelle étape commença. L'Indonésie devint une vice-province de la Province hollandaise. Il y avait un petit séminaire déjà construit, qui comptait plus de 40 séminaristes. Beaucoup de confrères hollandais apportèrent leur contribution dans le travail du

Vicariat de Surabaya. Il y avait trois prêtres indigènes (un Lazariste et deux diocésains). Des écoles étaient mises en place par des religieux et des religieuses. En 1958, l'Indonésie devint une province autonome. La majorité des prêtres étaient encore hollandais mais il y avait déjà certains candidats indigènes qui, tôt ou tard, seraient prêts à reprendre la province.

Mettre en place le territoire du grand séminaire et les personnes qui pourraient prendre en charge la formation devenait une nécessité. En 1952 certains jeunes hommes manifestèrent leur désir de devenir prêtres de la C.M.. Avec la bénédiction de la Divince Providence, nos missionnaires bâtirent le grand séminaire à Rembang (à environ 300 kilomètres de Surabaya). Le Père Piet Boonekamp, C.M., qui avait été expulsé de Chine à cause de la Révolution Communiste, se mit à la tâche comme recteur et professeur de philosophie. Après deux années de philosophie, les candidats étaient envoyés en Hollande pour la théologie. À cause d'un conflit diplomatique entre l'Indonésie et la Hollande concernant le soi-disant "Irian Jaya", en 1958, nos séminaristes furent transférés de Hollande en Italie et aux USA. En attendant, certains candidats furent envoyés en Australie jusqu'à ce que le grand séminaire de la C.M. à Kediri fût établi en 1962.

Le grand séminaire de la C.M. à Kediri ne resta en fonction que moins de dix ans (1962-1971) car en 1971 les confrères de la C.M. étaient invités par les Carmélites à collaborer à la construction d'un grand séminaire (à la fois philosophie et théologie). Avec des sacrifices consentis à la fois par les Carmélites et la C.M., l'école de Philosophie et Théologie "Widya Sasana" fut bâtie et bien établie à Malang. Dorénavant le STFT (ecole de Philosophie et Théologie) fut une des premières institutions non seulement en termes de formation sacerdotale (diocésains et religieux) mais encore dans les domaines théologiques et philosophiques en Indonésie.

### **L'érection du Diocèse de Surabaya**

En 1961 la création d'une hiérarchie indonésienne commença. Le Vicariat de Surabaya devenait un diocèse. Le premier évêque de Surabaya fut Mgr Johannes Klooster, C.M.. Avec la création du Diocèse de Surabaya, une nouvelle étape de la présence de la C.M. voyait le jour en Indonésie. Comme les prêtres diocésains avaient augmenté en nombre, les prêtres de la C.M. durent céder certaines paroisses aux prêtres diocésains.

La C.M. indonésienne concentra alors davantage ses efforts pour mettre en œuvre son charisme original et vincentien plutôt que de garder des œuvres dans des paroisses. Par exemple, la formation sacerdotale dans les séminaires était toujours un des soucis caractéristiques de saint Vincent. Cela demandait maintenant plus d'atten-

tion, et des projets sérieux pour son renouvellement étaient mis en œuvre. L'évangélisation des pauvres fut prise en compte d'une manière plus convaincante. Les enfants handicapés et les pauvres avaient conquis le cœur du Père Paul Janssen, C.M., qui s'adonna lui-même avec beaucoup de zèle à les soigner. Les lépreux, qui ont toujours été éloignés, rejetés, et ostracisés par la société dans le sens absolu du terme, donnèrent l'idée au Père Ernest Fervari, C.M., de bâtir ce que l'on a appelé Wireskat, c'est-à-dire des maisons consacrées à la réhabilitation des lépreux. Les paroisses qui étaient tenues par les Lazaristes étaient plus soucieuses d'aider les pauvres en distribuant des choses nécessaires ou en créant des circuits d'emploi pour les chômeurs, etc.



Quatre des cinq premiers Lazaristes d'Indonésie. De gauche à droite : J. Wolters, T. de Backere (debout), T. Heuvelmans et E. Sarneel, venant tous de Hollande. Un cinquième Lazariste, aussi Hollandais (C. Klamer), venant de la Mission de Chine.

### **L'arrivée des missionnaires lazarisites italiens et français**

La présence des confrères italiens et français a contribué à donner la caractéristique lazarisite aux apostolats missionnaires. Grâce à l'invitation de l'évêque de Surabaya, Mgr Johannes Klooster, C.M., les confrères italiens reprenaient certaines paroisses dans le diocèse en 1965. Ils s'installèrent dans deux régions (Madiun et Rembang). Avec un style italien typique ils travaillaient dur dans des services pastoraux pour les pauvres dans certaines villes et villages proches de Madiun et bâtissaient quelques écoles. Plus tard, quelques confrères italiens se consacrèrent eux-mêmes à la mission à Kalimantan qui avait été mise en route par les missionnaires français.

Nos missionnaires français arrivèrent pour la première fois en Indonésie en 1976. Ils n'étaient que trois (Jacques Gros, C.M., Gabriel Dethune, C.M., et Victor Berset, C.M.), qui avaient été expulsés par les Communistes du Vietnam. D'une manière différente des confrères italiens qui vinrent en Indonésie à invitation de l'évêque, les Lazaristes français vinrent en Indonésie avec l'intention de « continuer » la mise en œuvre de leur esprit missionnaire comme ils l'avaient fait au Vietnam (dans des termes de personnes plutôt que de géographie). Providentiellement ils trouvaient le Diocèse de Sintang, qui les accueillit pour y travailler. La Divine Providence est à l'œuvre dans des événements quotidiens. Comme le temps passait, la Province indonésienne prêta attention aux activités missionnaires à Kalimantan. Nous avons considéré qu'une telle mission est certes Lazariste puisque l'endroit est pauvre, isolé, et nécessite beaucoup d'assistance charitable. Le travail zélé de nos missionnaires faisait naître des vocations indigènes, accordées par Dieu. La mission à Kalimantan nécessita certes des sacrifices de la part des missionnaires et de la province, mais le travail fut toujours béni par Dieu. Ce ne fut rien d'autre que la réalisation fidèle du charisme missionnaire lazarisite.

À Kalimantan nos confrères Lazaristes créèrent également une institution éducative pratique pour les jeunes indigènes à Nangapi-noh. Le Père Carlo Karyanto, C.M., qui s'est lui-même beaucoup consacré à la mission à Kalimantan pendant plus de 25 années, mit en place le développement d'activités missionnaires dans les domaines éducatifs et dans la construction d'un logement pour les malades. En outre, certaines activités éducatives ont été proposées par des confrères et des laïcs vincentiens aux enfants dans l'intérieur de la grande île de Kalimantan.

### **Redécouvrir et favoriser le charisme vincentien**

Le Concile Vatican II (1962-1965) avait donné un nouvel esprit de renouveau au cœur de l'Église. Cet esprit de renouveau s'est également répandu dans le cœur des Lazaristes indonésiens. La Province

a commencé à renouveler le sens de ce que pouvait être une communauté vivante, à accomplir des œuvres charitables, à se consacrer elle-même à la formation sacerdotale, à l'évangélisation des pauvres, à travailler dans des paroisses et à être missionnaire.

En lien avec l'esprit de renouvellement qui émanait de Vatican II, les Lazaristes ont redécouvert et favorisé certaines activités caractérisées par le charisme de saint Vincent. En voici quelques-unes : Le Père Van Steen, C.M., a créé un magazine mensuel, *Busos*, qui donnait un aperçu de la Doctrine Sociale de l'Église ; en outre, il rassemblait certains ouvriers chrétiens pour qu'ils progressent eux-mêmes dans une nouvelle compréhension de la justice et de leurs droits. Certains jeunes confrères commencèrent à prêter attention aux enfants de la rue, donnant la parole aux ouvriers, développant des écoles non officielles pour des enfants pauvres, des organismes de crédit pour des ouvriers et des agriculteurs, de la formation pour des laïcs vinciens, etc.

Pendant ce temps, certains confrères qui travaillaient dans des paroisses se sont efforcés d'introduire le charisme vinciens dans les activités quotidiennes des paroissiens. Des fondations d'activités sociales et la SSV (Société de Saint Vincent de Paul) ont toujours été des objectifs principaux dans les services pastoraux.

Deux maisons pour des retraites ont été bâties pour la formation du laïc. Les confrères Lazaristes, chargés actuellement de ces maisons, ont créé certains modèles de formation pour des laïcs dans l'esprit de saint Vincent. Nos écoles de saint Louis et à Surabaya leur ont toujours demandé d'assurer la formation spirituelle de leurs professeurs et étudiants catholiques.

La mission populaire, activité que saint Vincent aimait beaucoup, a été développée dans l'œuvre de la Province et cela fait que prêtres, sœurs et religieux ou même laïcs (ceux de la famille vinciens) s'unissent, s'impliquent activement dans l'évangélisation des pauvres. Le Diocèse de Banjarmasin a même passé un contrat avec la Mission Populaire lazariste pour trois années consécutives. L'évêque de Banjarmasin souhaite que les Vinciens puissent évangéliser les Catholiques partout dans les paroisses de son diocèse.

La formation à la fois dans les petits et grands séminaires fut continuellement renouvelée. Il y a actuellement deux petits séminaires avec du personnel lazariste (ou au moins les Lazaristes participent activement à la formation). Ce sont le Séminaire st Vincent à Garum et le grand séminaire à Sintang, Kalimantan. En outre, il y a un grand séminaire que l'on appelle école de Philosophie et de Théologie, "Widya Sasana", Malang avec presque 400 étudiants (de différents diocèses et congrégations) dans lesquels les Lazaristes se dévouent eux-mêmes en ce qui concerne le domaine de la formation sacerdotale.



### Vers une province missionnaire

Il y a quatre-vingt ans, la Province indonésienne n'était qu'une des missions hollandaises. Maintenant, elle est devenue une Province missionnaire. L'esprit missionnaire des confrères a été concrétisé dans trois endroits de la mission : à Taiwan (trois confrères), dans les Iles Salomon (un confrère, ainsi qu'un ou plusieurs autres qui s'y préparent), en Papouasie Nouvelle Guinée (trois confrères). Une nouvelle mission intérieure vient juste de s'ouvrir. Elle se trouve dans ce qu'on appelle « la Papouasie Indonésienne », dans la jungle, qui fait partie du Diocèse de Manokwari. Deux jeunes confrères se sont eux-mêmes rendus généreusement disponibles pour travailler à cette nouvelle mission.

Pour le 80<sup>ème</sup> anniversaire de l'arrivée des premiers missionnaires Lazaristes hollandais, nous voudrions remercier Dieu pour le zèle missionnaire accordé à notre Province. Ce bref aperçu de l'histoire de la présence lazarisite en Indonésie provoque des sentiments de remerciement, de fierté, de joie et d'admiration pour le zèle dans la prédication de l'Évangile, et l'amour pour les Indonésiens reflété dans les vies de nos confrères.

Il y a encore beaucoup de défis à relever à l'avenir, tel que : le désir d'être plus profondément inculturé dans la culture indonésienne et à mieux connaître les besoins des pauvres ; être plus ardent dans le renouvellement des formes de missions populaires, de la formation sacerdotale dans des séminaires, de la formation pour les laïcs vincentiens, des services pastoraux dans des paroisses, de la formation de la jeunesse, des activités charitables et sociales, et en concrétisant l'apostolat intellectuel, le dialogue interreligieux, etc.. La grâce de Dieu, cependant, reste notre espoir. C'est elle qui nous permettra d'être capables de continuer notre mission malgré les difficultés et les échecs.

[Cette réflexion est un condensé tiré du livre, ARMADA RIYANTO, C.M., *80 Tahun Romo-Romo CM d'Indonésie (80 années des Pères lazarisites en Indonésie)*, Malang, 2003]\*.

(Traduction : NOËL KIEKEN, C.M.)

---

\* En *Vincentiana* 47 (2003) 371.

# ÉTUDES

## La simplicité revisitée

par Robert P. Maloney

*Supérieur Général*

Tous nous avons besoin d'une étoile qui nous guide, mais les étoiles au firmament sont innombrables. Les saints en ont choisi différentes. François d'Assise avait les yeux fixés sur la Divine Présence telle qu'il la voyait dans les dons de la création, louant Dieu dans son "Frère Soleil" et sa "Sœur Lune". Jérôme se centrait sur les Écritures : "Aimez les Saintes Écritures, et la sagesse vous aimera"<sup>1</sup>. L'étoile de Jean-Gabriel Perboyre était, à mon sens, la Providence. "J'aime le mystère de la Providence", écrivait-il<sup>2</sup>. Marie-conçue-sans-péché était, pour Catherine Labouré, l'étoile qui la menait au Christ. Chez Vincent de Paul, la vérité, qu'il appelait simplicité, est devenue peu à peu, au fil des ans, l'étoile qui le guidait dans ses paroles et ses actions.

J'ai souvent écrit sur la simplicité, et parfois abondamment<sup>3</sup>. Dans cet article, j'essaierai de ne pas répéter ce que j'ai déjà dit, sachant pourtant que la répétition est inévitable. Je décrirai plutôt la simplicité comme une étoile qui guide, un passe-partout pour le parcours spirituel tout entier.

Je ne vous cache pas le motif de mon retour sur ce thème aujourd'hui : je deviens de plus en plus convaincu de son importance pour le parcours spirituel vincentien. "C'est la vertu que j'aime le plus", écrivait saint Vincent à son confrère François du Coudray<sup>4</sup>. Aux Filles de la Charité, il disait : "C'est mon évangile"<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> ST JÉRÔME, *EP* 130.20 ; csel 56.3.201.

<sup>2</sup> *Letters*, p. 119. Un total de 102 lettres ont été annotées et publiées en 1940, à Beijing, par Joseph Van Den Brandt dans une édition très limitée.

<sup>3</sup> Cf. « Les cinq vertus fondamentales, hier et aujourd'hui », in R.P. MALONEY, *Un chemin vers les pauvres*, Desclée de Brouwer, Paris, 1994, 41-52 ; « Simplicity in the Life of the Daughter of Charity », in *He Hears the Cry of the Poor* (New York : New City Press, 1995) 144-151 ; « Sencillez », in *Diccionario de Espiritualidad Vicenciana* (Salamanca : CEME, 1995) 565-570.

<sup>4</sup> SV I, 284.

<sup>5</sup> SV IX, 606

Plusieurs expressions contemporaines décrivent la simplicité : authenticité, intégrité, franchise, sincérité, passion pour la vérité. Cet article se penchera d'abord sur la simplicité dans le sens d'« être dans la vérité » avec Dieu, avec soi-même, avec les autres, et avec l'univers créé qui nous entoure. Il examinera ensuite quelques dilemmes soulevés par rapport à l'alliance entre la simplicité de la colombe et la prudence du serpent.

### I. La simplicité : « être dans la vérité »

Il y a une merveilleuse liberté chez ceux qui vivent simplement. Ils projettent la joie et la plénitude, en mêlant l'intégrité dans les relations essentielles de la vie : avec Dieu, avec les autres, avec soi-même et avec la création universelle. Saint Vincent disait, au fond, qu'ils sont très aimables ! L'un des hymnes les plus populaires du monde anglophone proclame :

*C'est le don d'être simple, c'est le don de la liberté d'être,  
C'est le don d'être là où nous devons être  
Et quand nous nous trouverons au juste emplacement  
Ce sera dans la vallée de l'amour et de l'enchantement*<sup>6</sup>.

Ici, dans la première partie de cet article, j'examinerai ce qu'implique « être dans la vérité » par rapport aux quatre relations fondamentales de la personne humaine.

#### 1. Être dans la vérité avec Dieu

Dieu est le centre de nos vies, le commencement et la fin de notre être. La simplicité requiert que Dieu soit notre but ultime, que notre volonté s'identifie à la sienne. Saint Vincent faisait remarquer à Louise de Marillac, plutôt ironiquement : « Oh ! qu'il faut peu pour être toute sainte : faire la volonté de Dieu en toute chose »<sup>7</sup>.

Pour la personne simple, le Royaume de Dieu devient le point central qui oriente sa vie, l'idéal qui intègre tout ce qu'elle est et fait, le principe qui unifie ses sentiments, ses pensées, ses paroles, ses actions. La vie de la personne simple trouve son centre en Jésus et dans le Royaume qu'il a annoncé.

Bien sûr, la croissance dans la simplicité devant Dieu est le processus de toute une vie. Notre condition de pécheur brise continuellement, à des degrés plus ou moins grands, notre unité avec la volonté de Dieu. Les objectifs limités tels que la puissance, le sexe, l'argent et l'avancement s'immiscent facilement dans notre poursuite

<sup>6</sup> JOSEPH BRACKETT, « Simple Gifts » (1848).

<sup>7</sup> SV II, 36.

résolue du Royaume de Dieu ; pire encore, ils viennent s'y substituer. Dans notre condition de pécheur, nous ne pouvons jamais assembler notre vie comme un chef-d'œuvre fini une fois pour toutes. Même ceux qui semblent avoir réussi à tout agencer tombent souvent, et parfois fort mal. Notre intégrité atteindra sa finalité uniquement à travers l'amour de Dieu qui pardonne et guérit. C'est un don.

Saint Vincent insistait fortement sur la pureté d'intention, recherchant Dieu dans toute chose et voulant seulement ce que Dieu veut. Il écrivait à Louise de Marillac : « Notre-Seigneur est une continue communion à ceux qui sont unis à son vouloir et non-vouloir »<sup>8</sup>. Il dira à un prêtre de la Mission : « Que ferons-nous à cela, sinon de vouloir ce que la divine Providence veut, et ne pas vouloir ce qu'elle ne veut pas ? »<sup>9</sup>. Dans la tradition vincentienne, plusieurs moyens sont suggérés pour croître dans la vérité avec Dieu : prière mentale quotidienne et examen de conscience quotidien sont parmi les plus importants.

En commentant sur la simplicité et la pureté d'intention dont il avait été témoin dans la tradition des Shakers, Thomas Merton écrivait : « L'étrange élégance d'une chaise Shaker est due au fait qu'elle a été conçue par quelqu'un capable de croire qu'un ange pourrait venir s'y asseoir »<sup>10</sup>. Cette affirmation mérite certainement d'être méditée.

## 2. Être dans la vérité avec les autres

La personne humaine est fondamentalement sociale. Les relations humaines ne sont pas seulement des ajouts. Ils nous font ce que nous sommes, nous façonnant graduellement. Avoir des amis, être en amour, construire une famille, se joindre à une communauté, appartenir à une nation, à une institution, à un mouvement, toutes ces formes d'associations avec d'autres ne sont possibles que si la communication est vraie. En anglais, le mot *truth* est relié étymologiquement à confiance, fidélité, alliance. Les lecteurs anglophones aînés se souviendront de la promesse de mariage qui paraît maintenant archaïque : « I plight unto thee my *troth* », que l'on pourrait traduire de nos jours par : « I pledge to you my truth (my word, my trust, my commitment) », « Je te donne en gage ma fidélité » (c'est-à-dire ma parole, ma confiance, mon engagement)<sup>11</sup>.

<sup>8</sup> SV I, 233.

<sup>9</sup> SV VI, 476.

<sup>10</sup> Cf. Thomas Merton's introduction (p. xiii) to Edward Demming Andrews' *Religion in Wood* (Indiana University Press, 1966). Cette citation a été développée dans une publication récente : THOMAS MERTON, *Seeking Paradise : The Spirit of the Shakers* (Orbis Books, 2003).

<sup>11</sup> En langue anglaise, on dit encore *bethrotal* en parlant d'une promesse de mariage

Dans ce contexte (être dans la vérité avec les autres), la simplicité a le sens assez évident d'honnêteté. La confiance dans la parole de l'autre est la condition pour une vie ensemble, pour l'amitié, le mariage, la communauté, les entreprises commerciales, et tout autre genre de relations. Le mensonge apporte la désintégration des communautés, l'éclatement des mariages, provoque même la chute des gouvernements. Souvent, le mensonge n'est pas que verbal : il est mis en action. Les mariages s'effondrent par l'infidélité. Les familles se brisent par les cachotteries, les rivalités. Les amitiés se défont par la trahison secrète. La vérité nous tient ensemble, la fausseté nous sépare. Pour le dire laconiquement : la simplicité unit ; la duplicité divise.

Dans la tradition vincentienne, l'accent est mis sur la *recherche* de la vérité *avec* les autres en communauté, et *avec* les pauvres comme nos frères et sœurs. Aujourd'hui, comme moyen d'être dans la vérité avec les autres, nous insistons sur l'importance de l'*écoute*, qui est un aspect de l'humilité. Saint Vincent disait à François du Coudray que la simplicité s'accorde avec l'humilité<sup>12</sup>, une vertu dont il affirmait : « ... que tu seras aimable, si Dieu te fait cette grâce ! »<sup>13</sup>.

### 3. *Être dans la vérité avec soi-même*

Thomas Merton écrivait : "Nous sommes authentiques lorsque nous disons la vérité"<sup>14</sup>. La vérité est au cœur de la personne humaine et tend à émerger. Lorsque nous exprimons la vérité, nous construisons et révélons notre vrai moi. Lorsque nous déformons la vérité, nous affaiblissons non seulement notre relation avec les autres, mais le cœur même de notre être.

Être dans la vérité avec soi-même est fondamentalement relié à être dans la vérité avec Dieu et dans la vérité avec les autres, puisque la personne humaine est essentiellement relationnelle.

Toutefois, il y a une individualité, une qualité distinctive, une vocation personnelle qui vient de Dieu et à laquelle nous ne pouvons renoncer. On pense immédiatement au conseil de Polonius à Laerte dans Hamlet :

*Avant tout, sois loyal envers toi-même ;  
Et, aussi infailliblement que la nuit suit le jour,  
Tu ne pourras être déloyal envers personne*<sup>15</sup>.

<sup>12</sup> SV I, 144.

<sup>13</sup> SV XII, 204.

<sup>14</sup> THOMAS MERTON, *No Man is An Island* (Kent : Burns and Oates, 1955) 166.

<sup>15</sup> *Hamlet*, Acte I, Scène 3.

La simplicité dans ce contexte nous appelle à l'intégrité, à l'authenticité. Nous cheminons en quête de plénitude personnelle, mais la majorité d'entre nous, la plupart du temps, faisons l'expérience du morcellement. Nous ressentons des contradictions intérieures, un centre brisé, des fissures dans notre personnalité, et parfois même une désintégration. La philosophie, la psychologie et la sociologie révèlent et décrivent la bipolarité que ressent intérieurement l'être humain : corps/esprit, sentiment/pensée, cœur/tête, non-conscience/conscience.

Être vrai avec soi-même n'est pas aussi facile qu'il paraît. La véritable connaissance de soi est un don rare, comme l'exprime si éloquemment Robert Burns :

*Oh ! si Dieu nous donnait le plus petit des dons  
Afin de nous voir tels que les autres nous voient  
Cela nous gagnerait du temps et nous garderait des erreurs  
et des folles pensées  
Nous changerions nos manières de voir et d'agir  
Et notre emploi du temps et notre attention*<sup>16</sup>.

Se connaître soi-même est essentiel dans la vie. Le philosophe Wittgenstein observait : « Vous ne pouvez rien écrire sur vous-mêmes qui puisse être plus vrai que ce que vous êtes. C'est la différence entre écrire sur soi-même et écrire sur les objets extérieurs. Vous écrivez sur vous-mêmes à votre propre hauteur. Vous ne vous tenez ni sur des échasses ni sur une échelle mais sur vos pieds nus »<sup>17</sup>.

Saint Vincent recommandait la confession régulière et la direction spirituelle comme des moyens essentiels pour se connaître soi-même. Un confesseur perspicace ou un directeur spirituel peut, d'une certaine façon, être un "miroir" qui reflète ce que nous n'avons pas vu sur nous-mêmes.

#### 4. Être dans la vérité avec l'univers créé qui nous entoure

Les philosophes et les théologiens ont reconnu depuis les temps les plus anciens que l'existence humaine est inséparable de la matière. Nous ne sommes pas des purs esprits, mais nous avons un corps. Le philosophe Merleau-Ponty nous rappelle : "Je suis mon corps". Sur la terre, nous sommes reliés et dépendants. Dans un certain sens (comme nous le rappelle le langage figuratif du récit de la création dans le livre de la Genèse), nous venons de la terre. La nour-

<sup>16</sup> ROBERT BURNS, *To a Louse. On Seeing One on a Lady's Bonnet, At Church*, 1786.

<sup>17</sup> LUDWIG WITTGENSTEIN, *Culture and Value*, edited by G.H. von Wright (Chicago : University of Chicago Press, 1977) 33e.

riture, l'eau, l'air, le soleil et les autres éléments sont les aliments qui nourrissent notre existence. D'un point de vue historique ou évolutif, il apparaît évident que nous sommes reliés au passé et au futur de l'univers qui nous entoure.

Si nous sommes dans la vérité avec Dieu notre Créateur, avec nous-mêmes comme étant des êtres incomplets et avec les autres, en particulier avec les pauvres, nous devons aussi être dans la vérité avec l'univers créé qui est notre demeure. En d'autres termes, être pleinement humain implique de prendre soin de la terre. Ou, pour le dire d'une manière plus large encore, cela signifie prendre soin de l'univers environnant, dont les proportions sont renversantes et nous sont, de fait, incompréhensibles.

Bernhard Anderson, dans une analyse récente de la théologie néo-testamentaire, écrit<sup>18</sup> :

*L'image présentée dans l'histoire sacerdotale de la création est celle de l'ordre symétrique et de l'harmonie esthétique. Toutes les créatures de Dieu, depuis le soleil et la lune qui mesurent le temps jusqu'aux animaux qui rampent sur la terre, ont une fonction particulière dans le merveilleux tout<sup>19</sup>.*

Nous n'avons pas encore pleinement exploré notre compréhension écologique de la théologie, mais quelques-unes de ses pierres d'assise ont été posées depuis des siècles dans la tradition chrétienne et sont assez visibles :

- la présence de Dieu dans toute la création
- l'excellence de tout ce que Dieu a fait

<sup>18</sup> BERNHARD W. ANDERSON, *Contours of Old Testament Theology* (Minneapolis : Fortress Press, 1999) 89.

<sup>19</sup> Une autre étude récente de l'Ancien Testament par WALTER BRUEGGEMANN, *Theology of the Old Testament* (Minneapolis : Fortress Press, 1997, 528-529), affirme :

*La création, ce réseau d'organismes vivants qui produit un contexte viable et un "foyer" pour la communauté humaine, est une conséquence de la liberté généreuse et souveraine de Yahvé... C'est la volonté de Yahvé que ce monde nouveau soit fructueux et investi du "pouvoir de fertilité". Yahvé a autorisé dans le monde la force insondable de la générosité, afin que la terre soutienne tous ses membres, et qu'elle ait en elle la capacité de subsister, de se nourrir et de se régénérer. Cette capacité de générosité n'est pas le monopole de l'être humain ; il est certain que chaque genre et chaque espèce de la création peut se "reproduire" selon sa nature. Le don de bénédiction manifestement merveilleux et inexplicable évoque en Israël une impressionnante doxologie, c'est la réponse appropriée au miracle de la création qui promulgue la volonté de Dieu pour la vie :*

*Les cieux racontent la gloire de Dieu ;  
le firmament proclame l'œuvre de ses mains.*

- la providence de Dieu qui accompagne l'histoire et la continuité de la création
- l'importance de la gratitude, de l'émerveillement, de la contemplation et du souci des dons divins comme réponse du peuple de Dieu.

Ceux qui vivent plus près de la terre en voient davantage l'importance que les autres. Lorsqu'en 1851 le président des États-Unis, Franklin Pierce, proposait d'acheter deux millions d'acres de terre des tribus indiennes autour de Puget Sound, actuellement dans l'État de Washington, le chef Seattle (d'où l'appellation de la principale ville de l'État) a réagi. Sa célèbre réflexion est l'une des plus éloquents déclarations environnementales qui soit :

*Comment peut-on acheter ou vendre le ciel, la chaleur de la terre ? L'idée nous semble étrange. Si la fraîcheur de l'air et le miroitement de l'eau ne nous appartiennent pas, comment peut-on les acheter ?*

*Chaque coin de cette terre est sacré pour mon peuple. Chaque aiguille de pin qui scintille, chaque rivage sablonneux, chaque forêt sombre couverte de brume, chaque clairière, chaque bourdonnement d'insectes, tout est sacré dans notre mémoire et dans les expériences de mon peuple. La sève qui monte dans les arbres porte la mémoire des Peaux-Rouges...*

*Nous faisons partie de la terre et elle fait partie de nous. Les fleurs parfumées sont nos sœurs ; le cerf, le cheval et le grand aigle sont nos frères. Les crêtes rocheuses, le suc des plantes dans les prés, la chaleur du corps du poney et de l'homme, tout appartient à la même famille.*

*Or, quand le Grand Chef à Washington dit qu'il veut acheter notre terre, il nous demande beaucoup. Le Grand Chef devra donner sa parole qu'il nous réservera une place pour que nous puissions vivre confortablement. Il sera notre père et nous serons ses enfants.*

*Nous pourrions alors considérer son offre d'achat de notre terre. Mais ce ne sera pas facile. Parce que cette terre est sacrée pour nous. L'eau miroitante qui coule dans les ruisseaux et les rivières n'est pas seulement de l'eau mais le sang de nos ancêtres. Si nous vous vendons la terre, vous devez vous rappeler qu'elle est sacrée, et vous devrez apprendre à vos enfants qu'elle est sacrée, et que chaque reflet spectral dans l'eau claire des lacs rappelle des événements et des souvenirs dans la vie de mon peuple. Le murmure de l'eau est la voix du père de mon père.*

*Les fleuves sont nos frères, ils étanchent notre soif. Les rivières transportent nos canoës et nourrissent nos enfants. Si nous*



*vous vendons notre terre, vous devez vous rappeler et enseigner à vos enfants que les fleuves sont nos frères et les vôtres, et par conséquent vous devrez les traiter avec la même bienveillance que celle donnée à chaque frère.*

Les paroles du chef Seattle étaient prophétiques. Les rivières polluées, la contamination de l'air et le déboisement des forêts sont parmi les problèmes de la société moderne. En cette matière, comme en tant d'autres, la gratification immédiate gagne souvent sur les buts à long terme. Mais lorsque l'environnement est négligé, la société paie un prix élevé. Souvent, ce sont les pauvres qui en souffrent le plus.

## **II. L'alliance entre la simplicité de la colombe et la prudence du serpent**

Même pour ceux dont l'étoile qui les guide est brillante et scintillante, la vie chrétienne est remplie de paradoxes : initiative/obéissance, souplesse/stabilité, écoute/conseil, animation/direction, créativité/humilité, confiance/planification, service/gérance, simplicité/prudence. L'Évangile de Matthieu reconnaît que, chez une même personne, la simplicité de la colombe doit cohabiter avec la prudence du serpent<sup>20</sup>. Assez tôt dans la vie, nous apprenons que nous ne pouvons pas toujours dire la vérité toute crue.

Notre expérience humaine nous apprend que les vertus telles que la sincérité, la charité, le respect de l'intimité et de la bonne réputation d'autrui entrent parfois en "compétition" les unes avec les autres. Dans les moments de conflits apparents, la prudence nous aide à équilibrer et à associer de telles vertus contrastantes. Saint Vincent comprenait bien tout cela. Il reconnaissait qu'il y a un temps pour parler et un temps pour demeurer silencieux. Il était assez circospect. Il a, en effet, réussi à collaborer près d'une décennie au Conseil de conscience avec le cardinal Mazarin, qui voyait Vincent comme son ennemi.

En examinant de près sa vie et ses écrits, nous trouvons plusieurs circonstances où la simplicité de la colombe est quelque peu modifiée par la prudence du serpent. Dans une lettre écrite un vendredi matin, probablement en 1639, il reproche à Louise de Marillac de surprotéger son fils qui allait au devant des difficultés, mais il l'assure qu'il enverra quelqu'un aux Bons-Enfants afin de découvrir ce qui s'y passe, tout en prétendant qu'il n'y a rien de spécial<sup>21</sup>. Un an plus tard, il dira à Lambert aux Couteaux que Louise souhaite qu'il aille à

<sup>20</sup> Mt 10,16.

<sup>21</sup> SV I, 584.

Angers faire une visite circonstanciée aux sœurs, mais en leur disant qu'il vient simplement dire bonjour<sup>22</sup>. En ces occasions et en d'autres, il est évident que Vincent ne répugnait pas à inventer ou à participer à de petites ruses. L'expérience nous l'enseigne, il est parfois nécessaire de demeurer silencieux sur certains aspects de la vérité, ce que Vincent n'hésitait pas à faire. En 1642, il dira à Bernard Codoing, le supérieur à Rome<sup>23</sup>, qu'il lui envoie de l'argent venant de la duchesse d'Aiguillon ; il le prévient cependant de garder le secret sur la provenance de l'argent, car il pourrait se trouver des personnes pour porter préjudice à la duchesse à cause de son oncle, le cardinal Richelieu<sup>24</sup>, qui était tombé en disgrâce là-bas.

Au cours des siècles, les théologiens en morale ont écrit plusieurs livres sur les dilemmes qui surviennent lorsqu'on dit la vérité. Des limites d'espace dans cet article m'empêchent de fournir même un bref résumé de cette documentation. J'offre simplement, dans les lignes suivantes, quelques réflexions sur trois des dilemmes les plus fréquents auxquels sont confrontés ceux qui s'engagent à dire la vérité.

#### 1. *Dire la vérité dans le contexte d'autres vérités*

La vérité vient de Dieu. Elle est reliée à la beauté. Mais l'expression des « vérités » peut parfois être brutale, froide, arrogante, colérique. Des déclarations comme "Je vous dis seulement la vérité !". peuvent être une excuse facile pour prononcer des mots durs ou servir de soupape devant une colère refoulée.

Dans la tradition chrétienne, la vérité et l'amour sont inséparables<sup>25</sup>. Croître dans l'amour implique de pénétrer dans la vérité du bien-aimé, d'arriver à comprendre l'autre non seulement en surface mais en profondeur. De même, croître dans la vérité implique d'entrer en communion plus profonde, de dépasser les différences, de "voir plus loin que ce qui embrasse ma petite vérité et celle de l'autre"<sup>26</sup>. Il y a une interaction délicate entre l'esprit et le cœur dans la recherche de la vérité. Pour ceux qui ont une formation intellectuelle classique, le correctif de Pascal peut être utile : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas. Nous le sentons dans mille choses »<sup>27</sup>. Antoine de Saint-Exupéry exprime la même conviction : « On

<sup>22</sup> SV II, 66-67.

<sup>23</sup> SV II, 271.

<sup>24</sup> Cf. THOMAS DAVITT, « Some Less-Publicised Facets of Saint Vincent », *Colloque* N° 5 (Spring 1982) 14-23.

<sup>25</sup> Ep 4,15 ; cf. Col 3,14, 1 Co 13,6.

<sup>26</sup> TIMOTHY RADCLIFFE, *I Call You Friends* (New York : Continuum, 2001) 56. Traduit en Français sous le titre « Je vous appelle mes amis ».

<sup>27</sup> BLAISE PASCAL, *Pensées* (1660), paragraphes 277-278.

ne voit bien qu'avec le cœur ; l'essentiel est invisible pour les yeux »<sup>28</sup>.

Le problème est que parfois les gens utilisent « la vérité » pour démolir les autres. Sous le prétexte d'être sincère, ils détruisent la vérité par « la vérité ». Dans un essai frappant, Dietrich Bonhoeffer, qui était lui-même un martyr de la vérité, écrivait ceci :

*Si elle est détachée de la vie et de sa référence à l'autre personne concrète, si "la vérité est dite" sans prendre en considération à qui elle s'adresse, alors cette vérité a seulement l'apparence de la vérité, et il lui manque son caractère essentiel.*

*Seul le cynique revendique "de dire la vérité" en tout temps et en tout lieu, à toute personne de la même manière, mais de fait, il ne rend qu'une image morte de la vérité. Il revêt le halo du dévot fanatique de la vérité qui n'alloue aucune faiblesse humaine ; néanmoins, il détruit la vérité vivante entre les personnes. Il provoque la honte, désacralise le mystère, brise la confiance, trahit la communauté dans laquelle il vit, et rit outrageusement de la dévastation qu'il a provoquée et de la faiblesse humaine qui "ne peut supporter la vérité"<sup>29</sup>.*

Nous devons apprendre à dire la vérité en tenant compte d'autres vérités : la dignité des personnes, leur faiblesse humaine de même que la nôtre, l'amour qui doit caractériser toutes les relations chrétiennes. Notre affirmation de la vérité doit se mêler à ces autres vérités. Dire la vérité est donc un art délicat plutôt que le maniement d'un instrument contondant.

## 2. Protéger les vérités privées

Très tôt dans la vie, nous commençons à reconnaître qu'il est parfois malsain de *dire* la vérité. Enfants, nous apprenons de nos parents que certaines choses personnelles ou familiales sont privées ; personne d'autre n'a besoin de les connaître. En grandissant, les amis commencent à nous confier des secrets. Lorsque des problèmes surviennent dans notre vie personnelle, nous sentons le besoin d'en parler avec quelqu'un, mais à condition qu'ils demeurent absolument confidentiels. Ces expériences humaines universelles ont donné lieu à toute une littérature sur l'éthique et la légalité d'exprimer la vérité, le secret et la confidentialité. Les confesseurs et les directeurs spirituels, les médecins et les infirmières, les psychiatres et les conseillers, les avocats, les secrétaires, les journalistes et beaucoup d'autres sont

<sup>28</sup> ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY, *Le Petit Prince* (Gallimard, 1943), chapitre 21.

<sup>29</sup> DIETRICH BONHOEFFER, « What is Meant by Telling the 'Truth' ? », in *Ethics* (New York : Simon & Schuster, 1995) 360-361.

tenus, dans diverses circonstances et certaines limites, au secret professionnel.

Paradoxalement, nous avons une obligation morale de dire la *vérité*, mais à d'autres moments nous avons l'obligation morale de *ne pas dire* la vérité. Comment pouvons-nous, alors, protéger les vérités privées, voire "sacrées" ?

Souvent le silence est la méthode la plus efficace. Dans certains cas également, devant certaines demandes inappropriées, on peut exprimer, avec un mélange de gentillesse et de fermeté, la délicatesse de la situation : « Je suis désolé, mais je ne suis pas libre de parler de cela. J'espère que vous comprenez ». À certains moments, on peut répondre avec ingénuité quelque chose que tout un chacun reconnaîtra comme une échappatoire empreinte d'humour.

Pendant des siècles, les philosophes et les théologiens ont souligné qu'il y a de nombreuses situations où se pose le dilemme moral, où le silence et le faux-fuyant rendent les choses pires et où la bonne ligne de conduite est de dissimuler la vérité. Pour résoudre de tels dilemmes, les thomistes, en définissant la vérité morale comme la correspondance entre ce qu'on pense et ce qu'on dit, utilisent l'expression « restriction mentale »<sup>30</sup>. D'autres définissent la vérité en termes de relations (communication de ce que l'autre a en tête à celui qui est en droit de savoir), et de « faux discours »<sup>31</sup> permis devant la

<sup>30</sup> La tradition morale catholique, même au temps des Pères de l'Église, offrait plusieurs exemples de "faux-fuyants", ou "restriction mentale", selon l'appellation plus récente. Ces exemples sont parfois si subtils qu'il est difficile de les distinguer du mensonge. Mais tous les moralistes admettaient qu'elles sont légitimes dans certaines circonstances. Par exemple, ils affirmaient que lorsqu'on demande à un confesseur s'il sait que quelqu'un a commis l'adultère, il peut répondre : "Je ne sais pas", qui veut réellement dire : "Je ne sais pas, avec la connaissance que j'en ai, ce que je peux vous communiquer". Voici d'autres réponses suggérées pour des situations embarrassantes : "Il n'est pas ici", qui voudrait dire : "Il n'est pas ici pour vous !". Ou bien, un exemple utilisé du temps de saint Augustin et repris en termes modernes durant le régime nazi, lorsque des soldats recherchaient des personnes innocentes et venaient à la porte pour demander si on les avait vues ou si elles étaient dans la maison, on pouvait simplement répondre : "Non !" ou bien : "Je n'ai vu personne", qui veut dire : "Je n'ai vu personne dont je devrais vous parler". On dit aussi que certaines déclarations ont un sens différent selon la coutume ou les circonstances dans lesquelles elles sont prononcées. Par exemple, lorsqu'un prisonnier plaide "non coupable" dans une Cour de Justice, ceux qui sont concernés comprennent ce qu'il veut dire. Lorsqu'on pose des questions impertinentes à un homme d'État, un prêtre, un médecin ou un avocat auxquelles ils ne peuvent répondre sans briser la confiance et qu'ils répondent : "Je ne sais pas", les gens avisés comprennent ce qu'ils veulent dire également.

<sup>31</sup> Fondamentalement, les tenants de ce point de vue affirment que le contexte joue un rôle crucial pour définir la vérité et déterminer ce qui consti-

nécessité de faire taire ceux qui n'ont aucun droit de savoir. Aucune de ces deux théories n'est idéale. Chacune a de grandes faiblesses. Cependant, les deux reconnaissent qu'il y a parfois une obligation morale prépondérante de "protéger" la vérité et de taire les renseignements inopportuns, inappropriés, en mettant même le questionneur sur de fausses pistes.

Enfin, si étrange que cela puisse paraître, on doit "apprendre" à dire la vérité. Chaque mot a sa propre place, son propre moment, son propre auditoire. Tout dépend qui me demande de parler et ce qui me donne le droit de parler. L'une des lignes les plus poignantes et sages de la littérature américaine est la déclaration que Hester Prynne fait à Pearl, sa fille, dans *The Scarlet Letter* :

« Sois en paix, ma chère petite Pearl ! » murmura sa mère.  
« Nous ne devons pas toujours parler au marché de ce qui nous arrive dans la forêt »<sup>32</sup>.

tue un mensonge. Puisque le but du langage est la communication humaine, il ne peut légitimement être forcé. Les questionneurs indiscrets sont engagés dans une forme de violence. Dans ce contexte, le faux discours n'est pas un mensonge, puisqu'un mensonge est un manque à communiquer ce qui est dans l'esprit de quelqu'un qui a le droit de connaître telle information. Tout comme il est juste de tuer quelqu'un pour se défendre, donc pour se défendre il est juste de déguiser la vérité. Ainsi, il est permis de faire une fausse déclaration à quelqu'un qui n'a aucun droit à la vérité. Bien sûr, certains sont totalement opposés à ce point de vue. Emmanuel Kant est l'un des plus formidables opposants ; dans son essai "Sur un prétendu droit de mentir par humanité", trouvé dans la *Pensée de Kant*, par Georges Pascal, Édition Bordas, 1966, 153-154, il déclare :

*La véracité dans les déclarations qu'on ne peut éviter est le devoir formel de l'homme envers chacun, quelque grave inconvénient qui en puisse résulter pour lui-même ou pour un autre ; et quoique, en y altérant la vérité, je ne commette pas d'injustice envers celui qui me force injustement à les faire, j'en commets cependant une en général dans la plus importante partie du devoir par une semblable altération, et dès lors celle-ci mérite bien le nom de mensonge (quoique les jurisconsultes l'entendent dans un autre sens). En effet, je fais en sorte, autant qu'il est en moi, que les déclarations ne trouvent en général aucune créance, et que par conséquent, aussi, tous les droits, qui sont fondés sur des contrats, s'évanouissent et perdent leur force, ce qui est injustice faite à l'humanité en général.*

*Il suffit donc de définir le mensonge une déclaration volontairement fautive faite à un autre homme, et il n'y a pas besoin d'ajouter cette condition, exigée par la définition des jurisconsultes, que la déclaration soit nuisible à autrui (mendacium est falsiloquium in praejudicium alterius). Car, en rendant inutile la source du droit, elle est toujours nuisible à autrui, sinon à un autre homme, du moins à l'humanité en général.*

<sup>32</sup> NATHANIEL HAWTHORNE, *The Scarlet Letter*, Chapter 22 «The Procession».

Les énonciations impliquent une relation avec la personne à qui elles s'adressent et parfois avec une tierce personne. La vérité doit respecter ces relations et les nourrir. Le questionneur curieux cherche à violer la vérité et à pénétrer dans la relation que la vérité nourrit. Il est important d'apprendre à dérouter ces questionneurs pour mieux les repousser.

### 3. Déterminer la pédagogie pour présenter la vérité

Les vérités n'ont pas seulement leur moment, leur lieu et leur propre auditoire, mais elles ont leur propre pédagogie particulière. Certaines vérités ont leur "temps" dans l'histoire. Victor Hugo a déjà souligné que lorsqu'une idée vient en son temps, l'armée elle-même ne peut lui résister<sup>33</sup>. Mais jusqu'à ce moment-là, les "nouvelles" vérités entrent lentement dans la plupart des esprits et des cœurs. Tout comme les mères et les pères ont une connaissance instinctive, les enseignants avisés doivent aussi attendre le bon moment et le lieu approprié. Un jour, je donnais une conférence à tendance plutôt pacifiste à un groupe de collégiens qui l'ont bien aimée. Quelques jours plus tard, je donnais la même conférence à un groupement paroissial qui l'a détestée. Les temps et lieux étaient à peu près les mêmes, mais j'ai appris à mes dépens qu'un nouvel auditoire requiert souvent une nouvelle pédagogie.

*Comment* présenter que la vérité est la question clé. Cette question devient d'autant plus importante si nous prenons conscience que le but de notre discours n'est pas seulement la transmission de l'information, mais la communication et la communion dans la vérité. Dans cette perspective, la pédagogie n'est pas simplement un moyen intelligent et pragmatique de bien rendre la "vérité" ; plutôt, c'est une partie intégrante de la communication d'une vérité à l'autre.

L'anxieuse Emily Dickinson s'exprimait ainsi :

*Dire toute la Vérité mais en oblique —  
Le Détour fait le Succès  
Trop brillante pour nos Bonheurs infirmes  
De la Vérité la superbe surprise  
Comme la Foudre gentiment expliquée  
Aux Enfants pour les apaiser*

---

<sup>33</sup> VICTOR HUGO, *Histoire d'un crime* (1877), chapitre 10. On peut lire, vers la fin du texte : "... le vrai, c'est le fond de Dieu. Que faire contre une révolution qui a tellement raison ? Rien. L'aimer. C'est ce que font les nations. La France se donne, le monde l'accepte. Tout le phénomène actuel est dans ces quelques mots. On résiste à l'invasion des armées, on ne résiste pas à l'invasion des idées".

*La Vérité doit éblouir graduellement  
Ou chacun en sera aveuglé*<sup>34</sup>.

Cette leçon est importante spécialement pour les enseignants. Certains font l'erreur de croire qu'ils ont accompli leur tâche après avoir passé une heure à citer tous les faits et à présenter toutes les "vérités". Ils devraient plutôt se demander s'ils ont bien communiqué la vérité, ou s'ils l'ont simplement présentée devant un auditoire qui n'a pas reçu le message. La méthode est importante. Un enseignant doit non seulement réfléchir sur le contenu qu'il veut communiquer, mais également sur les moyens les plus efficaces pour le communiquer. Cela est vrai également pour les parents, les amis, les conseillers et beaucoup d'autres qui doivent parfois communiquer des vérités dont ils savent qu'elles seront difficiles à accepter pour leurs auditeurs.

Le mot grec pour vérité, ἀλήθεια, signifie "laisser voir". Dire la vérité, c'est être ouvert. Ce qui nous habite jaillit. En disant la vérité, nous dévoilons ce qui autrement demeurerait caché dans les profondeurs. Dans la mythologie grecque, la déesse de la vérité qui guide Parménide lui présente deux chemins : l'un à découvert, l'autre caché. C'est seulement en "se découvrant" que le vrai soi émerge. Le Nouveau Testament l'exprime très clairement : "Il vous faut... revêtir l'homme nouveau créé selon Dieu dans la justice et la sainteté qui viennent de la vérité"<sup>35</sup>.

(Traduction : Mme RAYMONDE DUBOIS)

---

<sup>34</sup> CHRISTINE SAVINEL, *Emily Dickinson et la grammaire du secret*, Presses universitaires de Lyon, 1993, p. 215.

<sup>35</sup> Ep 4,21.

# BIBLIOGRAPHIE

## VINCENTIENNE

JOHN RYBOLT, C.M.

**Tras las huellas de Vicente de Paúl**

*Guía vicenciana de Francia*

(Préface de Robert P. Maloney, Supérieur Général ;  
Traduction de Luis Huerga, C.M.)

CEME, Salamanca, 2004, 499 pp.

« Cette œuvre a été conçue comme un guide pour les visiteurs ou les pèlerins dans les lieux où Vincent de Paul et Louise de Marillac ont vécu ou ont fondé des établissements pour leurs congrégations. C'est une œuvre jaillie de l'intérêt croissant dont ont fait preuve les Lazaristes, les Filles de la Charité, les laïcs vincentiens et tous les collaborateurs des lieux qui touchent les fondateurs. Dans la première partie, ce livre décrit les lieux où Vincent de Paul a vécu, travaillé ou est passé depuis sa naissance à Pouy près de Dax, jusqu'à sa mort à Paris. En deuxième partie, il signale les maisons fondées par la Congrégation de la Mission, même celles qui n'ont jamais été visitées. Dans la troisième partie, on trouve les nombreux lieux où Vincent est passé et dont nous avons connaissance d'un élément spécifique. La dernière partie veut montrer certains lieux intéressants même s'il n'y a pas eu d'œuvres » (pris de la jaquette du livre).

\* \* \* \* \*

AUTEURS VARIÉS (B. KOCH - J.B. ROUANET - C. SENS). **El rostro del sacerdote según Vicente de Paúl.** CEME, Salamanca, 2004, 203 pp.

BARCELÓ MOREY, JOSÉ, C.M. **Francisco Sentjust y de Pagés, C.M. Un gran desconocido.** CEME, Salamanca, 2003, 191 pp.

CENTRO DE ESTUDIOS Y FORMACIÓN OZANAM - SOCIEDAD DE SAN VICENTE DE PAÚL EN ESPAÑA. **Laical (Oracional).** Impresión Artes Gráficas, S.L., Madrid, 2000, 1100 pp.



- BAYLEY SETON, ELISABETTA ANNA. **Cari Ricordi. Diario** (Traduzione di Lara Bellagotti). Editasca s.a.s., Livorno, 2004, 63 pp.
- FELGER, ANDREAS. **Liebe sei Tat. Vinzenz von Paul** (Amor y acción. Vicente de Paúl). Aquarelle, Präsenz Verlag, Gnadenthal. Hünfelden. Présentation du Card. Dr. Franz König, Archevêque de Vienne, 63 pp.
- GROSSI, GETÚLIO MOTA, C.M. **Novena de Nossa Senhora da Medalha Milagrosa**. Gráfica Vicentina, Curitiba, 32 pp.
- MENDOZA, ROSA, H.C. **Del servicio al don supremo. Sor Toribia Marticorena Sola. Sor Dorinda Sotelo Rodríguez. Hijas de la Caridad. Mártires en Barcelona**. CEME, Salamanca, 2003, 90 pp.
- MEZZADRI, LUIGI. **Petite vie de Vincent de Paul** (réimpression). Éditions Desclée de Brouwer, Paris, 2004, 120 pp.
- PROVINCE DU CHILI - 150 AÑOS DE MISIÓN Y CARIDAD EN CHILE - COMISIÓN DE LITURGIA. **Celebrar Orando con los Santos y Beatos de la Familia Vicentina**. Colegio "Santa Familia", Compañía Hijas de la Caridad de San Vicente de Paúl, Santiago, 2003, 209 pp.
- PROVINCE DE CURITIBA. **Orações e Invocações da Congregação da Missão** (Traducido por L. Palú, C.M.). Gráfica Vicentina, Curitiba, 110 pp.
- PUGIOLI, MIZAÉL DONIZETTI. **Serviço de Assessoria à Família Vicentina**. Gráfica Editora Vicentina, Curitiba, 2003, 68 pp.
- UME EQUIPE DE FILHAS DA CARIDADE E MISSIONÁRIOS VICENTINOS. **Novena de Nossa Senhora das Graças - Medalha Milagrosa**. Gráfica Vicentina, Curitiba, 70 pp.

#### Bulletins provinciaux, Revues et Articles

- Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad - España** (Nº 2, mars-avril 2004) : "Sencillez : una utopía hermosa e inspiradora", par L. VELA ; "Santa Luisa de Marillac, catequesis y caridad en el siglo XVII", par F.J. CALVO ; "Historia de la Congregación de la Misión en España", par J.M. ROMÁN (†) ; "Experiencia pastoral en el ateísmo", par A. BERRADE.
- Animation Vincentienne - France**. Au temps de St Vincent de Paul... et aujourd'hui (Cahier 87) : « Le Discernement des Vocations ».
- Avance Vicentino. Boletín de noticias - Misioneros Vicentinos de Colombia** (Année 47, Nº 291, janvier-mars 2004) : "Centenario Monseñor Tulio Botero Salazar, C.M. - Homilía del 4 de marzo de 2004", par Mgr A. GIRALDO.

- Boletín Informativo - PP. Paúles, Province de Madrid** (N° 269, janvier-juin 2004) : “Medios de comunicación social y evangelización : una cuestión pendiente”, par C. FERNÁNDEZ.
- Boletín Provincial, Vicentinos - Chili** (janvier-avril 2004) : “Celebramos 150 años. Mirada histórica”, par D. HERRERA HENRÍQUEZ.
- Boletín Provincial - Congregación de la Misión de San Vicente de Paúl, Province de Salamanca** (N° 171, mars-avril, année 2004) : “Los dos escapularios” (un inédit du P. FLORES).
- Cahiers saint Vincent. Bulletin des Lazaristes de France** (Printemps 2004, N° 186, Revue Trimestrelle de la Congrégation de la Mission en France) : « Entre vie cachée et vie publique. Le discours inaugural de Jésus (Luc 4,16-30) », par L. BARLET.
- Caminos de Misión - España** (N° 99, juin 2004) : “Trabajos de misioneros ad Gentes de Vicente de Paúl” (II), par I. FERNÁNDEZ DE MENDOZA.
- CLAPVI. Conferencia Latinoamericana de Provincias Vicentinas** (Année XXX, N° 116, janvier-avril 2004) : “Id, hermanos míos, en nombre de nuestro Señor Jesucristo ; Él es el que os envía — *Ratio Missionum* — CLAPVI 2003, 19 al 25 de octubre, Honduras” ; “La transmisión de la experiencia ¿Qué medios utilizar hoy día ?”, par J.A. UBILLÚS ; “La oración de las criaturas”, par L. VELA ; “S. Vicente de Paulo e a Bíblia”, par J.C. FONSATTI ; “Nota del P. Luis Vela sobre los pasos iniciales de CLAPVI”.
- Congregation of the Mission - New England Province** (Newsletter, juin 2004) : “A Short History of the New England Province”.
- Cooperazione Vincenziana - Italia** (N° 107, juillet-septembre 2004) : “S. Giustino De Jacobis. La sua drammatica consacrazione”, par L. CHIEROTTI ; (N° 106, avril-juin 2004) : “Un martire senza aureola : P. Giacomo Anselmo”, par L. CHIEROTTI.
- Échos de la Compagnie - Filles de la Charité** (N° 2, mars-avril 2004) : « L’expérience de Dieu », par J. ÁLVAREZ ; « Cinq visages de Giuseppina Nicoli », par R.P. MALONEY ; « Les vœux, icône de notre oui », par M. O’DWYER ; « Le rôle des Conseillers/ères dans les groupes laïcs de la Famille Vincentienne », par J.A. UBILLÚS ; (N° 1, janvier-février 2004) : « Cinq flash sur les saints vincentiens moins connus », par R.P. MALONEY ; « Critères qui ont inspiré les changements introduits par l’Assemblée dans les Constitutions et Statuts », par F. QUINTANO ; « Présentation de la Famille Vincentienne. “Vas et fais de même” », par B. ROMO.
- Ephemerides Liturgicae - C.L.V. - Edizioni Liturgiche** (Année CXVIII, N° 1, janvier-mars 2004) : “Una concelebrazione mai realizzata”, par C. BRAGA ; (Année CXVII, N° 4, octobre-décembre 2003) : “Per la storia della riforma liturgica : la Commissione di Pio XII e Giovanni XXIII”, par C. BRAGA.

- Fédération française des Équipes Saint-Vincent** (AIC, France, 2<sup>ème</sup> trimestre 2004) : “Dossier - La violence envers les femmes”.
- Hapág** (Nouveau) - **A Journal of Interdisciplinary Theological Research. St. Vincent School of Theology and Adamson University - Philippines** (Volume I, N° 1, 2004) : “The Craft of Contextual Theology. Towards a Conversation on Theological Method in the Philippine Context”, par F. PILARIO ; “Biotech Food, The Solution To World Hunger ? A Socio-ethical Consideration on the Introduction of Genetically Modified Organisms (GMOs) to Agriculture”, par R. TUAZON.
- Heute - Zeitschrift der Föderation Vinzentinischer Frauengemeinschaften** (Allemagne et Autriche, N° 1, janvier-février-mars 2004) : “Dom Hélder Câmara - Ein ‘Vinzentiner’”.
- Iprosul - Province de Curitiba** (janvier-mars 2004) : “Transmissão da Experiência”, par J.A. UBILLÚS ; “Os Superiores Gerais da Congregação. 1º René Alméras”, par L. BIERNASKI.
- Justicia y Caridad - Asociación de Caridad de San Vicente de Paúl** (AIC, Espagne, mars 2004) : “Comprometidos con la justicia y la caridad”, par V. LANDERAS.
- Les Cahiers Ozanam - Bulletin Trimestriel du Conseil de France de la Société de Saint Vincent de Paul** (N° 163, 1/2004) : « Chemin de Croix Rwandais », par LE CONSEIL NATIONAL DU RWANDA ET LA COMMISSION VIE SPIRITUELLE DU CONSEIL NATIONAL DE FRANCE ; « Une Vocation de Laïc au XIX<sup>e</sup> siècle. Maurice Maignen (1822-1890) », par J. THARY ; « Saint Vincent de Paul par ses écrits », par J.-Y. DUCOURNEAU ; (N° 162, 4/2003) : « La Solidarité à la manière de l’Évangile », par J.-F. BERJONNEAU ; « La Discrète Madame Ozanam », par A. WALCH ; « Rosalie : une simple Fille de la Charité », par J. THARY.
- Newsletter of Vincentians - Eastern Province, USA** (Mars-avril 2004) : “75 Years Ago : Eddie Young’s Ordeal Under Reds”, par E. YOUNG.
- Ozanam - Sociedad de San Vicente de Paúl en España** (N° 1.559, septembre-octobre 2003) : “Carta-circular a mis queridos consocios, los miembros de las Conferencias de San Vicente en el mundo”, par J.R. DÍAZ TORREMOCHA.
- Vinzentinische Nachrichten - Autriche** (Année 29, N° 91) : “150 Jahre Dogma von der Unbefleckten Empfängnis” (articles divers).

#### Bibliographie générale

- NAYAK, IGNATIUS, C.M. **The Mystery of Christian Life. The Christ-Hymn of 1 Tim 3:16**. Urbaniana University Press, Città del Vaticano, 2004, 286 pp.